

Livres
et
Manuscrits Anciens

*Deux exceptionnels coffres
de provenance royale*

LIBRAIRIE HISTORIQUE
Fabrice TEISSÈDRE

82, rue Bonaparte • 75006 PARIS
Tél. : 01 43 26 71 17 • lecurieux@clavreuil.fr
www.clavreuil.fr

Deux belles impressions de Johann Prüss

1. [INCUNABLE - MAYENCE] - *Statuta provincia- / lia vetera et nova*. S.l. [Strasbourg], s.n. [Johann Prüss], s.d., (vers 1485), 2 parties en un vol. in-folio gothique (28 x 20 cm), [4] ff. n. ch. (titre, prologue, table), ff. III-XXX, sign. a-d (en 8) ; un f. n. ch. de table, XVII ff., un f. n. ch., un f. vierge, sign. e-f (en 6) et g (en 8, comprenant le feuillet vierge), demi-vélin rigide sur ais de bois, dos à nerfs et plats estampés à froid d'un décor de filets et rinceaux, fermoirs métalliques, tranches citron, titre à l'encre sur la tranche de gouttière (*reliure de l'époque*). 12.500 €

Très bel incunable gothique à grands caractères, peu commun.

I. Il a été donné par Johann Prüss - ou Preuss, Preys, Priis, etc., les graphies variant considérablement (1447 ? - novembre 1w510), originaire de Herbrechtingen (actuel Wurtemberg) et immatriculé à l'université d'Ingolstadt le 14 octobre 1474. En activité à Strasbourg à partir de 1480 ou peu avant, il fut reçu bourgeois de la ville en avril 1490 et tenait une boutique de librairie devant sa maison, ainsi qu'une autre accolée à la cathédrale. A sa mort, son atelier fut repris par son fils (Johann II Prüss) en association avec son employé (et gendre) Reinhard Beck. Sa production fut essentiellement religieuse (ouvrages de théologie, sermonnaires, Bibles), et scolastiques, avec peu d'impressions en langue vernaculaire, cadre dans lequel rentre parfaitement notre titre.

En effet, le texte que nous présentons, réunissant deux parties distinctes, concerne exclusivement le droit propre à l'archidiocèse de Mayence :

1. Les statuts édictés en 1310 par l'archevêque Peter von Aspelt (vers 1240-1320, élevé au siège de Mayence directement par Clément V en 1305), et dénommés *Statuta vetera* (ff. XXX).



2. Les statuts donnés en 1451 par l'archevêque Dietrich Schenck von Erbach (1390-1459, élu par le chapitre en 1434), et dénommés *Statuta nova* (ff. XVII).

Polain, 3596 (d'après les exemplaires de la Bibliothèque royale de Belgique et de celle de Liège). Hain, 15 041. Absent de Brunet (qui signale d'autres statuts synodaux allemands). Un seul exemplaire signalé au CCF (Mazarine).

II. A la suite, a été reliée une autre impression du même typographe, nettement plus courante : [ROLEWINCK (Werner) :] FASCICULUS TE[M]POR[UM] OMNES ANTI- / QUORUM CRONICAS COMPLECTE[N]S. S.l. [Strasbourg], s.n. [Johann Prüss], s.d. [1491], [6] ff. n. ch. (titre, avec frontispice gravé sur bois au verso, et table sur trois colonnes), XC ff. (à noter que le f. LII est chiffré par erreur LI), 2 ff. vierges, sign. 1-[6], puis A-P, toutes en 6, sauf A (en 8), initiales laissées vierges, avec 16 bois gravés dans le texte, la plupart répétés.

Brunet signale exactement cette édition, parmi les trois impressions sans date qu'il relève de cette chronique très éditée. Comme pour les deux autres, il la croit postérieure à l'édition princeps de 1474, mais ne cherche ni à la dater ni à l'attribuer à un atelier typographique donné. Ce que font heureusement Hain et Polain, auxquels nous empruntons l'attribution : notre exemplaire correspond exactement à celui décrit par Polain en son numéro 3362, lequel inaugure d'ailleurs sa liste des ouvrages de Rolewinck. La date semble pouvoir se déduire du dernier événement rapporté par notre édition (f. XC à l'explicit) : la mort du roi Mathias Corvin [Mathias Ier de Hongrie], qui eut lieu à Vienne le 6 avril 1490, même si Polain marque prudemment : après 1490.

Faite d'après l'édition du prieuré de Rougemont de 1481 (typographe : Heinrich Wirzburg), cette variante de Prüss a des antécédents en 1487 et 1488 ; comme eux, elle s'intéresse à l'histoire clunisienne et surtout contient la célèbre mention sur la découverte de l'imprimerie (f. LXXXIX verso, à partir de la ligne 10), placée en marge de l'année 1457 (date de l'impression du Psautier de Schoeffer, le plus ancien ouvrage typographiquement daté).



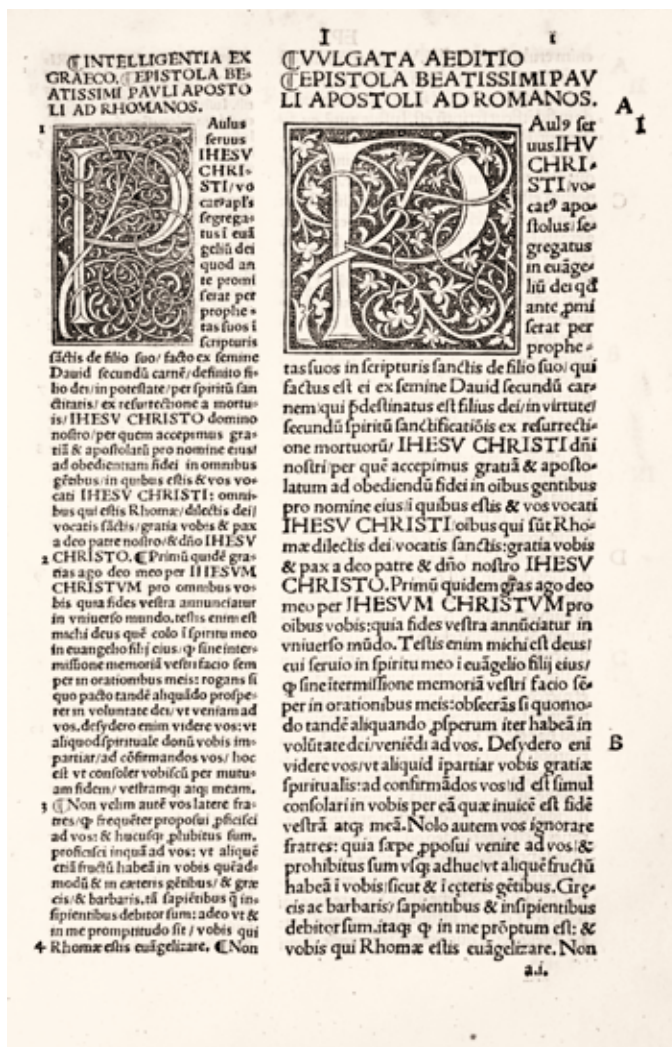
Pour le reste, ce *Fasciculus temporum* forme une chronique d'histoire universelle, traitée exactement selon les canons médiévaux ; son style simple et efficace le rendirent très populaire, ce qui explique la multitude d'éditions qui furent publiées dans le monde germanique de 1474 aux années 1520 : on totalise près de 50 éditions, dont 40 du vivant de l'auteur.

Chartreux, Werner Rolewinck ou Rolewinck (1425-1502) avait effectué ses études de droit à l'Université de Cologne (1443-1444) avant d'entrer le 6 novembre 1447 à la Chartreuse de la même ville, foyer de culture et d'érudition dans la tradition rhénane. C'est là qu'il composa une cinquantaine d'ouvrages de spiritualité, d'exégèse, de théologie et d'histoire, dont seulement une partie fut livrée à la technique toute nouvelle de l'impression.

Brunet II, 1186-1187. Polain, 3362. Hain, 6916.

Ex-libris manuscrit de Conrad Lieb de Neuenstadt, daté de Mayence, 1542. Annotations manuscrites de 1541 sur les dernières gardes, reproduisant plusieurs passages des Psaumes.

Excellent exemplaire, dans un état de conservation remarquable (même les fermoirs ne présentent pas de manque).



Au berceau de l'humanisme chrétien

2. [LEFEVRE D'ETAPLES (Jacques)]. *Vulgata aeditio epistolarum beatissimi Pauli. Saint-Germain des Prés, près Paris, Henri [Ier] Estienne, 1515, in-folio, [22] ff. n. ch. (titre dans un encadrement gravé avec les deux figures de saint Paul et saint Pierre, préfaces, tables des épîtres), 264 ff. (erreurs de chiffrage aux ff. 112, 147-151, 159, 161), lettrines et deux grands bois gravés dans le texte (ff. 241 et 258), sign. alpha (8) -bêta (8) -gamma (6), puis a-z, puis A-K, toutes en 8, sauf I (en 10) et K (en 6), des passages rayés ou biffés à l'époque, veau brun granité, dos à nerfs orné de filets dorés, tranches mouchetées (rel. du début du XVII^e). Important accroc à la coiffe supérieure, début de fente au mors supérieur. 2.500 €*

Adresse et date se trouvent au colophon du feuillet 258, terminant le commentaire de l'Épître aux Hébreux.

Il s'agit de la seconde édition des commentaires de l'humaniste Lefèvre d'Étaples (vers 1450 -1536) sur les épîtres pauliniennes, reprenant le texte de l'originale de 1512, comme détaillé au colophon au demeurant. Malgré ses immenses lacunes, et les critiques dont il fut immédiatement l'objet (de la part d'Érasme comme de l'inévitable Noël Bédier), l'ouvrage fut longtemps recherché comme l'exemple le plus remarquable de la nouvelle méthode d'exégèse scripturaire, en partie commune avec les Réformés, développée par Lefèvre.

Brunet IV, 448-49. Renouard, *Éditions parisiennes*, II, 1024. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Estienne*, p. 16 (1).



Rarissime impression de Solingen

3. **MARULIC (Marko).** Mar. Ma- /ruli Spalatensis de Insti- / tutione bene beateq[ue] vivendi libri sex, ad / normam vitae sanctorum utrius- / que testamenti feliciter / digesti. *Solingen, Johannes Retter, 1540*, petit in-8, [28] ff. n. ch. (titre, dédicace, tables, poésie liminaire), 863 pp., lettrines, sign. Aa-Dd, puis a-z, aa-zz, A-H, toutes en 8, sauf Dd (en 4), annotations manuscrites du XVI^e siècle sur les premières gardes veau brun estampé à froid, dos à nerfs orné de filets à froid, deux frises encadrantes différentes sur chaque plats, le plat inférieur présentant des scènes de chasse, banderole comportant le nom de la Vierge (*Maria*) répété trois fois sur le plat supérieur, attaches de fermoirs métalliques, motif décoratif macabre (ou armes) poussé en noir sur la tranche de tête (*reliure de l'époque*). Manques aux deux coiffes, deux coins usés, manque les fermoirs **2.500 €**

Nouvelle édition de ce manuel de morale inspiré des *exempla* scripturaires qui parut d'abord en 1506 à l'adresse de Venise.

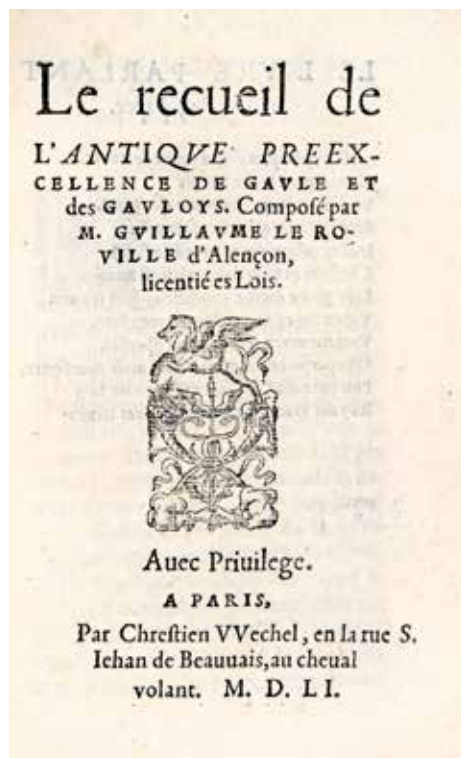
D'après une tradition, ce fut ultérieurement le livre de chevet de saint François Xavier au cours de ses pérégrinations missionnaires.

Né et mort à Spalato (Split), Marko Marulic (Marule dans les anciennes transcriptions françaises, 1450-1524) était un humaniste chrétien, qui écrivit en croate et en latin. Il est actuellement considéré en Croatie comme l'un des fondateurs de sa littérature nationale.

Il s'agit également de l'une des premières impressions de la petite ville de Solingen, actuellement en Rhénanie-Westphalie : Deschamps (1127) la fait remonter seulement à 1537 avec un ouvrage déjà imprimé par Johannes Soter (qui doit correspondre au germanique Retter), lequel semble bien le prototypographe de la cité.

Malgré ses défauts, la reliure reste un très intéressant exemple de reliure estampée à décor animalier du XVI^e siècle.

Aucun exemplaire de cette édition au CCFr. Exemplaires à Fribourg, Tübingen, Utrecht et dans des bibliothèques italiennes.



Une rareté bibliographique normande

4. **LE ROUILLE (Guillaume).** Le Recueil de l'antique préexcellence de Gaule et des Gauloys. Composé par M. Guillaume Le Rouillé d'Alençon, licencié ès lois. Paris, Chrestien Wechel, 1551, in-8, [2] ff. n. ch. (titre avec vignette de libraire, dédicace à François Olivier), ff. 3-106, [2] ff. n. ch. (privilege et marque du libraire répétée), maroquin bouteille, dos à nerfs orné de pointillés et caissons dorés, encadrement de triple filet doré sur les plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées, grand encadrement de filets, guirlandes et pointillés dorés sur les contreplats (Thibaron). 2.500 €

Réédition parisienne de cet ouvrage très rare, paru d'abord à Poitiers chez Jean et Enguilbert de Marnef, en 1546.

Il forme une reconstitution largement mythologique de l'histoire ancienne de la Gaule et comprend trois parties, la première concernant le nom et l'origine des Gaulois, la deuxième le tableau de la prospérité de la Gaule, et la troisième, à partir de la page 79, montre que « *le pays de Gaule est le plus commode, fertile & digne que nul autre* ».

Ce texte comprend une pièce de vers intitulée « *L'Epistre des rossignols du parc d'Alençon* » composée à l'occasion du voyage effectué par la reine de Navarre à Alençon en 1544. Dans notre édition, elle occupe les feuillets 75-78.

Frère, II, 220. Ruelle, 1299.

Exemplaire de Louis-Hippolyte Rangeard de La Germonière (1807-1887), industriel et homme politique de la Manche, avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.

Bel exemplaire dans une reliure signée de Thibaron.



5. **THUCYDIDE. L'Histoire de Thucide Athénien**, contenant les guerres qui ont esté entre les Péloponésiens & les Athéniens, tant au país des Grecz que des Romains, & lieux circonvoyins. Tra[n]slaté en langue Françoisé, par feu messire Claude de Seyssel lors évesque de Marseille, & depuis archevesque de Turin. Reueu & corrigé outre les précédentes impressions. *Paris, Charles Langelier, 1555*, in-8, [12] ff. n. ch. (titre, table des chapitres, prologue de Seyssel), cclxxx ff., puis ff. cclxxxij-ccclxxxix (le f. cclxxxix n'existe pas), maroquin havane, dos à nerfs orné de doubles caissons à froid et de petits fleurons dorés, double encadrement de filets à froid et dorés sur les plats avec fleurons d'angle dorés, grand motif géométrique et floral doré poussé au centre des plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées, encadrement de guirlandes dorées sur les contreplats (*Capé*). Coins, dos et charnières un peu frottés. **1.200 €**

Édition partagée entre plusieurs libraires (Langelier, Vincent Sertenas, N. Chrestien, J. Caveiller).

Elle reproduit la version donnée en 1527 par le protégé de Louis XII que fut le savoisien Claude de Seyssel (1540-1520), mais effectuée en fait d'après le latin (l'archevêque de Turin ignorait le grec), après que l'érudite Jean Lascaris lui eut préparé une traduction en cette langue depuis l'original grec.

Brunet V, 848 (pour les premières éditions de cette version). Cioranescu, XVI, 20 735 (idem).

Exemplaire du chimiste et industriel Georg Wander (1841-1897), avec vignette ex-libris parlante contrecollée sur les premières gardes. Pour la petite histoire, la firme qu'il fonda (Wander AG) s'illustra par la célèbre marque Ovomaltine.

6. **GIOVIO (Paolo). Dialogue des devises d'armes et d'amours**, du S. Paulo Iovio, avec un discours de M. Loys Dominique sur le mesme subiet. Traduit d'Italien par le S. Vasquin Philieul. Auquel avons adjousté les *Devises héroïques & morales* du seigneur Gabriel Syméon. Lyon, Guillaume Rouillé, 1561, in-4, 255 pp., [4] ff. n. ch. de tables, un f. vierge, texte entièrement imprimé en caractères italiques, avec vignette de l'éditeur au titre, portrait de l'auteur gravé dans un médaillon au verso du titre et 137 bois gravés d'emblèmes à demi-page, par le « Maître à la capeline », maroquin havane, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, encadrement de triple filet doré sur les plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées sur jaspure, large encadrement de guirlandes, pointillé et filets dorés sur les contreplats (*Hardy*). Taches brunes sur les plats.

5.000 €

Première édition française.

Le livre des devises de l'humaniste italien Giovio (*Dialogo dell'imprese militari et amorose*, également à Lyon, chez Rouillé, en 1569) forme une adaptation du *Ragionamento sopra i motti e disegni d'arme e d'amore*, (Venise, 1560).

Elle a été établie par le chanoine et juge carpentressien Vasquin Philieul (1522-1582), connu pour avoir publié le premier une traduction complète en français de l'oeuvre de Pétrarque. L'ouvrage contient également le *Discours* de Louis Dominique sur les devises militaires et d'amour (pp. 157-212) et les *Devises, ou emblèmes heroïques et morales* de l'humaniste florentin Gabriele Simeoni (pp. 213-251), lesquelles possèdent une page de titre propre avec l'emblème et la devise de l'auteur gravés au verso

Les gravures sur bois sont attribuées au « Maître à la capeline », et c'est ici leur troisième tirage. Ce « maître » était le graveur attiré de Guillaume Rouillé. On le rapproche - avec la prudence nécessaire en pareille matière - du peintre Thomas Arande. Ces emblèmes sont placés dans huit différents encadrements, au décor richement orné d'entrelacs, de signes astronomiques, d'animaux fabuleux, d'arabesques et de grotesques, directement inspirés de ceux qu'utilisa Jean de Tournes pour ses *Métamorphoses* d'Ovide en 1557.

Baudrier IX, 277-278.

Exemplaire de Constantin N. Radulesco [Radulescu], avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.

Bel exemplaire.



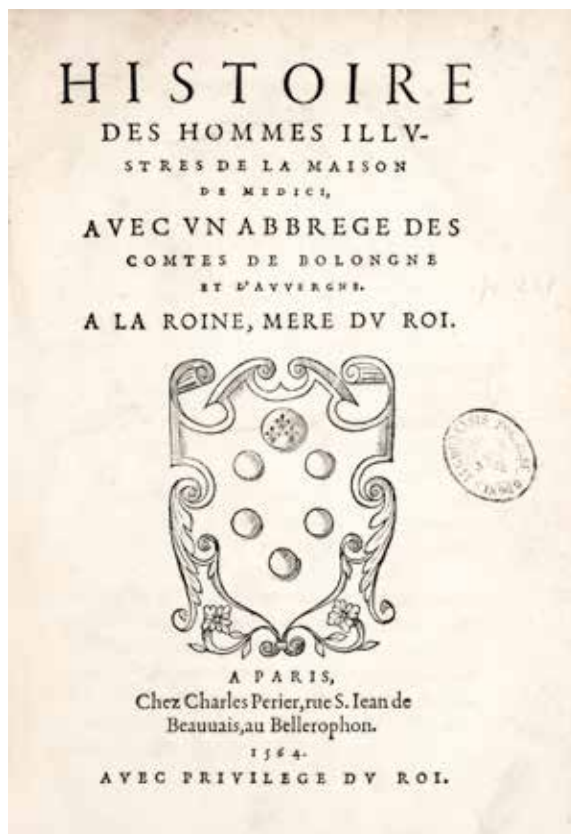
7. [NESTOR (Jean)]. **Histoire des hommes illustres de Maison de Medici**, avec un abrégé des comtes de Bolongne et d'Auvergne. A la Roine, mère du Roi. *Paris, Charles Perier, 1564*, in-4, [6] ff. n. ch. (titre avec les armes des Médicis, dédicace à Catherine de Médicis, avertissement), 233 ff., un f. n. ch. de privilège, avec un tableau généalogique en dépliant hors texte et **12 vignettes emblématiques dans le texte**, surcharges manuscrites d'époque sur la généalogie des ff. 227-233, basane fauve, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre, tranches mouchetées de rouge (*rel. du XVIII^e s.*). Petites salissures à certaines pages, mouillures en marge du second texte, mais bon exemplaire. **1.500 €**

Édition originale de ce recueil d'exempla en l'honneur des Médicis, composé par un médecin de la suite de la reine Catherine.

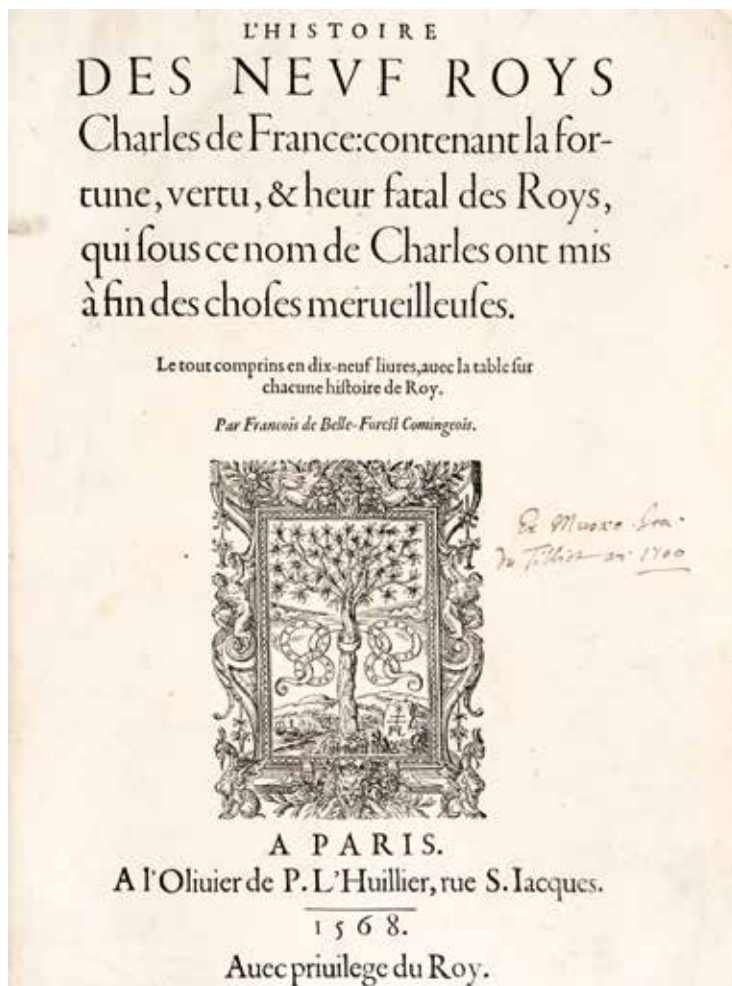
Brunet, 25 528. Saffroy III, 45 451.

Relié à la suite : **MARILLAC (Georges de)** : Histoire de la Maison de Bourbon, contenant entre autres choses mémorables, la vie & les gestes signalez de Monseigneur Charles dernier Duc de Bourbonnois & d'Auvergne, comte de Montpensier, de Forests, &c., connestable de France : qui mourut devant Rome. Escrite par son secrétaire Marillac, & transcrite mot après autre, sans aucun changement quel qu'il soit : sur l'original de sa main, estant en la Bibliothèque de Laval. *S.l.n.d. [Paris, Abel Langelier, 1605]*, ff. 214-284.

SHF, *Hauser*, 373. **Première édition** de ce texte important écrit du vivant du connétable de Bourbon, par son secrétaire, et documentant la vie de Charles en exil. Il s'agit en même temps d'un extrait d'amateur des *Desseins de professions nobles et publiques, contenant plusieurs traictes divers & rares : et entre autres L'histoire de la maison de Bourbon*, donnés par Antoine de Laval en 1605. Cioranescu, *XVII*, 40 864.



Exemplaire de Jean-Baptiste Marduel (1762-1848), vicaire à Saint-Nizier de Lyon, avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes. Il ne doit pas être confondu avec son homonyme (1699-1787), curé de Saint-Roch de Paris de 1749 à sa mort, quoique également lyonnais. Vicaire de la paroisse Saint-Nizier de Lyon de 1803 à 1820, il fonda avec l'abbé Bontemps le « *Rosaire Vivant* », association pieuse propriétaire d'une riche bibliothèque de 12000 volumes vendus en 1849 et dont une partie fut achetée par les dominicains des Brotteaux. Il devint premier vicaire à l'église Saint-Roch (1820), puis chanoine honoraire à Notre-Dame (1833). Collectionneur de partitions et manuscrits musicaux, ainsi que d'ouvrages sur la liturgie, l'histoire, la numismatique et l'héraldique, sa bibliothèque personnelle rassemblait, elle, quelque 13000 à 14000 livres, médailles, émaux, objets variés. Lorsqu'il partit à Paris, il loua deux appartements destinés à les abriter, puis, en 1833, il céda ses collections aux Jésuites et aux Maristes de Lyon, sous la condition expresse de ne jamais les vendre.



L'exemplaire de Du Tillot, avec ses annotations

8. **BELLEFOREST (François de).** *L'Histoire des neuf Roys Charles de France* : contenant la fortune, vertu, & heur fatal des Roys, qui sous ce nom de Charles ont mis à fin des choses merueilleuses. Le tout comprins en dix-neuf livres, avec la table sur chacune histoire de Roy. Paris, P. L'Huillier, 1568, fort vol. in-folio, [5] ff. n. ch. (titre - restauré et renforcé -, dédicace à Charles IX, préface), 684 pp., [19] ff. n. ch. de table et de privilège, veau fauve marbré, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, tranches mouchetées de rouge (*rel. du XVII^e s.*). **3.000 €**

Unique édition de cette belle impression parisienne, nullement une historiographie, mais un pur panégyrique, qui atteint son objet, puisque l'adulateur fut nommé historiographe de France par Charles IX à la suite de sa parution.

SHF, Hauser, 1437. Cioranescu, XVI, 3388.

Exemplaire de l'érudit dijonnais Jean-Baptiste Lucotte Du Tillot (1668-1750), historien et collectionneur, avec ex-libris manuscrit (orthographe *Du Tilliot*) daté de 1700. C'est lui qui recopia sur les premières gardes la notice que le Père Le Long consacre à Belleforest. Il est de même à l'origine des soulignements et annotations, particulièrement abondants, qui parsèment le début de l'exemplaire.

Il est aussi l'auteur du *Mémoire pour servir à l'histoire de la fête des fous, qui se faisait autrefois dans plusieurs églises* (1741), ouvrage bien connu des bibliophiles. Mais la plupart de ses travaux sont demeurés manuscrits et sont conservés à l'Arsenal.

9. [BELLEFOREST (François de)]. *L'Innocence de la très-illustre, très-chaste, et débonnaire princesse, Madame Marie Royné d'Escoce*. Où sont amplement réfutées les calomnies faulces, & impositions iniques, publiées par un livre secrettement divulgué en France l'an 1572 touchant tant la mort du seigneur d'Arley son espoux, que autres crimes, dont elle est faulcement accusée. Plus, un autre discours auquel sont descouvertes plusieurs trahisons, tant manifestes, que iusques icy, cachées, perpétrées par les mesmes calomniateurs. *S.l. [Paris], 1572*, 2 parties en un vol. in-8, [22] ff. n. ch. (titre, préface, errata), [100] ff. mal chiffrés (il y a saut de chiffrage de 79 à 90, puis quelques chiffrages aberrants) ; 78 ff., sign. a-c, A-N, P-Z, Aa, toutes en 8, sauf c et Aa (en 6), N (en 4), et O n'existe pas (cf. la collation de l'exemplaire de la Bnf), maroquin havane, dos à nerfs orné de filets et doubles caissons dorés, double encadrement de double et triple filet doré sur les plats avec fleurons d'angle, motif doré poussé au centre des plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées sur marbrure, encadrement de guirlande, pointillés et filets dorés sur les contreplats (*Gruel*). 3.500 €

Édition originale de cette apologie de Marie Stuart, attribuée à Belleforest par Barbier d'après La Croix du Maine.

Il existerait aussi une édition avec l'adresse de Jean de Tournes à Lyon. A noter que les deux feuillets d'errata (en c5 et c6) ne se trouvent que dans très peu d'exemplaires.

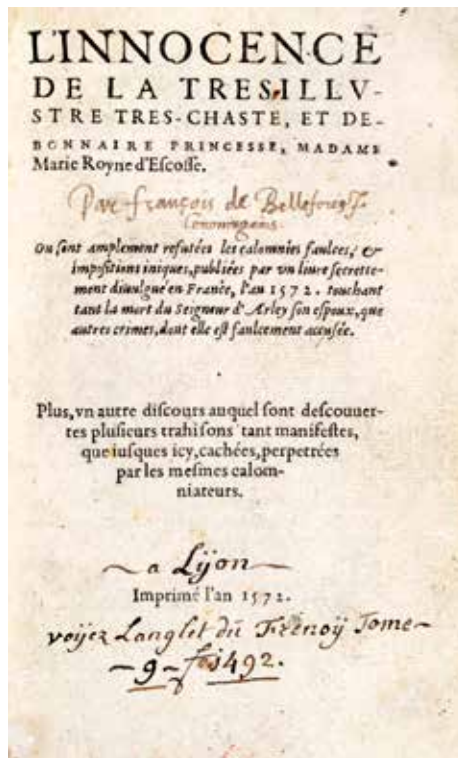
Le contexte est celui de la fuite de Marie en Angleterre (1568) à la suite de mort violente de son second mari Darnley, de sa détention, et de son premier procès, et l'ouvrage réfuté est celui de Buchanan, *De Maria Scotorum regina, totaque eius contra regem coniuratione, foedo cum Bothuelio adulterio* (Londres, 1572), dont une version française donnée par un huguenot de La Rochelle circula la même année 1572.

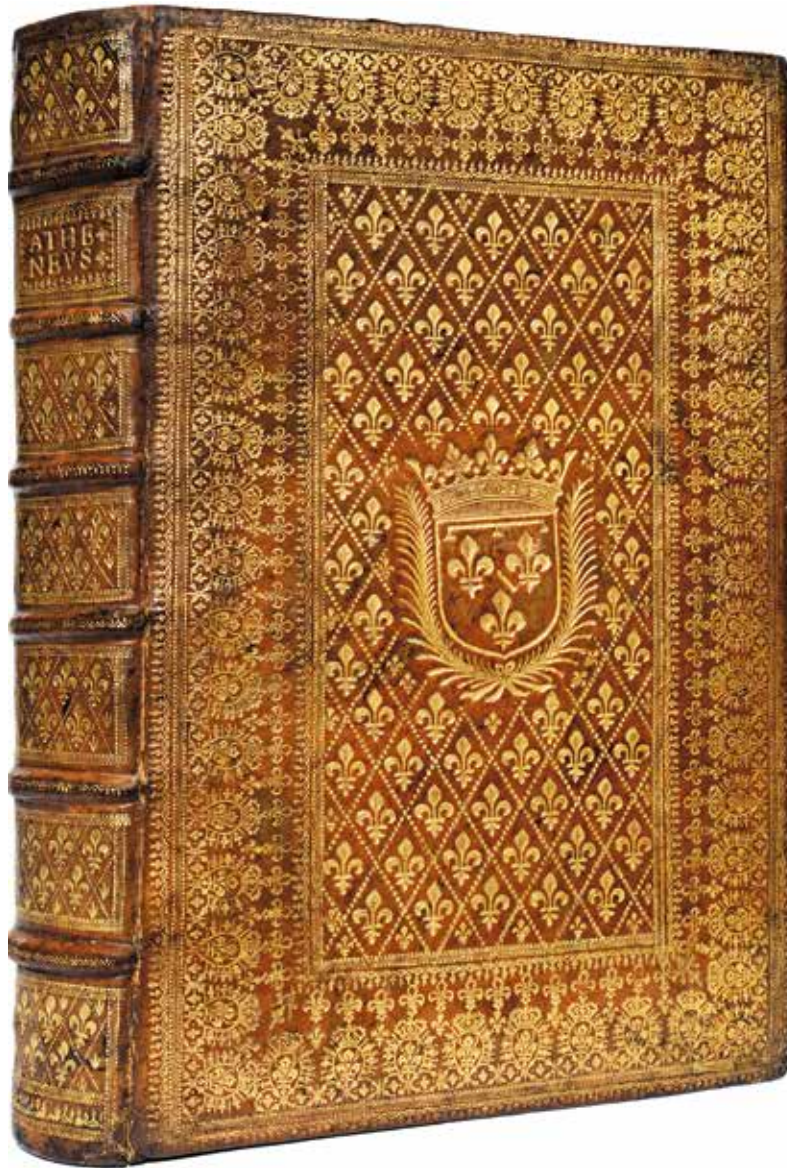
La seconde partie s'intitule : *Discours contre les conspirations pretendues estre faites sur l'estat d'Angleterre, avec les responcez à celui qui deffend la cause & innocence de la tre-illustre royné d'Escoce traduit d'Anglois en François l'an 1572*.

Brunet I, 1370. Cioranescu, XVI, 3397 (ne retient en collation que la seconde partie).

Exemplaire de Emile Délicourt, avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.

Bel exemplaire.





Par la grâce d'un ancien frondeur

10. **ATHENEE DE NAUCRATIS. Deipnosophistarum libri quindecim**, variis omnium ferme rerum narrationibus iucundissimi, lectuque dignissimi, quanta maxima fieri potuit cura, diligentia, fide in Latinum sermonem versi a Iacobo Dalechampsio Cadomensi (...). *Lyon, Antoine de Harsy, 23 février 1583*, in-folio, [22] ff. n. ch. (titre, dédicace à l'archevêque de Lyon Pierre d'Épinac, poésies liminaires, portrait du traducteur en médaillon, liste des auteurs et des titres compilés), 540 pp., [43] ff. n. ch. d'index, deux figures dans le texte (p. 364 et p. 498), un feuillet vierge final, veau fauve, dos à nerfs orné de guirlandes et caissons à semis fleurdelisés dorés, grande plaque d'encadrements de filets, pointillés, guirlandes aux fleurs de lis couronnées, autour d'un semis losangé de fleurs de lis, guirlande dorée sur les coupes, tranches dorées (*reliure du XVII^e s.*). Manquent les premières gardes blanches. **4.000 €**

Première édition de la traduction du médecin et botaniste Jacques Daléchamps (1513-1588), laquelle sera reprise et complétée par Isaac Casaubon pour l'édition de 1597.

La collation de notre exemplaire est conforme à celle donnée par Cartier.

Cette étonnante compilation du début du III^e siècle de notre ère se présente comme la relation d'une série de conversations fictives tenues lors d'un grand banquet donné par le riche P. Livius Larensis, où les nombreux convives, fin lettrés, discutent de sujets variés. Ces convives sont aussi bien des auteurs contemporains que d'illustres disparus. L'intérêt de l'ensemble réside dans la citation directe ou indirecte de près de 1500 ouvrages anciens, la plupart perdus, et l'abondance extraordinaire de détails sur la vie quotidienne en Grèce, spécialement dans le domaine des repas et de la gastronomie. Dans sa dédicace, Daléchamps donne quelques détails sur les raisons qui l'engagèrent à tenter une traduction latine d'Athénée : enseignant la médecine à Grenoble autour de 1550, et ayant eu à traiter la matière des aliments sains ou nuisibles, il se rappela de passages d'Athénée cités par plusieurs auteurs sur la diététique, et il se plongea donc dans la lecture du compilateur, ce qui l'amena à donner une version plus correcte que celles dont il disposait alors.

Cioranescu, XVI, 7250. Cartier, *Bibliographie des éditions des De Tournes*, 635 (en raison des rapports étroits entre Harsy et les Tournes). Absent des éditions recensées par Brunet I, 535-37. Pas dans Baudrier, qui ne mentionne pas l'imprimeur Antoine de Harsy. Au CCF, exemplaires à la Sorbonne, au Muséum, Poitiers, Blois et Montbéliard.

Extraordinaire exemplaire de prix aux armes du duc d'Orléans dans une reliure fleurdelysé à dentelle.

Il s'agit d'un second prix d'éloquence grecque - « *secundum solutae orationis graecae praemium* » - attribué par le collège jésuite de Rouen à Jean-Baptiste de La Cauvinière, sur un don effectué par le duc Henri II de Longueville (1595-1663), beau-frère du Grand Condé, avec long ex-dono manuscrit du préfet des études J. Leveillé sur le dernier feuillet blanc, en date du 4 août 1656 (avec cachet sec du collège).

En raison de la munificence ducale, l'exemplaire comporte au centre des plats les armes du duc : « *d'Orléans moderne au bâton péri en bande* ». L'ancien frondeur s'était évidemment assagi, et il acheva tranquillement sa vie dans son gouvernement de Normandie, acquis dès 1619 (il mourut à Rouen le 11 mai 1663), ce qui explique sa sollicitude pour le collège jésuite de la ville.

OHR 2597-1.

De surcroît, il est couvert par une impressionnante reliure à semis fleurdelisé.





11. [TABOUROT (Estienne)]. **Les Touches du seigneur des accords.** Cinquiesme livre. Dédié à illustre Seigneur Ioseph de la Scale. Paris, Jean Richer, 1588, in-12, 75 ff., signatures A-G, maroquin cerise, dos lisse cloisonné en long, encadrement de double filet doré et de quadruple filet à froid sur les plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées, encadrement de double guirlande et de tortillon dorés sur les contreplats, gardes de papier peigne jaspé (*rel. du XIX^e s.*). Date grattée et réécrite manuscritement au feuillet de titre, mais bon exemplaire. 2.000 €

Édition originale très rare de la dernière partie de ce recueil curieux.

La première édition était sortie en 1585, et en comprenait que trois livres, dédiés respectivement à Pontus de Thyard, Pasquier et Simon Nicolas. Le quatrième livre, de 1588 également, avait Pierre Jeannin comme dédicataire.

Comme l'on sait, le Dijonnais Etienne Tabourot (1547-1590) est l'auteur de nombreuses pièces de vers recherchant le tour de force (acrostiches, anagrammes, échos, rébus), souvent obscurs à force de concision, et qui rencontrèrent le goût du public jusqu'au milieu du XVII^e siècle, avant d'entrer dans un long purgatoire, dont seuls les érudits du XIX^e siècle et leur recherche du curieux arrivèrent à les tirer. Les « touches » (nommées ainsi d'après une figure d'escrime) sont des pièces badines, qui effleurent un sujet sans l'approfondir, mais en laissant quand même une empreinte « pédagogique ».

Brunet V, 629-631. Tchemerzine-Scheler, V, p. 835. Cioranescu, XVI, 20290.



12. [MANUSCRIT - JUIFS] - [Actes notariés]. S.l. [Carpentras ou L'Isle], 1590-1806, 6 pièces in-4 ou in-folio. En feuilles. 1.000 €

Petit dossier qui regroupe des pièces officielles concernant des juifs de la ville contadine de **Carpentras**, installés, comme les autres « juifs du Pape » dans une « carrière » (du provençal *carriero* = rue) bien spécifique :

- I. Acte passé en mars 1590 devant notaire pour une reconnaissance de dette de 1000 florins de la part d'un ensemble d'habitants de la « *Carrière des Juifs* » (2 bifeuillets in-4).
- II. Reconnaissance de dettes du 1er octobre 1658 (un bifeuillet écrit sur 3 pages).
- III. Reconnaissance de dette du 5 décembre 1659 pour la somme de neuf écus et trois livres « à *Allissa Samuel juif de la présente ville de Carpentras* » (un bifeuillet écrit sur 3 pages).
- IV. Reconnaissance de dette du 14 janvier 1667 (un feuillet), avec une pièce annexe.
- V. Reconnaissance de dette du négociant Joseph Achard [de L'Isle-sur-la-Sorgue] auprès de Salomon Mossé, fils de feu David juif de la Carrière des Juifs de Carpentras (27 août 1776, 2 bifeuillets, bords supérieurs rognés).
- VI. Traduction du contrat de mariage en hébreu du Sr Abraham Brudo avec la veuve Judith, fille de Moïse, fils d'Ephraïm Conquy (3 mai 1806, un bifeuillet in-folio).



13. SOLEMNE (David de). *La Charge du mareschal des logis* tant général que particulier, soit de toute une armée de cavallerie & infanterie en général, que d'une brigade & régiment de pied & à cheval. Oeuvre trèsnécessaire & instructive pour tous amateurs de la noble art militaire, & singulièrement pour ceux qui désirent honorablement parvenir à la charge (...). *La Haye, Hendrik Hond, 1632*, in-folio, [4] ff. n. ch. (titre gravé avec grande figure allégorique, dédicace aux Etats des Provinces-Unies, au lecteur, privilège et table des planches), 21 pp., puis pp. 21-65, [2] pp. n. ch. de table des matières, avec 26 figures gravées dans le texte (dont une avec collette dépliant), et 10 planches hors texte (9 à double page ou en dépliant montrant les différents cantonnements de l'armée, un plan à simple page entre les pp. 64 et 65, non signalé à la table des figures), réparation de papier angulaire f. 39-40, veau blond à l'imitation, dos à nerfs orné de caissons dorés, grand encadrement de guirlande, pointillé, triple filet dorés avec larges décors floraux en écoinçon sur les plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées, dentelle dorée en encadrement sur les contreplats (*Ch. Weill, Orléans*). 4.500 €

Édition originale rare de cette magnifique publication, l'une des plus belles du genre pour la première moitié du XVII^e siècle.

Une seconde édition, ou plutôt un second tirage, sera publiée en 1653 à l'adresse d'Amsterdam, et sera encore reprise en 1656.

Il faut signaler une particularité de notre exemplaire, relative à la présence d'une double page 21 : entre la page 20 et la page 21 du texte suivi (correspondant aux f. C2 et C3) a été insérée une autre page 21, au verso vierge, et intitulée *Le Troisième plan d'infanterie*, avec une figure en bas du recto. Cet ajout n'est signalé dans aucun exemplaire des dépôts publics français.

Né à Norwich, David de Solemne exerçait les fonctions de maréchal des logis d'Ernest-Casimir de Nassau-Dietz (1573-1632, stadhouder de Frise, Drenthe et Groningue), et des Etats Généraux des Provinces-Unies au moment de la publication de l'ouvrage. Il faut bien s'entendre sur la nature exacte des fonctions de maréchal des logis : loin de ne constituer, comme aujourd'hui, qu'un grade subalterne des sous-officiers, elles correspondaient à celles de chef d'état-major d'une armée. Quoique peu valorisée par les contemporains, elles étaient tout à fait essentielles : s'occupant principalement de l'organisation des marches et des campements et en étant, de fait, la principale source d'informations géographiques de l'armée, le personnage du maréchal des logis général assistait régulièrement aux conseils de guerre auprès du général d'armée et pouvait alors influencer largement ses choix stratégiques.

Notre exemplaire provient de la prestigieuse collection du bibliophile **Gustave de Ridder** (1865-1945) ancien trésorier de la Société des bibliophiles du Palais, dont le fer au chevalier (à pied pour cet ouvrage, mais on le trouve parfois à cheval) apparaît sur le premier plat.

L'essentiel de sa collection de militaria se trouve aujourd'hui au Cabinet des Estampes de la BnF depuis 1946, mais certains ouvrages, dont notre suite, ont fait l'objet d'une sélection personnelle restée jusqu'alors en mains privées.

Bel exemplaire.

14. **GAULTIER-GARGUILLE (Hugues Quéru de Fléchelles, dit). Le Testament de feu Gautier Garguille**, trouvé depuis sa mort, & ouvert le iour de la réception de son fils adoptif Guillot Gorgeu. *Paris, s.n., 1634*, petit in-8, 14 pp., 2 ff. vierges, maroquin cerise, dos à nerfs orné de filets à froid, encadrement de double filet à froid sur les plats, simple filet doré sur les coupes, tranches dorées, encadrement de guirlande, filets et dent-de-rat dorés sur les contreplats (*rel. du XIX^e s.*). **1.000 €**

Unique édition de cette facétie peu commune, l'une de celles attribuées à la figure assez insaisissable du comédien et bateleur Gaultier-Garguille (1582-1633), lié par mariage à la famille du célèbre Tabarin, mais dont l'activité est mal connue dans le détail.

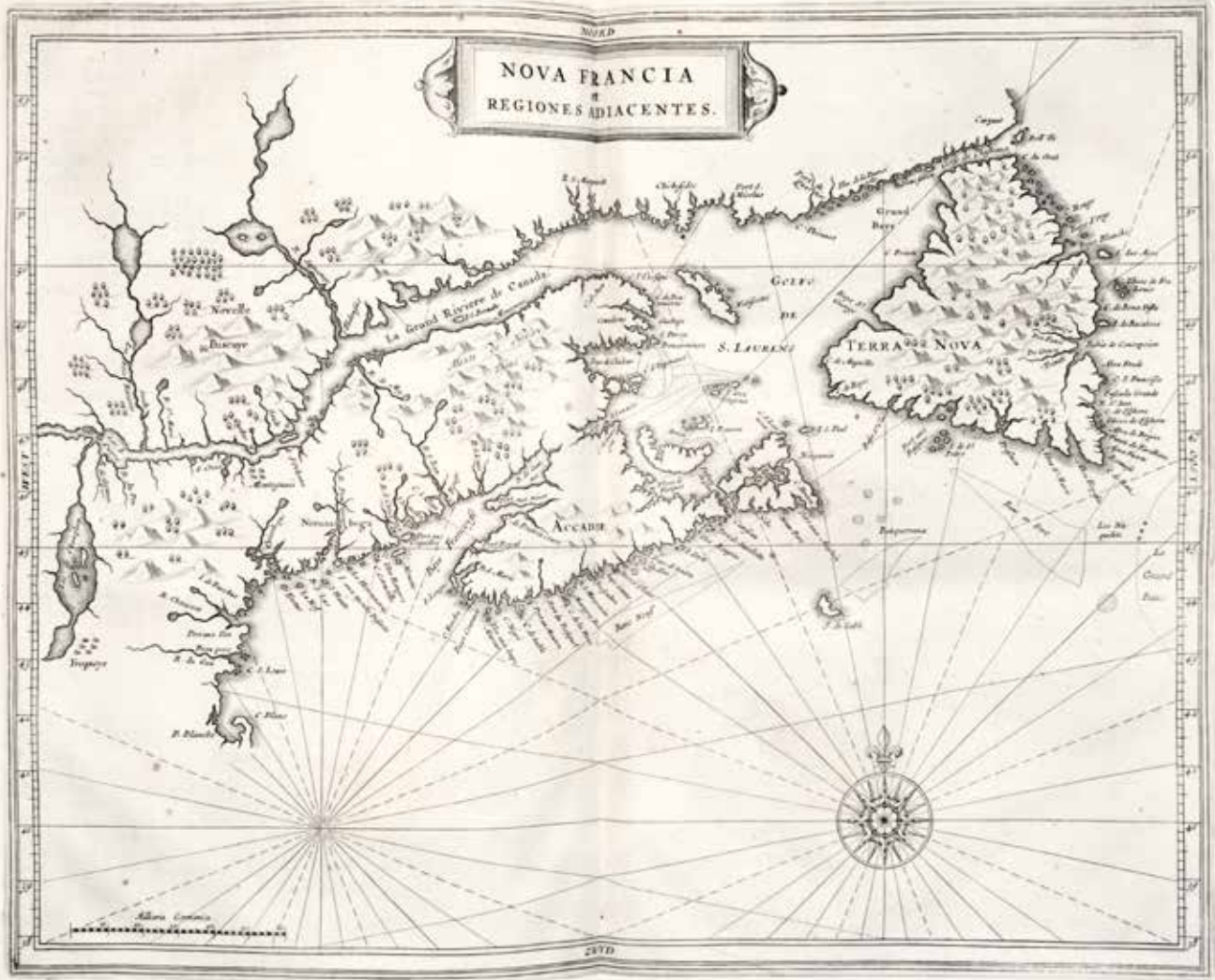
Cioranescu, *XVII*, 32 677

Relié à la suite : La Rencontre de Gautier Garguille, avec Tabarin en l'autre monde. Et les entretiens qu'ils ont eu dans les champs Elizée, sur les nouveautés de ce temps. *Paris, 1634*, 15 pp.

Bel exemplaire.

Exemplaire de l'archiviste Henri Tournoüer (1861-1943), avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.





Une des premières cartes du Canada

15. **LAET (Jean de). L'Histoire du nouveau monde**, ou Description des Indes occidentales, contenant dix-huit livres ; enrichi de nouvelles tables géographiques & figures des animaux, plantes & fruits. *Leyde, Bonaventure & Abraham Elzevier, 1640*, in-folio, [14] ff. n. ch. (titre, table des cartes, préface, table des chapitres, table des figures), [628] pp. mal chiffrées 632 (il y a saut de chiffrage de 27 à 32), [6] ff. n. ch. de table des matières, avec 64 figures gravées dans le texte et 14 cartes à double page hors texte, vélin rigide à recouvrement, dos lisse, titre manuscrit au dos (*reliure de l'époque*). Petite déchirure réparée au feuillet de préface, des rousseurs et certains feuillets brunis. **20.000 €**

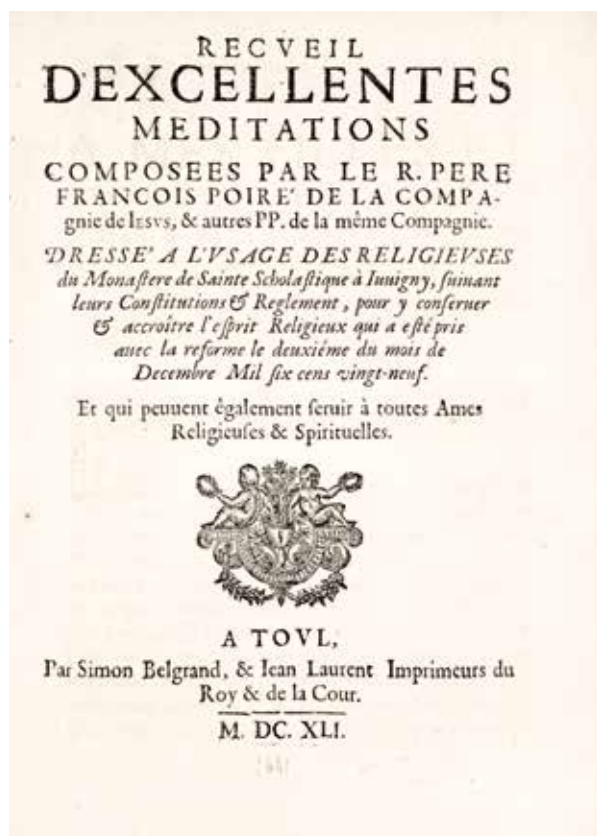
Première traduction française, très augmentée, de la *Nieuwe Wereldt ofte Beschrijvinghe van West-Indien* (Leyde, 1625),

Travaillant pour la Compagnie néerlandaise des Indes orientale, Laet nous livre cette très précoce et très intéressante description des établissements européens en Amérique du Nord et du Sud qui est l'un des meilleurs travaux sur l'Amérique réalisé à partir des relations et matériaux rapportés par les voyageurs. C'est l'auteur lui-même qui réalisa la traduction latine (1633), puis française (1640) de son opus.

Il s'agit d'un des plus importants travail de cartographie sur l'Amérique, avec notamment une des premières cartes du Canada et l'une des meilleures cartes de Californie.

Willems, 497. Sabin 38 558. Gagnon 1905. Borba de Moraes I, 451.

Bel exemplaire provenant de la bibliothèque de Carlo Archinto, comte de Tainate (1670-1732), héritier d'une famille de banquiers milanais, et célèbre mécène dans le domaine des arts et de l'érudition, avec vignette ex-libris armoriée contrecollée sur les premières gardes.



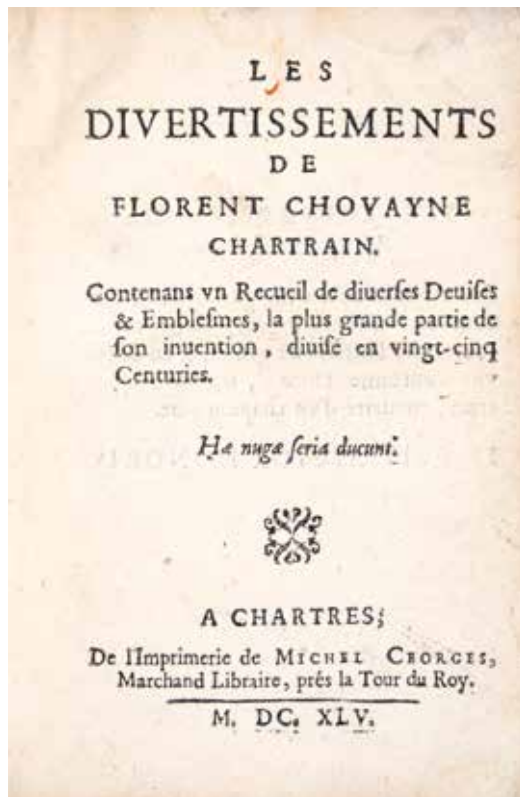
Rarissime impression monastique

16. **POIRÉ (François).** *Recueil d'excellentes méditations*, composées par le R. Père François Poiré de la Compagnie de Jésus, & autres pp. de la même Compagnie. Dressé à l'usage des religieuses du Monastère de Sainte-Scholastique à Iuvigny, suivant leurs constitutions & règlement, pour y conserver & accroître l'esprit religieux qui a été pris avec la réforme le deuxième du mois de décembre mil six cens vingt-neuf. Et qui peuvent également servir à toutes âmes religieuses & spirituelles. *Toul, Simon Belgrand & Jean Laurent, 1641*, in-4, [3] ff. n. ch. (titre, dédicace), 407 pp., 11 pp. de table des matières, vélin ivoire souple, dos muet (*reliure de l'époque*). Infimes galeries de vers à la fin, mais bon exemplaire. **2.500 €**

Unique édition, très rare, de cette impression qui semble en fait rentrer dans toutes les catégories des publications monastiques : petit tirage, destination à l'usage exclusif d'une communauté. Il est en effet exceptionnel que Sommervogel signale à peine un texte dû à une plume jésuite, en l'occurrence François Poiré (1584-1637), recteur à Nancy, Lyon et Dole.

Sainte-Scholastique (à Juvigny-sur-Loison, Meuse), fondée en 874, formait l'une des plus importantes communautés bénédictines de Lorraine, et fut très éprouvée pendant 15 ans par les troupes ravageant le duché au cours de la Guerre de Trente ans, laquelle obligea les religieuses à se réfugier à Stenay jusqu'en 1640. Notre impression fut donnée la même année que le *Traité de Saint-Germain*, qui apporta un peu de paix à la région.

Seulement deux exemplaires au CCF (Saulchoir et Nancy). Backer & Sommervogel VI, 925 (donne la fausse adresse de Tournon, et aucune collation, ce qui signifie que le savant bibliographe jésuite n'a jamais vu l'ouvrage).



Une rareté chartraine

17. CHOUAYNE (Florent). *Les Divertissements de Florent Chouayne Chartrain*. Contenans un recueil de diverses devises & emblesmes, la plus grande partie de son invention, divisé en vingt-cinq centuries [Avec :] Continuation des divertissements de Florent Chouayne. *Chartres, Imprimerie de Michel Georges, 1645-1646*, 2 parties en un vol. in-8, [10] ff. n. ch. (titre, dédicace, préfaces, poésies liminaires), 214 pp., un f. n. ch. d'errata ; [8] ff. n. ch. (titre, préface, poésies liminaires), [120] pp. mal chiffrées 118 (il y a deux ff. chiffrés 105-06), vélin ivoire souple, dos lisse (*reliure de l'époque*). Coupe supérieure abîmée, petit manque de vélin sur un plat, quelques pages salies. 2.500 €

Édition originale très rare des deux premiers (sur trois) textes publiés du Chartrain Florent Chouayne (seule manque la *Suite des divertissements*, publiée en 1647).

L'auteur, sieur de Chamblay, était né à Chartres à une date impossible en fait à préciser (Merlet donne 1610 sans preuve), il était receveur des tailles de son élection, puis lieutenant particulier du bailliage. Cioranescu, *XVII*, 19 502 et 19 503. Merlet, *Bibliothèque chartraine*, pp. 82-83.

18. [MANUSCRIT] - GIUGLARIS (Luigi). *L'Académie de la vérité, ouverte aux princes*, au subiet de la royale éducation du Sérénissime Charles-Emanuel II, duc de Savoye, prince de Piémont, Roy de Cypre : receue de Madame Roiale Chrestienne de France sa mère. Traduite de l'Italien par le S.D.F.F. *S.L.*, 1652, in-4, [328] ff. n. ch. couverts d'une écriture soigneusement calligraphiée, fine et très lisible (environ 40 lignes par page), comprenant un portrait de Christine de France gravé en taille-douce (f. 2v), ainsi qu'un titre-frontispice architectural dessiné à la plume (f. 5r), avec de nombreux fleurons à entrelacs exécutés à main levée, généralement en fin des chapitres, maroquin noir, dos à nerfs muet orné de caissons très richement décorés de guirlandes rayonnantes et de petits fers, large bordure dorée sur les plats, composée de filets et de trois guirlandes dorées, enserrant un double rectangle central à motif losangé rayonnant de rinceaux en son milieu, roulette dorée sur les coupes, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

25.000 €

Le manuscrit du traducteur, François Favier.

Très intéressant manuscrit de la traduction donnée par dom **François Favier**, conseiller du Duc de Piémont, de l'ouvrage pédagogique intitulé *La Scuola della verità aperta a' principi*. L'originale italienne parut à l'adresse de Turin, chez Ferrofino, à la date de 1650, tandis que la première version imprimée du travail de Favier ne vit le jour qu'en 1672 à Lyon.

La date de 1652 donnée au titre et aux annotations manuscrites des premières gardes font penser que l'on a affaire ici non à une copie du texte imprimé, mais à l'**exemplaire même du traducteur**, qui aurait donc effectué sa traduction peu après la parution italienne. D'assez nombreuses différences de détail dans le texte des 23 « leçons » pédagogiques du texte, comme des différences d'agencement des dernières pièces liminaires vont dans ce sens. De même, une petite pièce en vers sur les premières gardes, non reprise dans l'imprimé : « *Le traducteur à son livre. / Aprens de moy mon livre que ceux qui te liront / Sils sont gens de sçavoir tu leur pourras bien plaire / Sils sont des ignorens ils te mespriseront / Au gré de telles gens lon ne sçaurait rien faire.* »

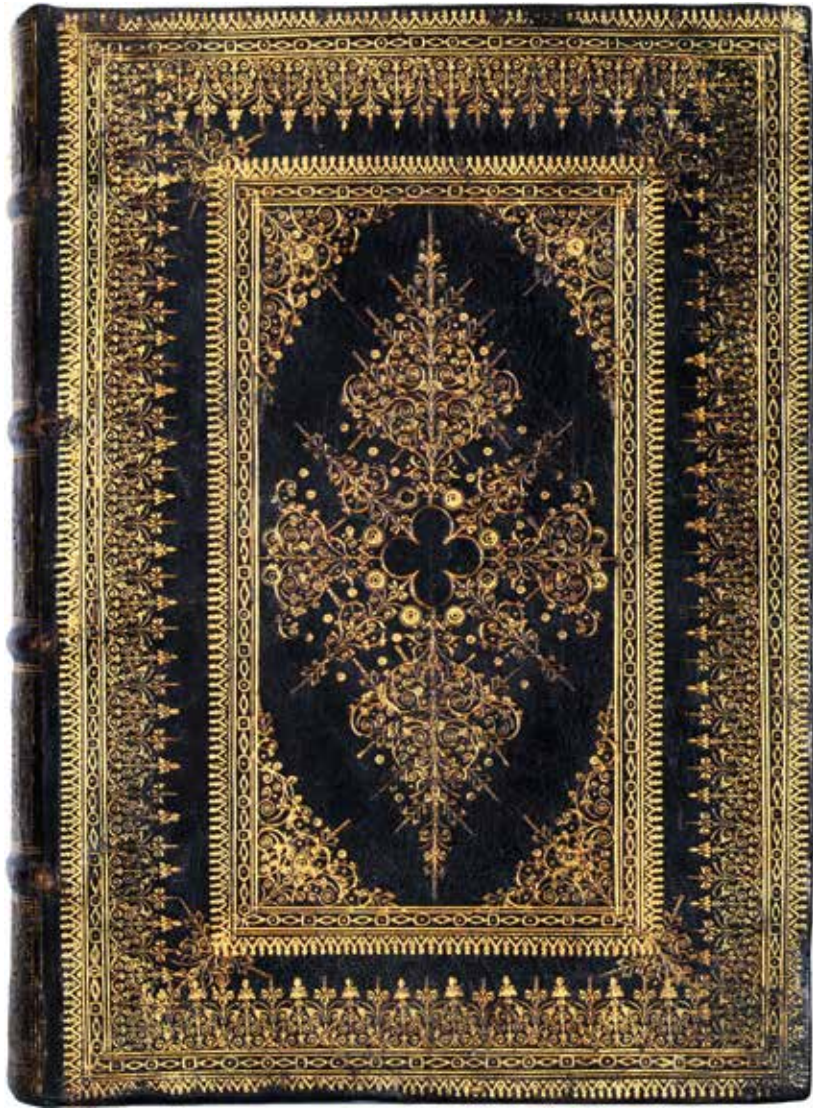
Une reliure royale : L'exemplaire de Christine de France, sœur de Louis XIII, mère de Charles-Emmanuel II.

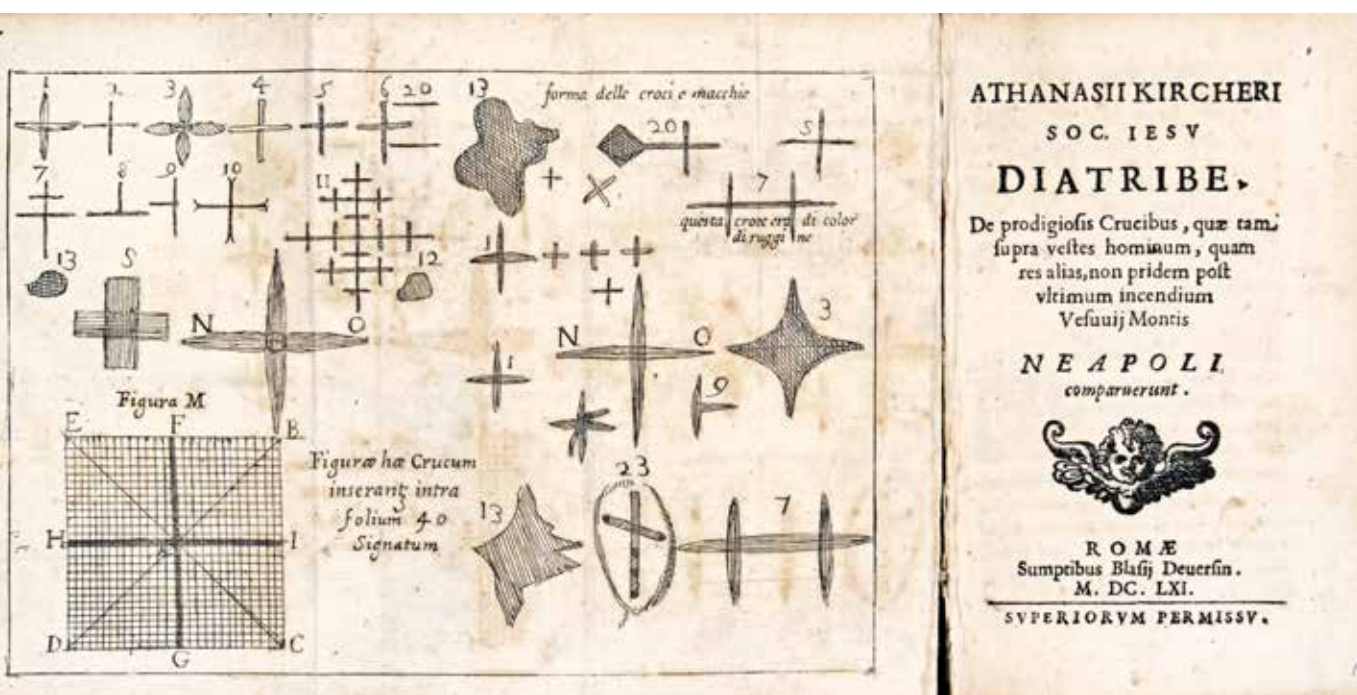
Le manuscrit porte un ex-dono de Favier « *A Madame Royale* » sur la première garde. Il a été agrémenté d'une précieuse reliure en maroquin noir très finement et richement orné, sans qu'il soit possible d'identifier l'atelier ou elle fut confectionnée.

Christine de France (1606-1663), fille de Henri IV et de Marie de Médicis, fut mariée à Victor-Emmanuel Ier, duc de Savoie et prince de Piémont. Elle assura la Régence à la mort de son mari en 1637 et confia l'éducation de son fils le futur roi Charles-Emmanuel II (1634-1675) au niçois le Jésuite Luigi Giuglaris (1607-1653).

Backer & Sommervogel III, 1474 (cf. 17).

Très bel exemplaire.





Un des plus rares ouvrages de Kircher

19. **KIRCHER (Athanasie). Diatribe de prodigiis crucibus**, quae tam supra vestes hominum, quam res alias, non pridem post ultimum incendium Vesuvii montis Neapoli comparuerunt. Rome, Blasio Deversin [Imprimerie de Vitale Mascardi], 1661, petit in-8, [4] ff. n. ch. (titre, dédicace), 103 pp., avec une figure dans le texte et une planche dépliant hors texte, demi-basane havane, dos lisse orné de volutes dorées en long, tranches mouchetées (rel. du XIX^e siècle). Coins abîmés. 7.500 €

Édition originale de l'un des opuscules les plus rares du Jésuite Kircher (1602-1680).

Il a pour objet l'explication des projections en forme de croix constatées sur les vêtements après une éruption du Vésuve, où l'on retrouve inextricablement mêlées la fascination déjà scientifique pour le monde volcanique (depuis son observation de l'éruption de l'Etna en 1630), et la persistance d'explications pseudo-miraculiste de phénomènes naturels chez les meilleurs érudits du XVII^e siècle.

Backer & Sommervogel IV, 1059 (18).

20. **TABARIN (Antoine Girard, dit). Recueil général des oeuvres et fantasies de Tabarin.** Contenant ses Rencontres, Questions & demandes facécieuses, avec leurs réponses. En cette édition est adioustée la deuxième partie de ses Farces, non encor veües ny imprimées. Avec les Rencontres & Fantasies du baron de Gratelard. Rouen [La Haye], Louis Du Mesnil, 1664, petit in-12, 288 pp., maroquin cerise, dos à nerfs orné de doubles caissons à froid, encadrement de double filet à froid sur les plats, simple filet doré sur les coupes, tranches dorées, encadrement de guirlande, dent-de-rat, filets et pointillés dorés sur les contreplats (*Capé*). 1.000 €

Agréable petite édition hollandaise qui reprend les trois parties de l'édition de Rouen, 1627, ce qui signifie que, comme cette dernière, elle ne renferme pas les *Rencontres de Gratelard* annoncées au titre. En revanche, on trouve à la place, avec une page de titre spécifique, une partie non annoncée dans le titre : *Les Aventures et amours du capitaine Rodomont. Les rares beautés d'Isabelle et les inventions folastres de Tabarin faites depuis son retour de Paris jusques à son retour. Oeuvres non moins récréatifs que facétieux non encore veuz cy-devant.*

La littérature tabarinesque, traduction d'un art de rue, est un monde en soi, qui a connu un grand succès populaire à Paris et influencé tant Molière que La Fontaine.

Brunet V, 621. Willems, 1734. Rahir, 2240.

Bel exemplaire.



21. ALQUIÉ (François Savinien d'). *Les Mémoires du voyage de Monsieur le Marquis de Ville au Levant, ou L'Histoire curieuse du siège de Candie*, comprenant en trois parties tout ce qui s'est passé, tant avant l'arrivée & sous le commandement de ce général, que sous celui de Mr. le marquis de S. André Montbrun, jusques à la prise de la place. Le tout tiré des mémoires de J.-B. Rostagne, secrétaire d'Etat & des Finances de S.A.R. & tesmoin oculaire de ce qu'il dit : & de plusieurs autres très-fidèles & très-curieuses. *Amsterdam, Henry & Théodore Boom, 1670-1671*, 2 parties en un fort vol. in-12, [6] ff. n. ch. (titre-frontispice gravé, titre, dédicace à Cornelijs Tromp, avis au lecteur), 60 pp., [453] pp. mal chiffrées 153, un f. vierge, 320 pp., veau fauve granité, dos à faux-nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre, encadrement de double filet doré sur les plats, tranches mouchetées de rouge (*reliure de l'époque*). Qqs épид., petite restauration au titre-gravé. **1.800 €**

Édition originale rare (c'est la seconde partie qui porte la date de 1670).

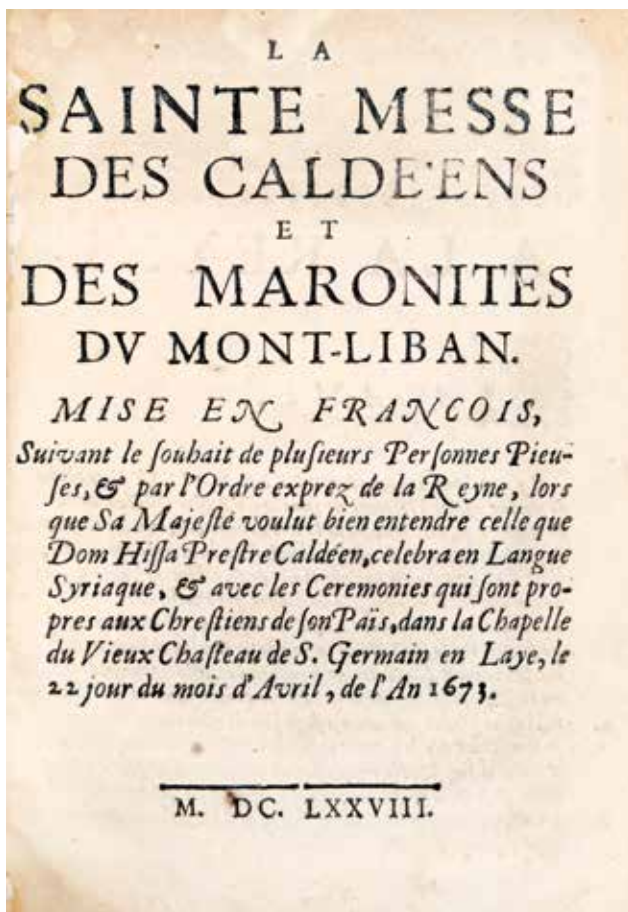
Comme l'ouvrage du Père Joseph-Auguste Du Cros, paru en 1669 à l'adresse de Lyon, cet ensemble de relations sur le siège de Candie forme une adaptation des *Viaggi dell Sign. Marchese Ghiron Francesco Villa in Dalmatia e Levante*, donnés en 1668 par Giovanni Battista Rostagno, secrétaire de Charles-Emmanuel II.

Ghiron Francesco Villa, francisé en marquis de Ville, avait été envoyé par le Duc de Savoie pour venir au secours des Vénitiens lors du siège de la Crète. Il mourut en 1670, peu de temps après son retour d'Orient.

Docteur en médecine, à la vie peu connue, Savinien d'Alquié a surtout composé des traductions et des ouvrages de commande. Son rôle ici est celui d'un compilateur de diverses relations.

Vente Atabey, 21. Cioranescu, XVII, 7075. Absent de Blackmer.



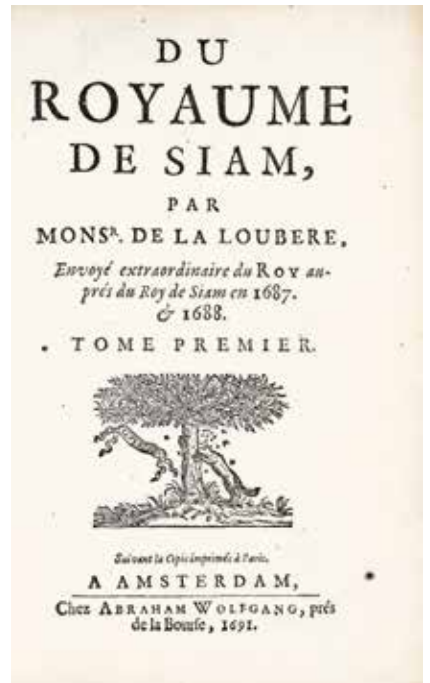
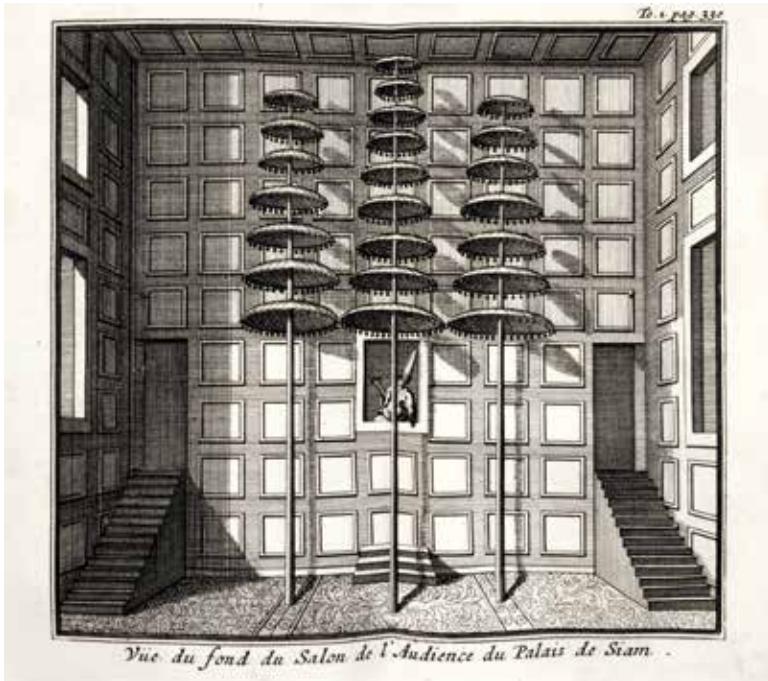


22. [MOREL (Claude)]. *La Sainte messe des Caldéens et des Maronites du Mont-Liban*. Mise en françois, suivant le souhait de plusieurs personnes pieuses, & par l'ordre exprès de la Reyne, lorsque Sa Majesté voulut bien entendre celle que dom Hissa prestre caldéen célébra en langue syriaque, & avec les cérémonies qui sont propres aux Chrestiens de son país, dans la chapelle du Vieux Chasteau de S. Germain en Laye, le 22 jour du mois d'avril, de l'an 1673. *S.l., 1678*, petit in-4, [2] ff. n. ch. (titre, épître dédicatoire à Marie-Thérèse), 60 pp., veau brun raciné, dos à nerfs cloisonné et orné de grotesques, pièce de titre cerise, tranches rouges (*reliure pastiche*). Bon exemplaire. **2.500 €**

Unique édition de cette rareté liturgique, qui forme un témoignage des plus précoces sur la découverte par les Occidentaux des liturgies des Eglises orientales, absolument peu documentées jusque lors en-dehors des spécialistes de la Congrégation De Propaganda fide. Il fallut une célébration spéciale devant la Reine pour produire ce petit écrit, qui reprend l'Ordinaire de la messe syro-chaldéenne.

Prédicateur du Roi en 1640, l'abbé Claude Morel (1608-1679), qui assura l'édition de l'opuscule, fut aussi théologal de Paris, et doyen de la Faculté de théologie de Sorbonne.

Absent de Cioranescu (qui cite les autres ouvrages de Morel). Seulement trois exemplaires au CCF (BnF, La Rochelle et Besançon).



23. **LA LOUBERE (Simon de). Du Royaume de Siam.** *Suivant la copie imprimée à Paris, à Amsterdam, Abraham Wolfgang, 1691, 2 vol. in-12, [4] ff. n. ch. (titre, dédicace à Torcy, table des chapitres), 436 pp., un f. n. ch. de table des cartes et figures ; [2] ff. n. ch. (titre, avertissement), 324 pp., un f. n. ch. de tables des planches, avec une vignette en-tête et 40 planches hors texte, dont 8 cartes et plans, 3 planches doubles de syllabaire thaï, une planche double de musique notée, vélin ivoire rigide, dos muets, tranches mouchetées de rouge (reliure de l'époque).*

4.500 €

Contrefaçon hollandaise de l'édition originale,

Elle est parue la même année, avec une pagination différente, mais la même iconographie.

Le Toulousain Simon de La Loubère (1642-1729) avait été envoyé comme ambassadeur extraordinaire au Siam par Louis XIV, qui voulait donner suite aux premiers contacts effectués en 1662 par des représentants de ce royaume. L'expédition se composait de cinq navires, à bord desquels mille trois cent personnes prirent place pour raccompagner les deux ambassadeurs siamois dans leur pays. L'entreprise tourne au fiasco, surtout en ce qui concerne la mission de conversion du Roi Narai (1629-1688, Ramathibodi III), mais Simon de La Loubère en rapporte un classique de la littérature du voyage qu'il fait paraître en 1691 et qui, bientôt traduit, demeure une référence sur l'état de la culture et de la religion de la Thaïlande au milieu du XVII^e siècle.

Cordier, *Indosinica*, I, 722.

Bien complet de toutes les planches, ce qui n'est pas commun.

Bon exemplaire dans vélin de l'époque.

24. [CHOISEUL DU PLESSIS-PRASLIN (Gilbert de)]. **Le Triomphe de la religion contre l'athéisme, & l'hérésie.** Dédié à Son Altesse Sérénissime Dorothée Sophie Palatine de Neobourg, duchesse de Parme, Plaisance, &c. / Il Trionfo de la religione contro l'ateismo, e l'eresia (...). *Parme, Alberto Pazzoni & Paolo Monti, 1696*, in-8, [24] ff. n. ch. (titres, dédicace, avis au lecteur), 150 pp., texte français et traduction italienne en regard, avec un portrait-frontispice hors texte et une planche dans le texte (le chiffre de la dédicataire), gravés par Niccolo Alu, basane brune marbrée, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre jaune, double encadrement de double filet à froid sur les plats, tranches rouges, gardes de papier rose marbré (*rel. du XVIII^e s.*). Taches supra-paginales aux pp. 113-150, mais bel exemplaire. **800 €**

Très rare et belle impression parmesane, présentant un texte bilingue pour faciliter l'apprentissage du français aux élèves nobles du Collège ducal de Parme (cf. l'Avis au lecteur).

Le texte est formé d'extraits des mémoires apologétiques de l'évêque de Tournai, Gilbert de Choiseul du Plessis-Praslin (1613-1689), sans que l'on puisse déterminer leur origine exacte, mais probablement des Mémoires touchant la religion (Paris, 1681-1685), qui visaient spécialement les athées et les libertins.

Quant à la dédicataire, il s'agit d'une Wittelsbach de la branche aînée, Dorothée-Sophie de Neubourg (1670-1748), fille de l'Electeur palatin Philippe-Guillaume, et épouse successive d'Edouard, puis de François Ier de Parme (1678-1727), fils de Ranuce II Farnèse.

Un seul exemplaire au CCF (Nice).





25. **LAW (John). Considérations sur le Commerce et sur l'Argent.** Par Mr. Law, Contrôleur Général des Finances. Traduit de l'Anglois. *À La Haye, Chez Jean Neaulme, 1720*, in-12, un portrait gravé, [8]-187 pp., 19 pp. (catalogue de l'éditeur), veau brun moucheté, dos finement orné à nerfs, pièce de titre en maroquin rouge (*reliure de l'époque*). Discrètes restaurations aux coiffes et aux coins. **6.000 €**

Première édition française de l'œuvre majeure de John Law.

C'est en 1705 que Law publia en anglais cet ouvrage. Estimant que l'État est responsable de la richesse d'un pays, il préconisa la création d'une banque d'État, d'un système de crédit et la circulation de papier monnaie. C'est en France qu'il mit ses idées en application. Il commença par fonder une banque privée (1716) qui eut le droit d'émettre des billets, puis la Compagnie d'Occident (1718), enfin un « système » unissant la Banque, la Compagnie et l'État, qui eut le contrôle du commerce extérieur et des grandes entreprises du royaume. Le crédit public et le commerce furent ainsi provisoirement ranimés ; et le « système » imité dans d'autres pays d'Europe. Mais l'imprudence des émissions, la fièvre de la spéculation et les agissements de ses ennemis finirent par provoquer la banqueroute et Law, devenu surintendant des Finances, dut s'enfuir, ironie du sort, l'année de la publication de cet ouvrage.

Sous le portrait de John Law, non signé, on peut lire :

Sous l'Auguste et Sage Regence

D'un Prince aimant la bonne foy

Law consommé dans l'art de regir la finance

Trouve l'art d'enrichir les sujets et Roy.

Bel exemplaire, provenant de la bibliothèque d'Edgard Depitre (*ex-libris* imprimé).

Edgard Depitre (1181-1914) était professeur d'économie, secrétaire de la rédaction de la Revue d'histoire des doctrines économiques. Il participa à de nobles ouvrages rédigea nombre d'articles (sur la noblesse commerçante, sur les prêts au commerce, etc.). Il mourut prématurément durant la bataille des Flandres en 1914.

Kress, 3235. Einaudi, 3274. Goldsmiths, 5820.

26. **LA ROQUE (Jean de). Voyage de Syrie et du Mont-Liban :** contenant la description de tout le pays compris sous le nom de Liban & d'Anti-Liban, Kefroan, &c., ce qui concerne l'origine, la créance, & les mœurs des peuples qui habitent ce pays : la description des ruines d'Héliopolis, aujourd'hui Balbek, & une dissertation historique sur cette ville ; avec un abrégé de la vie de Monsieur de Chasteuil, gentilhomme de Provence, solitaire du Mont-Liban ; & l'histoire du Prince Junès, maronite, mort pour la religion dans ces derniers temps. *Paris, André Cailleau, 1722, 2 vol. in-12, [6] ff. n. ch. (titre, dédicace au futur cardinal de Fleury, avertissement), 348 pp. ; titre, 321 pp., [3] pp. n. ch. de privilège, avec 9 planches hors texte (dont 5 en dépliant, parmi lesquelles une carte), quelques annotations manuscrites marginales au crayon de bois et en arabe, veau fauve marbré, dos à nerfs cloisonnés et fleuronés, pièces de titre, encadrement de simple filet à froid sur les plats, simple filet doré sur les coupes, tranches rouges (reliure de l'époque). Accroc à une coiffe supérieure, petites taches d'encre marginales aux pp. 177-197 du volume II, mais bon exemplaire.* **2.800 €**

Édition originale

Cette relation de voyage correspond à un périple effectué en 1689 dans la Syrie et le Liban, et présente la première description détaillée des ruines de Balbeek. Jean de La Roque ou Laroque (1661-1745) fut, comme son frère Antoine, un publiciste (on dirait journaliste de nos jours) curieux de répandre toutes sortes d'informations au public éclairé de son temps.

Le solitaire dont la biographie occupe une grande partie du volume II (à partir de la page 145) est François de Galaup de Chasteuil (1588-1644), érudit correspondant de Peiresc, et qui, attiré par la réputation des moines maronites, vécut effectivement en ermite dans les cavernes de la Qadicha. Le texte forme en fait un abrégé de la Vie écrite par le prêtre marseillais François Marchéty, imprimée à l'adresse d'Aix en 1658, et de Paris en 1666, mais qui était devenue déjà d'une extrême rareté au début du XVIII^e siècle (cf. Cioranescu, XVII, 45 794).

Hage Chahine, 2654. Vente Atabey, 665. Absent de Blackmer.

Prestigieux exemplaire du chevalier de Fleurieu, avec belle vignette ex-libris héraldique sur fond de motifs géographiques (une carte étalée, une lunette, un globe, etc.). Il s'agit du célèbre explorateur, et hydrographe Charles-Pierre Claret de Fleurieu (1738-1810), entré dans la marine à 14 ans et qui fit une brillante carrière (jusqu'au ministère de la marine et des colonies en 1790). Il eut également droit à des funérailles nationales en 1810, et son corps fut transféré au Panthéon.



27. **RUGGIERI (Ferdinando). Studio d'architettura civile** sopra gli ornamenti di porte, e finestre colle misure, piante, modini, e profili tratte da alcune fabbriche insigni di Firenze erette col disegno de' più celebri architetti. Opera misurata, disegnata, e intagliata da Ferdinando Ruggieri architetto sotto gli auspici dell' A. R. di Cosimo III Granduca di Toscana. *Florence, Giovanni Gaetano Tartini, et Santi Franchi, 1722-1728*, 3 vol. in-folio, [5] ff. n. ch. (titre-frontispice gravé par Bernard Scillius, titre, dédicace à Côme III, préface, table), 80 planches gravées sur cuivre ; [5] ff. n. ch., 80 planches ; [5] ff. n. ch., 77 planches, dont 3 à double page, maroquin vieux-rouge, dos à nerfs cloisonnés et fleurons, large encadrement de filets, guirlandes florales et dent-de-rat dorés avec fleurons d'angle sur les plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées, fine guirlande dorée en encadrement sur les contreplats (*reliure de l'époque*). Dos un peu noirci, qqs taches sur les plats dont une mouillure sur le premier plat du tome 2, mouillure au fond du cahier des premiers feuillets sans gravité. **18.000 €**

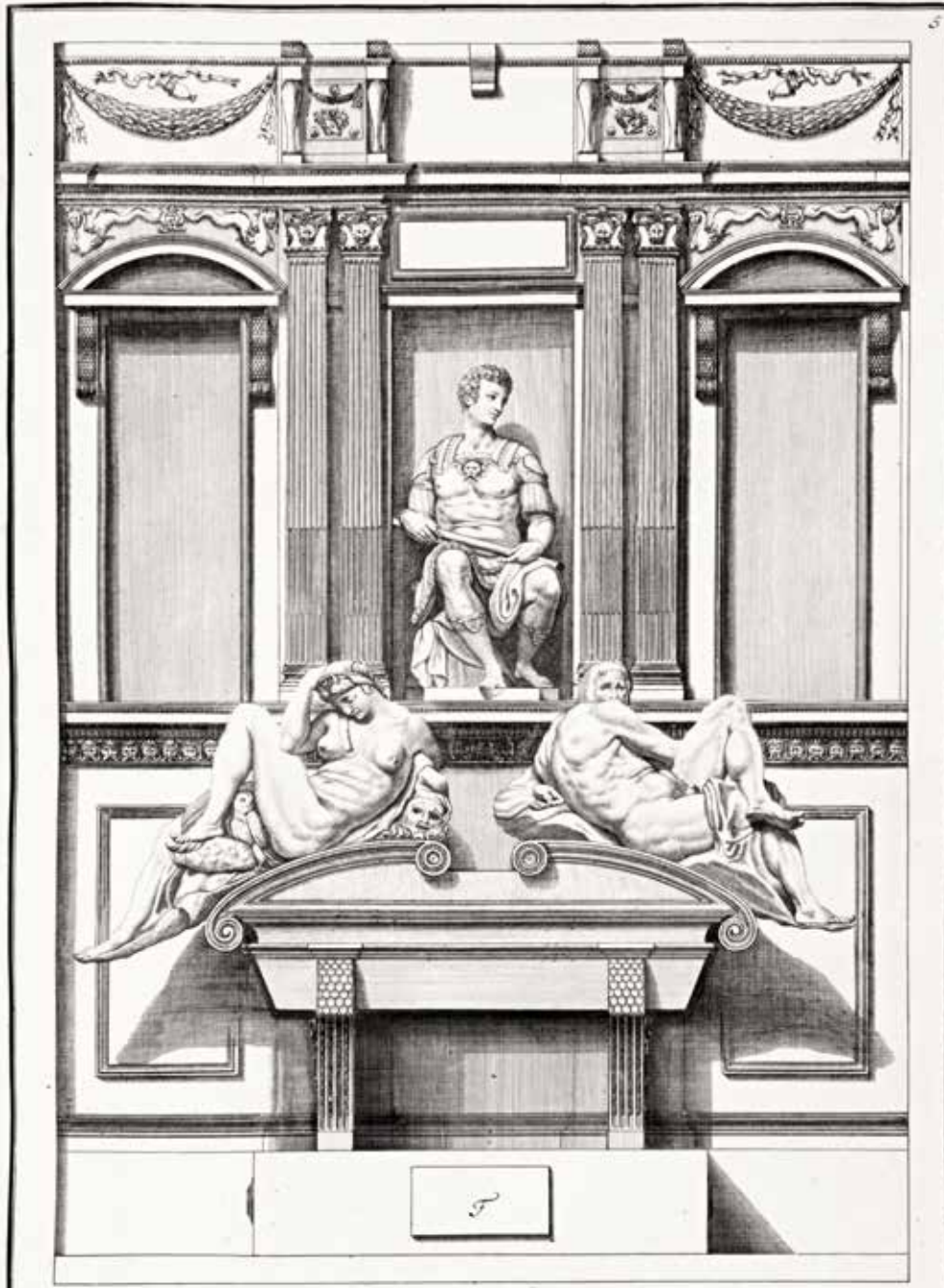
Édition originale de cette magnifique suite d'architecture ornementale qui sera rééditée en 1755 par les soins de Giuseppe Bouchard sous le titre de *Scelta di architetture antiche e moderne della città di Firenze* (4 volumes in-folio).

Elle est complète des 237 planches (portes, fenêtres, modulations, façades de palais florentins, etc.), très soigneusement exécutées.

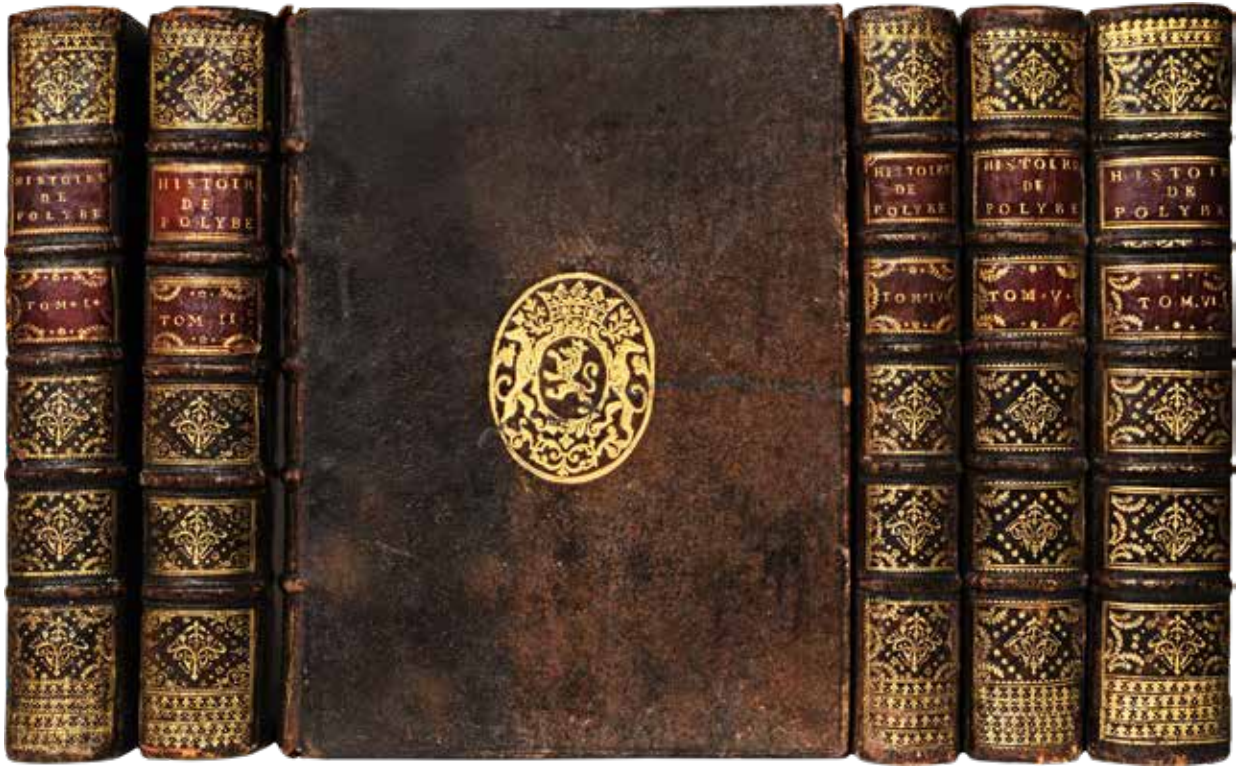
L'architecte baroque Ferdinando Ruggieri (1687-1741) travailla à l'embellissement de nombreux palais florentins, son chef-d'oeuvre étant généralement vu dans la façade du Complesso di San Firenze (qui abrite aujourd'hui le palais de justice).

Brunet IV, 1455.

Bel exemplaire dans une spectaculaire reliure en maroquin décoré.



Scala di braccia quattro per il presente, e pagato Ornato—25
 Ornato del Sepolcro posto a mano destra nella suddetta Cappella per dimostrare l'altre
 tre mirabili e stupende Statue del Buonarroti.
 Architetto e scultore Michel' Angelo Buonarroti. *Musatti int. le figure.* *Dij. e Int. da F. R.*



28. **POLYBE et [Jean-Charles de FOLARD]. Histoire de Polybe**, nouvellement traduite du grec par dom Vincent Thuillier, Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur. Avec un commentaire, ou un corps de science militaire, enrichi de notes critiques et historiques, où toutes les grandes parties de la guerre, soit pour l'offensive, soit pour la défensive, sont expliquées, démontrées, & représentées en figures. Ouvrage très-utile non seulement aux officiers généraux, mais même à tous ceux qui suivent le parti des armes. Par M. de Folard (...). Paris, Pierre Gandouin, Julien-Michel Gandouin, Pierre-François Giffart, 1727, 6 vol. in-4, avec quelques figures dans le texte, des vignettes en-tête et 126 planches hors texte (dont un portrait-frontispice, 3 cartes à double page, et 122 vues), veau brun, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés, pièces de titre et de tomaison cerise, encadrement de triple filet à froid sur les plats, tranches mouchetées de rouge (*reliure de l'époque*). Bon exemplaire. **1.800 €**

Édition originale de cette excellente et superbe édition de Polybe, dans la version du Mauriste Dom Thuillier Il y eut ensuite une édition d'Amsterdam, toujours en six volumes (1753), et un Abrégé donné par Chabot en 1754 (ne formant que trois volumes). Enfin, la version définitive de 1774 comprend sept volumes in-4 et 137 planches.

L'ouvrage marque une étape dans la théorisation de l'art militaire : en effet, sous couvert de donner une nouvelle version de l'historien grec, Jean-Charles de Folard (1669-1752) voulait exprimer ses idées en suivant pas à pas le texte de Polybe. Il avait projeté ce travail dès 1709, année où il fut fait prisonnier suite à la bataille de Malplaquet ; mais il lui fallut s'adjoindre le concours du bénédictin janséniste Vincent Thuillier pour la traduction proprement dite. Les deux hommes travaillèrent ensemble chez Bernard de Montfaucon de 1720 à 1727. Par suite évidemment de l'opposition des Jésuites, l'œuvre eut du mal à paraître, et il s'écoula trois ans entre la parution du premier volume (27 mai 1727) et le sixième (1730). Mais alors, vint pour le chevalier un peu famélique une grande renommée ; éclatèrent aussi beaucoup de controverses, qui occupèrent les théoriciens jusqu'aux années 1770, tant les vues du chevalier, pleines de lucidité, étaient en avance sur leur temps en matière de stratégie et de tactique. En dépit du déni du rôle de l'artillerie, sa conception de l'offensive à outrance, avec exploitation maxima des résultats est très moderne et annonce la pratique de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècles.

La collation est complexe, avec un chiffrage souvent aberrant : I. [4] ff. n. ch. (faux-titre et titre, dédicace à Claude Le Blanc), lxxiv pp. (Vie de Polybe), lxxx pp. (Traité de la colonne), 280 pp., [3] ff. n. ch. de table et de privilège, avec 41 planches hors-texte (un portrait-frontispice du dédicataire, une

carte et 39 planches de batailles, d'évolutions et de matériel poliorcétique, dont 23 à double page). - II. xliij pp., pp. 279-328, puis 309-331, 352-749, [3] pp. n. ch. de table des articles, pp. 437-474 (manque de papier au f. 371-72), avec 35 planches hors texte (dont 18 à double page). - III. xliij pp., [5] ff. n. ch., 434 pp., un f. n. ch. d'errata, avec 17 planches hors texte (dont une carte), dont 12 à double page. - IV. xlvij pp., 482 pp., un f. n. ch. d'errata, avec 21 planches hors texte (dont une carte), dont 12 à double page. - V. xxxviiij pp., 73 pp., pp. lxxiv-lxxv, puis 74-508, avec 9 planches hors texte (dont 7 à double page). - VI. c pp., 558 pp., un f. n. ch. de privilège, avec 3 planches dépliantes hors texte.

Brunet IV, 791.

Exemplaire comportant, aux volumes II et III, les armes de Jacques de Chabannes (1683-1742).

OHR 1839.

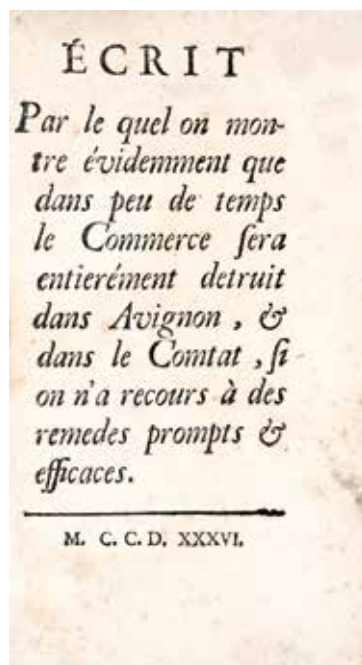
29. [JUIFS d'AVIGNON] - ECRIT par lequel on montre évidemment que dans peu de temps le commerce sera entièrement détruit dans Avignon et dans le Comtat, si on n'a recours à des remèdes prompts et efficaces. *S.l.n.d., 1736*, in-12, [1]-128 pp., pleine basane havane, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés (*reliure moderne pastiche*). Quelques rousseurs et brunissures.

2.500 €

Rare.

Ce mémoire témoigne en particulier des sollicitations locales, en ce XVII^e siècle, faites au Pape d'expulser cette petite communauté, dite des « juifs du Pape », seuls non catholiques à être admis sur les terres d'Avignon et du Comtat venaisin.

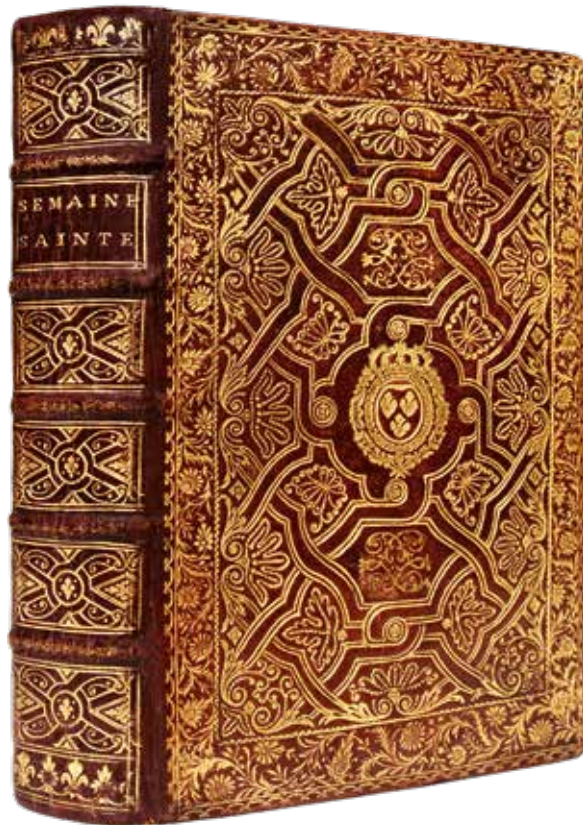
Seulement 2 exemplaires au CCFr. Conlon, *Le Siècle des Lumières*, III, 490.

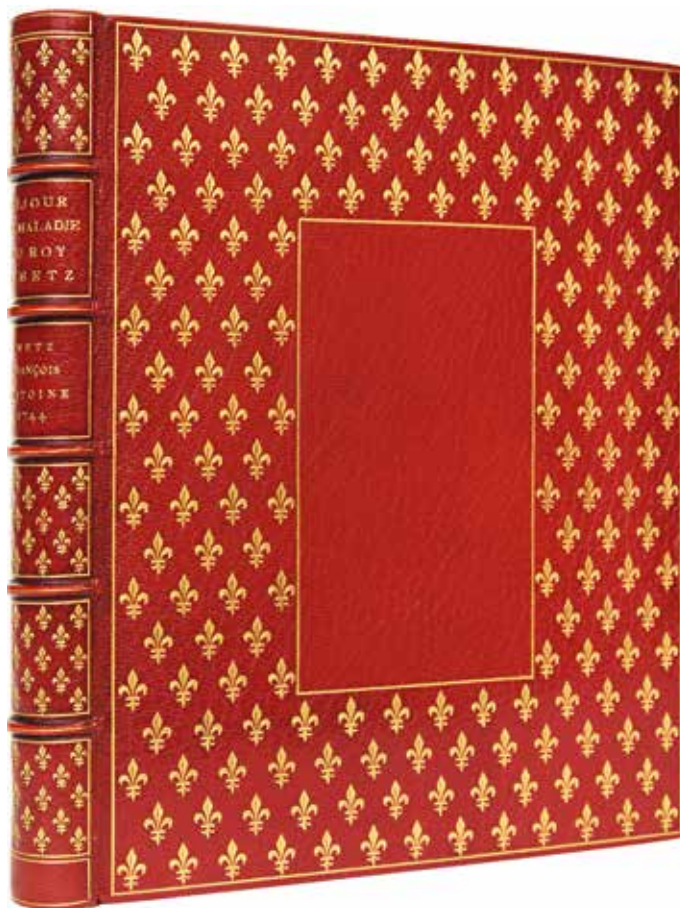


30. [SEMAINE SAINTE] - L'Office de la Semaine Sainte, à l'usage de la Maison du Roy. Imprimé par exprès commandement de Sa Majesté. Conformément aux bréviaires & messels Romain & Parisien. Avec les cérémonies de l'Eglise. Nouvelle édition. Paris, Imprimerie de Jacques Collombat, 1743, in-8, [10] ff. n. ch. (frontispice & titre-frontispice gravés, titre, préface et privilège), 608 pp., texte dans un double encadrement noir, avec 2 titres intermédiaires gravés par Humblot, maroquin vieux-rouge, dos à nerfs cloisonné et richement orné avec fleurs de lis centrales, grande plaque composée d'encadrements (filets, pointillés et guirlandes) dorés et d'un semis de motifs floraux alternés sur les plats, armes au centre, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 2.500 €

La facture de cette reliure, qui s'inspire des décors fanfares du XVII^e siècle, est similaire à celle aux armes de Marie Leczinska, épouse de Louis XV, qui est reproduite dans l'ouvrage *Dix siècles de reliure* de Yves Devaux. Comme le signale ce dernier, elles témoignent des premières manifestations du goût du pastiche.

Très bel exemplaire aux armes royales.





Un recueil unique et précieux

31. [MALADIE DE LOUIS XV A METZ] - *Séjour et maladie du Roy à Metz. Metz, Imprimerie de Jean, Dominique ou François Antoine ; veuve de Pierre Collignon, 1744-1745, 52 pièces en un vol. petit in-4. Maroquin cerise, dos à nerfs orné de filets et caissons à semis fleurdelisés dorés, double encadrement de filet doré sur les plats enserrant un grand semis fleurdelisé, double filet doré sur les coupes, tranches dorées sur marbrure, large encadrement de filets, pointillés et guirlandes dorés sur les contreplats (Masson-Debonnelle). 9.500 €*

Exceptionnel recueil d'occasionnels suscités par la maladie soudaine qui avait affecté la santé de Louis XV venu à Metz au-devant de l'armée, et qui avait paru à tout son entourage devoir l'emporter dans la tombe (7 août au 8 septembre 1744). Elle donna lieu à des scènes véritablement scandaleuses à l'initiative du parti dévot et spécialement de Fitz-James, évêque de Soissons, qui fut à l'origine de l'éloignement de la maîtresse du Roi, Madame de Châteauroux, dans des circonstances qui devaient marquer Louis XV de façon définitive.

Les pièces sont normalement disposées par ordre chronologique. A noter, trois morceaux très rares émanant des Juifs de Bordeaux ou de Metz (7 et 25 imprimées ; 3 manuscrites).

I. Pièces imprimées.

1. Journal de ce qui s'est fait pour la réception du Roy, et pendant son séjour à Metz : 67 pp., annotations manuscrites de l'époque au verso du feuillet de titre (itinéraire de Dunkerque à Metz et affaire de Madame de Châteauroux), et en marge p. 50. - 2. Du premier août 1744 : placard à double page notifiant la vacance de la Cour de Parlement de Metz. - 3. Compliment fait à la Reine, par Mr. l'abbé Josset, chanoine de la cathédrale de Metz, lorsqu'il a prononcé devant Sa Majesté le panégyrique de saint Louïs, dans l'église des RR. pp. Jésuites de Metz, le 25 août 1744 : 4 pp. - 4. Ode tirée du psaume *Exaudiat* : 3 pp. - 5. Ode sur la maladie du Roy : 4 pp. Par le chanoine Gautier,

d'après une annotation manuscrite. - 6. Vers sur la maladie du Roy : 3 pp. - 7. Prière faite par les Juifs portugais de Bordeaux, pour demander à Dieu le rétablissement de la santé du Roy. Traduite de l'hébreu le 20 août 1744 : 4 pp. - 8. Ode sur le rétablissement de la santé du Roy : 6 pp. - 9. La Convalescence du Roy [par Roy, chevalier de Saint-Michel] : 4 pp., avec un sixain manuscrit rajouté. - 10. Vers sur la convalescence du Roy : 4 pp. [par Gaubier, valet de chambre de Louis XV]. - 11. Au Roy, sur sa convalescence : 4 pp. - 12. Ode sur la convalescence du Roy : pp. 3-10, manque la page de titre. - 13. Compliment au Roy, sur sa convalescence : 4 pp. [par J. de Brigeot, prêtre]. - 14. Pastorale sur la maladie et le rétablissement de la santé du Roy. Mise en musique par le Sr. Dumont : 8 pp. - 15. Ode sur les réjouissances faites par la ville de Metz, au sujet de la convalescence du Roy : 8 pp. Par le chanoine régulier Gautier, d'après une annotation manuscrite. - 16. Ode sur la convalescence du Roy. Présentée à Sa Majesté, le 4 septembre 1744 : 3 pp. [par Clerginet, avocat au Parlement de Metz]. - 17. Ode au Roy, sur sa convalescence : 4 pp. - 18. Vers présentés au Roy, par Mr. Robert, avocat au Parlement de Metz : 4 pp. - 19. Mandement de Monseigneur l'évêque de Metz [Claude de Rouvroy de Saint-Simon], qui ordonne que le Te Deum sera chanté dans toutes les églises de son diocèse, situées en France, en actions de grâces de la convalescence du Roy : 8 pp. - 20. Mandement de Monseigneur l'illustrissime et révérendissime évêque-comte de Valence [Alexandre Millon de Mesme], en actions de grâces de la guérison du Roy : 8 pp. - 21. Fête donnée à Montigny par Messieurs les mousquetaires noirs, pour la convalescence du Roy. Le premier septembre 1744 : 3 pp. - 22. La Ville de Paris au Roy. Epître : pp. 3-6, manque la page de titre. - 23. Portrait de la famille royale. A Monseigneur le Dauphin (16 septembre) : 4 pp. - 24. Vota regum regi : 3 pp. - 25. Compliment au Roy, fait par le rabin [sic] des Juifs de Metz (21 septembre) : 3 pp. - 26. Ode au Roy. Traduite de l'Anglois de M *** (22 septembre) : [2] ff. n. ch., texte dans un double encadrement noir. - 27. Epître de la ville de Metz au Roy sur son départ. Bouts-rimés (23 septembre) : 4 pp. - 28. La Convalescence du Roy (28 septembre) : 8 pp. - 29. Triomphe de Louis le Bien-aimé. Par M. Robert, avocat au Parlement (28 septembre) : 4 pp. - 30. Arrest de la Cour de Parlement, du vingt-six septembre 1744 : 4 pp. - 31. Discours au Roy, présenté à Sa Majesté par Me François Bouchy, prêtre, curé de Bouxières-sous-Froidmont : 4 pp. - 32. Strophes sur la maladie du Roy, et sur le rétablissement de la santé de Sa Majesté, par M. l'abbé Marchal, chanoine de la Collégiale de Verdun : 2 pp. - 33. Compliment fait à la Reine, par Monsieur le maire de Toul : une p. n. ch. - 34. Cantate sur le rétablissement de la santé du Roy, présentée à Sa Majesté, au nom du Collège de la Compagnie de Jésus, de Verdun sur Meuse : 4 pp. - 35. La Nymphé de la Meuse. Idylle sur le rétablissement de la santé du Roy, présentée à Monseigneur le Dauphin, au nom du collège de la Compagnie de Jésus, de Verdun sur Meuse. Verdun, Nicolas-Hyacinthe Fanart, 1744, 4 pp. - 36. A la religion. Ode sur la convalescence du Roy. Par M. de Saulx, chanoine de l'Eglise de Reims, & principal du collège de l'Université : 8 pp. - 37. Vers présentés au Roy. Par Monsieur de Monfort, officier au Régiment de Champagne, & pensionnaire au Collège de la Compagnie de Jésus de Reims, au passage de Sa Majesté par cette ville pp. 3-4, manque la page de titre. - 38. Relation de ce qui a été observé à Strasbourg pour les réjouissances de la convalescence du Roy, pour son entrée & réception le 5 octobre 1744 & pendant le séjour de Sa Majesté dans cette ville (13 octobre) : 8 pp. - 39. Discours en vers sur les événements de l'année 1744 (15 octobre) : 4 pp. - 40. Lettre du Roy, écrite à Monsieur de Roche-colombe (...), son lieutenant-commandant au Gouvernement de Metz ; au sujet de la prise de Fribourg : [2] ff. n. ch. - 41. Eté de Louis le Bien-aimé en 1744 (27 février 1745) : [2] ff. n. ch. - 42. Les Conquêtes du Roi. Ode. Par M. l'abbé Fréron : 8 pp., avec un quatrain manuscrit rajouté. - 43. Ode dans le goût des autres : 4 pp. - 44. Prières pour le Roy, et la prospérité de ses armes : 8 pp. in-12. - 45. Essay sur la poésie lyrique, par Mr. l'abbé D. [concerne les poésies de la convalescence] : 8 pp. in-12.

II. Pièces manuscrites.

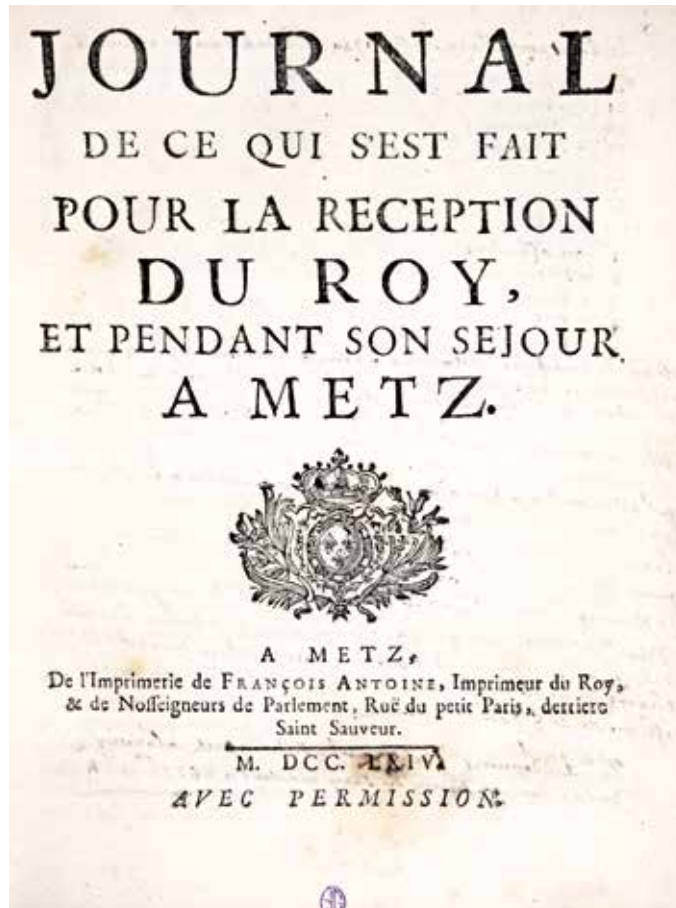
1. De par le Roy. [entre les pièces imprimées 1 et 2 - un f., interdit aux bourgeois de Metz de s'absenter de la ville les premiers jours d'août 1744]. - 2. Copie de la lettre écrite par M. l'évêque de Metz aux curés et supérieurs des églises séculières et régulières de la même ville le 13 août 1744 [entre 6 et 7 - 2 pp.]. - 3. Translat des cantiques hébraïques écrits sur les bannières des Juifs [entre 30 et 31] : [3] ff. n. ch., un f. vierge. - 4. Au Roy (et poèmes divers) [idem] : [16] ff. n. ch. - 5. Extrait du discours latin prononcé au Collège de Louÿs le Grand le 6 7bre 1744 par le P. J.-B. Geoffroy sur la convalescence du Roy [puis traduction] : [2] ff. n. ch. - 6. Stances présentées à Sa Majesté au nom des pensionnaires du collège de la Compagnie de Jésus, de Rheims, par M. le chevalier de Framont, pensionnaire au même collège [entre 36 et 37] : un f. n. ch. - 7. La Palme. Vers allégoriques sur la victoire du Roy remportée [entre 43 et 44] : [3] pp. n. ch.

L'ensemble se termine par [2] ff. n. ch. de table manuscrite (elle compte 62 pièces, parce qu'elle sépare les poésies que nous rassemblons sous le n° 4 manuscrit).

Ce recueil semble avoir été composé par le bibliophile Messin Gustave Chartener (1813-1884), dont la vignette ex-libris est apposée sur les premières gardes : la vente de ses ouvrages et estampes occupa plusieurs vacations à Drouot en mai 1885.

Parmi les possesseurs ultérieurs, on peut noter : Robert Schuman (chiffre manuscrit R.S. en-dessous de l'ex-libris de Chartener), car le père de l'Europe était aussi un collectionneur averti (une partie de ses collections sur la Lorraine fut dispersée en 1965 à l'Hôtel de ville de Metz) ; et Yves Guermont, maire de Rozéruilles de 1953 à 1977 (vignette ex-libris).

Très bel exemplaire.



32. [DAUPHINÉ - LOUIS XV] - [Coffre de voyage aux armes]. *S.l.n.d., (ca 1745)*, H 23 x L 57,5 x l 29,7 cm. **60.000 €**

Superbe objet historique aux armes de la dauphine Marie-Thérèse-Antoinette d'Espagne, première épouse de Louis de France, fils aîné de Louis XV.

Coffre de voyage en maroquin rouge aux armes.

Pièce exceptionnelle par sa rareté, sa qualité et son origine princière, ce coffre a été confectionné en France par le maroquinier (ou coffretier-gaineur selon le terme en usage sous l'ancien Régime) L. Lecoq, dont la marque *parlante* est poussée sur la face postérieure (emblème de coq entourée de son chiffre *L L*) au fer doré sur le maroquin.

Les Lecoq étaient une famille et une véritable dynastie de maroquiniers au savoir faire transmis qui seront de fidèles fournisseurs de la cour de Versailles tout au long du XVIII^e siècle (cf. coffre de la comtesse de Provence dans ce catalogue).

Marie-Thérèse Antoinette Raphaëlle de Bourbon, infante d'Espagne et dauphine de France, née en 1726 à Madrid et morte en 1746 à Versailles est une princesse espagnole, fille de Philippe V et d'Élisabeth Farnèse qui fut mariée au dauphin Louis de France, aîné de Louis XV et futur père de Louis XVI (il ne régnera jamais) en 1745 afin de réconcilier la France et l'Espagne (parallèlement au mariage de Madame Première avec l'infant Philippe).

Notre coffre consiste en une longue boîte rectangulaire, en bois, recouverte d'un maroquin rouge aux fers dorés, et fermée par un couvercle légèrement cintré retenu à l'ouverture par des rubans de coton bicolore cloutés sur les bords internes.

Gainé à l'intérieur d'une doublure de tabis bleu soulignée d'un galon cousu de fil doré roulotté, il est orné d'une roulette de fers dorés courant le long des bords internes. Vide, il ne semble pas ou plus porter de marques de compartiments ou plateaux amovibles.

Toutes les faces (cotés et couvercle) présentent un gainage de maroquin rouge aux grand fers dorés en encadrements. Ces fers à large dentelle de palmettes répétées très semblables aux fers dits « du Louvre » sont en bandes et soulignés sur tous les bords de roulettes dorées (2 motifs différents).

Le couvercle porte, dans son motif en encadrement les armes de la Dauphine frappées au centre en écus accolés, entourées de palmettes et d'une roulette dorées et surmontées d'une couronne fermée. Elles présentent les armes du Dauphin sur l'écu de gauche (2 dauphins et répétition des 3 fleurs de lys) et celles de l'infante d'Espagne sur l'écu de droite (écartelé et plein).

En écoinçons les meubles princiers, soit 2 dauphins (pour Louis de France) et 2 tours crenelées des armes de la Castille pour l'infante d'Espagne, se regardent en diagonale, chaque étant entourés de palmettes et surmontés d'une couronne fermée.

Le coffre est fort joliment armé de garnitures de poignées de transports sur deux cotés, charnières et anneau sur le couvercle et d'une serrure ouvragée entourée de 2 loquets, le tout en cuivre doré et travaillé avec de petits motifs floraux.

La clé est jointe et fait fonctionner parfaitement la serrure.

Ce type de mobilier de voyage est un rare témoin du train que suivait toute princesse de France lors de ses déplacements. Ces petites malles pouvaient être destinées au rangement d'accessoires, de vaisselles, d'ouvrages divers... Les destinations peuvent être multiples.

OHR, 2525.

Le coffre est dans un très bon état de conservation. Il ne porte que de petites marques d'usure d'usage du maroquin, de discrètes salissures (poussière noircie aux garnitures ou face inférieure) ainsi que de petites restaurations (face inférieure et cordons d'ouverture posés postérieurement, sans doute à la place d'équerres souvent du même métal que les garnitures extérieures sur ce type d'objet).

La dorure est légèrement obscurcie ou oxydée sur l'ensemble des fers poussés.





33. **ROBERT DE VAUGONDY (Didier).** Usage des globes céleste et terrestre, faits par ordre du Roi. Paris, Antoine Boudet, 1751, in-12, titre, xvij-248 pp., [13] ff. n. ch., avec 5 planches dépliantes (dont 4 « in fine »), veau fauve marbré, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre cerise, encadrement de simple filet à froid sur les plats, simple filet doré sur les coupes, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 2.500 €

Rare notice sur les deux globes livrés à Louis XV le 1er avril 1751 par Didier Robert de Vaugondy.

Gilles Robert de Vaugondy (1688-1766) et son fils Didier Robert de Vaugondy (1723-1786) furent les géographes et cartographes Français les plus renommés de leur temps.

Relié avec : I. **BION (Nicolas)** : Description et usage du planisphère céleste, nouvellement construit, suivant les dernières observations de Messieurs de l'Académie royale des sciences. Paris, chez l'auteur, 1727, 24 pp. Seconde édition (la première de 1708). - II. **FORTIN (Jean)** : Usages du planétaire, ou sphère mouvante de Copernic, construite par le sieur Fortin, ingénieur-mécanicien du Roi, pour les globes & sphères, rue de la Harpe, près celle du Foin. Paris, Imprimerie de la veuve Thiboust, 1773, 33 pp., manque la planche. - III. **FORTIN** : Principaux usages de la sphère armillaire, de la sphère de Copernic, et des globes céleste et terrestres, construits par le sieur Fortin, ingénieur-géographe pour les globes & sphères, rue de la Harpe, près celle du Foin. Paris, Imprimerie de la veuve Thiboust, 1770, 24 pp. - IV. **PIRON (Jacques)** : Recherches sur différens points de la physique ; contenant des remarques très-simples sur les mouvemens de la terre & de la lune, la rétrogradation des points équinoxiaux, le mouvement du soleil & des étoiles fixes, en déclinaison, en ascension droite & en longitude sur la pesanteur, le poids, la flexibilité & la dureté des corps, sur la force d'inertie, le mécanisme de l'accroissement des êtres organisés, & sur la divergence & la réfraction de la lumière. Paris, Le Loup, Hochereau le jeune [Imprimerie de Cailleau], 1778, 48 pp. - V. **MACLOT (Jean-Charles)** : Tableau du système du monde, selon Copernic ; précédé d'un avant-propos sur l'origine & les progrès de l'astronomie. Ce tableau offre un précis d'astronomie élémentaire, qui contient une nomenclature abrégée du ciel. Il est terminé par une explication des opérations principales qui se pratiquent sur les globes céleste & terrestre & la sphère armillaire. On y a inséré les notions de géométrie, nécessaires pour l'intelligence de l'ouvrage. Paris, Desnos [Imprimerie de Valleyre], 1773, xxxvj-147 pp.

Très intéressante réunion de pièces.

Bon exemplaire.

34. [CATALOGUES DE VENTE] - **Catalogue des livres et estampes du cabinet de feu M. de Gravelle**, conseiller au Parlement : dont la vente se fera en détail, en la maison où il est décédé rue S. Magloire, Quartier S. Denis, lundi 17 avril 1752 & jours suivans, depuis 2 heures de relevée jusqu'au soir. *Paris, G. Martin, s.d., (1752)*, 2 parties en un vol. in-8, titre, 120 pp., 21 pp., 1723 numéros décrits (pour les livres), 113 (pour les estampes), [19] ff. rajoutés de table manuscrite, prix d'adjudication marqués à l'encre en regard des numéros, basane fauve granitée, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre, tranches mouchetées de rouge (*reliure de l'époque*). Coiffe supérieure rognée, coins abîmés. **2.000 €**

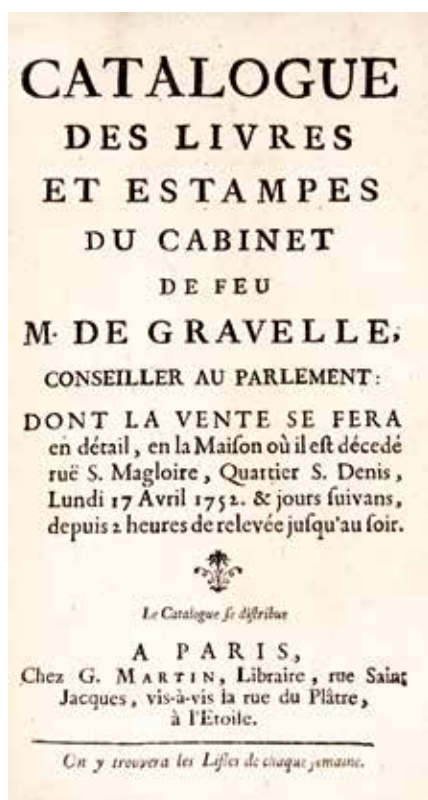
Michel-Philippe Lévesque de Gravelle (1699-1752) était conseiller à la troisième Chambre des enquêtes du Parlement de Paris. Il collectionnait autant les ouvrages et les estampes que les pierres gravées (pour lesquelles il existe un catalogue spécifique). Il s'essaya aussi au dessin et à la gravure.

Relié avec 3 autres catalogues de vente :

I. **Catalogue des livres de feu M. le comte d'Esclimont, prévôt de Paris, &c. S.l.n.d [Paris, Barrois, 1753]**, 208 pp. avec un chiffrage souvent erratique, 4010 numéros décrits, prix d'adjudication marqués à l'encre, manque la page de titre. Avec 33 ff. manuscrits de table. Gabriel-Joseph de Bullion, comte d'Esclimont (1695-1752) avait succédé à son père comme prévôt de Paris en mai 1721.

II. **Catalogue des livres de M ***, avocat au Parlement**. Dont la vente se fera à l'amiable, le mardi 22 décembre 1750 & jours suivans, depuis huit heures du matin jusqu'au soir. Les prix seront marqués sur chaque livre. *Paris, Claude-Jean-Baptiste Bauche fils, 1750*, titre, 100 pp., 1532 numéros, les pp. 57-64 ont été reliées par erreur après la page 72, prix à l'encre, relié avec 14 ff. de table manuscrite.

III. **Catalogue de livres choisis de la bibliothèque de M *****. Qui se vendra à l'amiable mardi premier septembre 1739 rue Pavée, la première porte cochère à droite en entrant par le Quay des Grands Augustins. *Paris, Piget, 1739*, titre, [116] pp. mal chiffrées 112, 1325 numéros décrits, prix marqués à l'encre, une déchirure au dernier feuillet. Relié avec 14 ff. de table manuscrite.



35. EILENBURG (Christian Heinrich). Description du Cabinet Roial de Dresde touchant l'Histoire Naturelle. *Dresde et Leipsic, George Conrad Walther, 1755, in-4, (4)-102-102-(1) pp., veau havane moucheté, dos à nerfs orné, triple filet doré en encadrement sur les plats, double filet sur les coupes, roulette sur les chasses, tranches rouges (reliure de l'époque).* 5.000 €

Édition originale rare.

Belle impression en allemand et en français de l'imprimeur-libraire George Conrad Walther (1705-1778) orné d'un fleuron sur les titres, 2 larges vignettes dessinées et gravées en taille-douce par Keyl, présentant les principaux pavillons du Zwinger et de 2 plans dépliant avec la légende en allemand et en français.

Catalogue des collections d'histoire naturelle du Zwinger à Dresde, par le conservateur Christian Heinrich Eilenburg (1710-1771). Le Zwinger fut commandé par Augustus le Fort, électeur de Saxe, et construit sur plusieurs années à partir de 1710. Des galeries séparées furent construites pour les collections d'histoire naturelle, les distinguant des autres collections, qui comprenaient des gravures, la bibliothèque royale, un cabinet de curiosités artificielles et une collection d'instruments mathématiques et physiques. Il y avait des galeries de minéraux, de fossiles, de plantes, de spécimens anatomiques, d'animaux, de coquillages, de coraux et de plantes marines et d'ambre, ainsi qu'une grotte et des modèles du temple de Salomon et du tabernacle de Hambourg.

Très bel exemplaire à grandes marges de la bibliothèque du Marquis de Vichy avec son ex-libris armorié.

Brunet, VI, 6264 : « Les exemplaires de ce livre sont de trois sortes : en allemand, en français ou enfin en allemand et en français. Ces derniers sont les plus rares ».



Kurzer Entwurf
der
königlichen
Naturhistorischen
Kammer
in
Dresden.



Mit allergnädigster Freiheit.

Dresden und Leipzig
In der Walterschen Buchhandlung. 1755.

DESCRIPTION
DU CABINET ROIAL
DE DRESDE
TOUCHANT
L'HISTOIRE NATURELLE.



Avec Privilège de Sa Majesté.

A DRESDE ET A LEIPSIC
CHES GEORGE CONRAD WALTHER,
LIBRAIRE DU ROI. 1755.

36. **BAUDOUIN (Simon-René de). Exercice de l'infanterie Française**, ordonné par le Roy le VI. May M.DCC.LV, dessiné d'après nature dans toutes ses positions et gravé par S. R. Baudouin, colonel d'infanterie, chevalier de l'Ordre royal et militaire de St. Louis et lieutenant de grenadiers au Régiment des Gardes Françaises. *S.l., 1757*, in-folio, [3] ff. n. ch. (titre-frontispice, titre d'après Bouchardon, avertissement), **62 belles planches gravées à l'eau-forte en noir**, chiffrées 2-63 (le numéro 1 a été donné au titre-frontispice), montées sur onglets, 16 pp. (*Extrait de l'Ordonnance du Roy du 6 may 1755*), un f. n. ch. de table, le tout entièrement gravé, petite réparation de papier à la planche 56, veau blond à l'imitation, dos à nerfs orné de doubles caissons dorés et fleurdelisés, double encadrement de triple et double filet dorés avec fleurs de lis en écoinçon sur les plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées, dentelle dorée en encadrement sur les contreplats (*Ch. Weill, Orléans*). Mors inférieurs légèrement fragilisés. **5.000 €**

Édition originale, la seule au format in-folio (celle de 1759 est au format in-8).

Une des plus belles suites gravées d'uniformes et de positions, réalisée avec grande finesse et précision à l'occasion du nouveau règlement d'infanterie de 1755.

Simon-René de Baudouin (1723-1797) associait à sa qualité d'officier les talents d'un graveur amateur, dont il fit la démonstration dans au moins deux suites militaires, toutes devenues rares.

Colas I, 245. Glasser (catalogue), 77.

Notre exemplaire provient de la prestigieuse collection du bibliophile **Gustave de Ridder** (1865-1945) ancien trésorier de la Société des bibliophiles du Palais, dont le fer au chevalier (à pied pour cet ouvrage, mais on le trouve parfois à cheval) apparaît sur le premier plat.

L'essentiel de sa collection de militaria se trouve aujourd'hui au Cabinet des Estampes de la BnF depuis 1946, mais certains ouvrages, dont notre suite, ont fait l'objet d'une sélection personnelle restée jusqu'alors en mains privées.

Bel exemplaire.



Apprêtez vos armes

2^e rang



37. [MANUSCRIT] - [PECHOLIER (Raymond)]. [Registre de correspondances]. S.l. [Bordeaux et Montauban], 1758-1772, 2 vol. in-folio, [102] et [82] ff. n. ch., couverts d'une écriture moyenne et lisible (environ 45 lignes par page), des ratures et biffures, [11] ff. vierges, dont certains ont servi, à une époque postérieure, à des dessins au crayon de bois ; ainsi qu'un *f. in-8 volant* joint au f. 14 du premier volume (une lettre isolée du 13 septembre 1759 adressée à Chapdu, au Cap, d'un autre auteur), vélin rigide, traces de lacets (*reliure de l'époque*). Manquent le dos et une grande partie du vélin du plat inférieur au volume II. 4.500 €

Les registres de correspondances d'affaires d'une maison bordelaise spécialisée dans le commerce des vins et eaux-de-vie.

1. Du 3 août 1758 au 20 novembre 1765. - 2. Du 23 novembre 1765 au 30 septembre 1772.

Chaque missive est précédée de la ville du destinataire, de son nom et de la date, ce qui permet d'avoir une idée très précise de l'ampleur des relations d'affaires impliquées : négociants dunkerquois ou londoniens (Melchior Didier, Edouard & fils, Thomas Pecholier - cf. infra) ; sociétés bancaires de Paris ou de Londres (Thellusson & Necker ; Mestrezat, Liotard & Aubertin, Fonblanque & Thellusson, etc.).

I. Parmi les destinataires les plus récurrents figure la firme Pecholier de Londres. Or, la lettre du 3 décembre 1765, par exemple, adressée à Thomas Pecholier, négociant londonien très connu, commence par « *Je dois répondre, mon très cher frère, aux deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ...* », mention qui revient régulièrement par la suite, et qui est confirmée par la lettre du 5 octobre 1770 son cousin Pierre Pécholier (« *l'erreur d'omission du troisième dividende des syndics de mon frère Thomas* »). On peut donc en déduire que l'auteur de la correspondance est l'armateur Pécholier, caussadais établi à Bordeaux et à La Rochelle, pendant que son frère montait à Londres un commerce de tabac et d'eau-de-vie des plus fructueux (consulter son testament d'avril 1805, mis en ligne par The National archives de Grande-Bretagne). Un autre frère apparaît au fil de la correspondance : Jean-François Pécholier, fixé au Cap [Saint-Domingue], et qui est l'objet de pressantes instances pour régler ses affaires (lettre du 20 février 1770). Un troisième, Marc-Antoine, n'est cité qu'à l'occasion de nouvelles familiales.

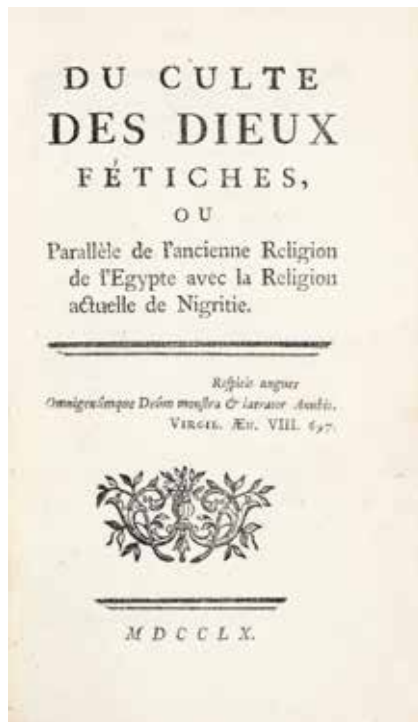
Sur ces bases, nous pouvons identifier l'auteur : il s'agit de **Raymond Pécholier**, fils de l'avocat Isaac Pécholier (1680-22 janvier 1766), d'une famille protestante du pays montalbanais, dont beaucoup de membres émigrèrent au refuge anglais pour protéger leur foi : né en 1724, il se fixa, lui, à Bordeaux, tout en gardant, semble-t-il, une « campagne » à Montauban ou dans les environs, et épousa le 6 février 1771 **Anne de Grenier de Fonblanque**, d'une autre célèbre famille huguenote de la région (événement dont il est fait mention dans plusieurs billets de notre registre, entre autres ceux des 14 janvier 1771 à son cousin Antoine Montet, et 15 et 19 février 1771, adressés à un certain Neckelman de Bordeaux, et à Th. Oualle, également de Bordeaux). Les liens avec la région montalbanaise semblent avoir perduré, comme l'attestent les correspondances avec plusieurs personnes demeurées à Montauban, Nègrepelisse, Bruniquel, Saint-Antonin-[Noble-Val], etc., toutes communes de l'actuel Tarn-et-Garonne, où l'implantation réformée avait été forte.

La correspondance de Raymond Pécholier avec ses clients de Québec, de Saint-Domingue, de Londres et des Pays-Bas, de l'île Maurice.

II. A l'exception d'un très petit nombre de missives, qui rapportent incidemment des faits personnels, la presque-totalité de cette correspondance commerciale concerne les affaires de la maison de négoce de Raymond Pécholier, dont les activités et les intérêts sont largement internationaux : Québec [plus après février 1760, la prise de la ville remontant à septembre 1759], Port-au-Prince, Le Cap, Les Cayes [Saint-Domingue], Londres, Amsterdam, Rotterdam, Port-Louis [Île de France] apparaissent ainsi parmi les principales destinations des lettres. Les activités, liées au commerce de vins, d'eau-de-vie, de « prune », de café, sont également très diversifiées : opérations financières classiques (lettres de change, traites, amortissement de rentes, ventes, etc.), mais surtout affrètement et transport des marchandises, qui conduisent Raymond Pécholier à suivre de près les armements des ports (Bordeaux, Bayonne, La Rochelle, Rouen, un peu Marseille), les arrivées ou les naufrages des navires, et par conséquent les assurances maritimes, etc.

Pour résumer, l'ensemble, dans son apparente monotonie, constitue un **document passionnant pour l'histoire économique** en relation avec toute une zone de production et d'échanges commerciaux pour la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Cf. Garrison (Robert) : Documents nouveaux sur le protestantisme à Bruniquel, 1737-1753, in : *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, vol. CXXV (janvier-février-mars 1979).



Aux origines de l'anthropologie

38. [BROSSES (Charles de)]. **Du Culte des dieux fétiches**, ou Parallèle de l'ancienne religion de l'Égypte avec la religion actuelle de Nigritie. *S.l. [Paris], 1760*, in-12, 285 pp., veau fauve écaillé, dos lisse cloisonné et fleuroné, pièce de titre cerise, encadrement de triple filet doré sur les plats, simple filet doré sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*). Mors un peu abîmés, traces d'humidité marginales sur les premières gardes blanches, petite déchireuse marginale au faux-titre. 1.500 €

Édition originale rare.

Aux origines de l'anthropologie.

Dans cet essai prémonitoire, le président de Brosses (1709-1777) combattait l'idée alors commune qui faisait des cultes égyptiens de purs symboles de vérités philosophiques sous-jacentes, mais cherchait au contraire à les rapprocher des religions traditionnelles de l'Afrique noire. La tentative était méritoire, car elle correspondait à la réalité, et anticipait l'anthropologie moderne, mais la sous-information de l'époque en ce qui concernait les cultes africains rend la démonstration aléatoire.

A contrario des idées du temps.

En revanche, elle ne fut pas du tout goûtée par les confrères du Président à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, qui en refusa l'impression ; d'où cette édition sans nom de lieu ni d'imprimeur. Le texte, allant a contrario des préjugés élégants du monde savant de l'époque, suscita des réponses plus indignées que pertinentes, les religions d'Afrique noire étant évidemment considérées comme le plus absolu des primitivismes.

C'est dans cet ouvrage qu'apparaît pour la première fois le mot fétichisme.

Brunet I, 1277. Cioranescu, *XVIII*, 14 168. Caillet I, 3017.

Précieux exemplaire de Gabriel de Sartine (1729-1801), célèbre lieutenant-général de police de Paris, puis ministre de la marine de Louis XV, avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes. cf. OHR 74-6 (pour un fer de reliure très semblable à notre ex-libris).



39. [MIRABEAU (Victor Riqueti de)]. *Théorie de l'impôt*. *S.l., s.n., 1760*, in-4, VIII-336 pp., veau fauve, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, filets dorés sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*). Discreètes restaurations aux mors et coiffes. **6.500 €**

Édition originale rare.

C'est le premier ouvrage où le marquis de Mirabeau, acquis récemment aux théories physiocratiques, exprime la doctrine de son école, avec une assurance et une insolence un peu forcées. S'il valut un bref emprisonnement à son auteur au donjon de Vincennes (8 jours en décembre 1760), le livre connut un grand succès, dans la mesure même où il abondait dans le sens de l'opinion : critiquant le système fiscal en vigueur, dénonçant les fermiers généraux, depuis longtemps impopulaires, il avançait des conditions pour une imposition et un recouvrement justes. Ses idées firent leur chemin dans les esprits tout au long du second XVIII^e siècle, et on les retrouva naturellement exprimées communément au cours de la grande crise financière qui causa la fin de l'Ancien Régime.

INED 3209. Kress 5883.

Relié à la suite, dans le même format :

[PESELIER (Charles-Etienne)]. *Doutes proposés à l'auteur de la Théorie de l'impôt*. *S.l.n.n., 1761*, in-4, VIII-148 pp.,

Édition originale.

Réflexion sur le système fiscal menée par un fermier du roi à travers la critique d'un traité du marquis de Mirabeau (*Théorie de l'impôt*) publié l'année précédente. Charles-Etienne Pesselier (1712-1763) s'y montre un adversaire des physiocrates, mais y livre « la formule la plus décisive relative au privilège naturel des productions du sol »

I.N.E.D., n°3524, qui correspond au tirage in-4 de l'ouvrage, donné par Kress sous le n°5964.

Très rare réunion des deux textes.

Bon exemplaire.

40. [GRASLIN (Jean-Joseph-Louis)]. *Essai analytique sur la richesse et sur l'impôt*, où l'on réfute la nouvelle doctrine économique, qui a fourni à la Société royale d'agriculture de Limoges les principes d'un programme qu'elle a publié sur l'effet des impôts indirects. *Londres, et se trouve à Paris et à Nantes, chez Guillyn, et chez la veuve Vatar, 1767*, in-8, [6] ff. n. ch. (titre, dédicace à la Société royale d'agriculture de Tours, en caractères de civilité), xij-408 pp., veau fauve marbré, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre, encadrement de simple filet à froid sur les plats, simple filet doré sur les coupes, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). Coiffes restaurées.

3.500 €

Édition originale.

Cette contribution fut composée pour concourir à la question posée en 1767 par la Société royale d'agriculture de Limoges (dont Turgot était le président) : *Démontrer et apprécier l'effet de l'impôt indirect sur les revenus des propriétaires de biens-fonds*.

Le mémoire de Graslin (1728-1790), receveur général des fermes à Nantes, n'obtint qu'une mention honorable, le prix lui-même ayant été attribué à la dissertation de Saint-Péravy. Graslin décida cependant de faire publier l'ouvrage, qui forme une critique des idées physiocratiques de Quesnay, Turgot, Gournay, sur l'agriculture comme source essentielle de richesses. Graslin montre au contraire que c'est le travail en soi qui est source de richesses, et que cela s'applique certes aux produits du sol, mais aussi à ceux de l'industrie et du commerce, ce qui est une idée neuve alors, et anticipe sur les vues exprimées par Adam Smith en 1776. Ses conceptions sur l'impôt, le développement des villes sont également anticipatrices. Evidemment, cela lui valut une mauvaise controverse avec l'abbé Baudeau, qui défendait aveuglément les conceptions physiocratiques, quelles qu'elles fussent et aussi contestables apparussent-elles.

INED 2126.

Bon exemplaire.



41. [LATTRÉ (Jean)]. **Uniformes de l'infanterie française suivant le règlement arrêté par le Roy le 25 avril 1767.** Paris, Lattré, s.d., in-4, titre gravé dans un cadre colorié et orné des armes royales, [3] ff. gravés de table (sur 4, manquent les numéros 63-86), et **101 planches gravées et coloriées**, de format 17 x 10 cm, le tout contrecollé et remonté sur papier fort in-4, maroquin cerise, dos à nerfs orné de filets et de doubles caissons dorés à motifs royaux (fleurs de lis, chiffre de Louis XV), grand décor mosaïqué et doré sur les plats (grandes bandes encadrantes de maroquin vert, bâtons de maréchaux dorés sur pastilles latérales de maroquin havane, emblèmes royaux sur pièces de maroquin marine en haut et en bas de la composition), tranches dorées, semis de chiffres royaux couronnés sur les contreplats doublés de maroquin cerise, gardes de papier à bandes roses à l'imitation du papier peint du XVIII^e siècle, le tout dans emboîtage cartonné (René Kieffer). **5.000 €**

Série d'une rareté légendaire, dans un exemplaire exceptionnellement complet, notamment d'une partie de la table.

Le nombre de 101 par rapport aux 99 planches signalées par les bibliographies s'explique par la présence en liminaire de deux planches supplémentaires (*Garde française / Garde suisse*) signalées par la table, mais nullement reprise par les auteurs.

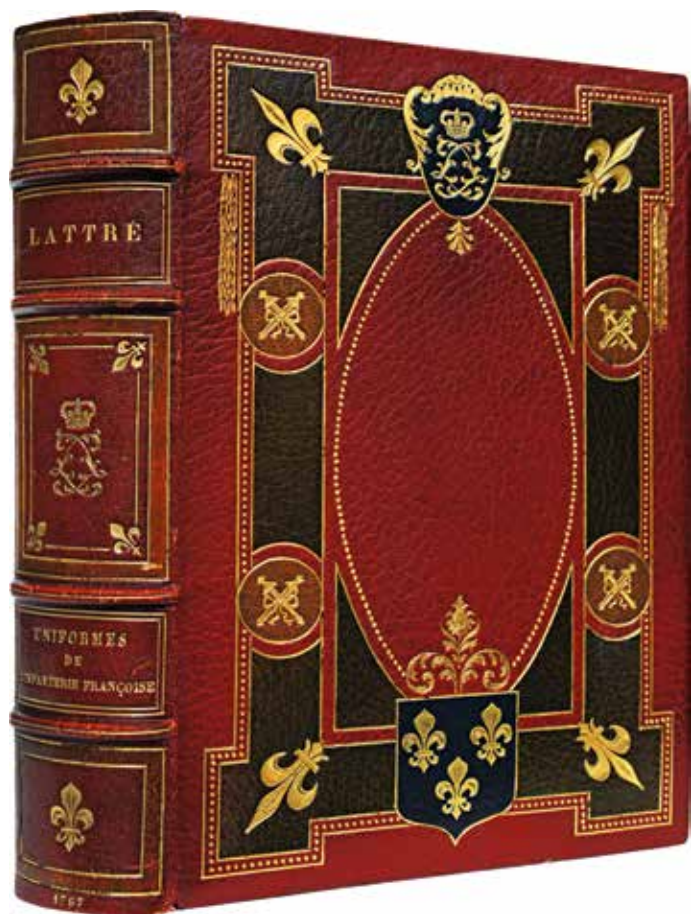
Pour le reste, la collation est strictement conforme à celle donnée par Glasser, à l'exception de quatre attributions. En effet, 1° La planche 51 est légendée (à la main) *Sonnenberg*, et non Peyffer, comme dans Glasser. - 2° De même, la 60 est légendée *Lamballe* (et non Beaujolais). - 3° La 83 est de nouveau *Clare* (comme la 78), et non Roscommon. - 4° Enfin, la 96 est *Légion de Hainault* (et non de Lorraine). Toutes ces différences sont au demeurant conformes aux indications de la table (pour la 83, on ne peut vérifier).

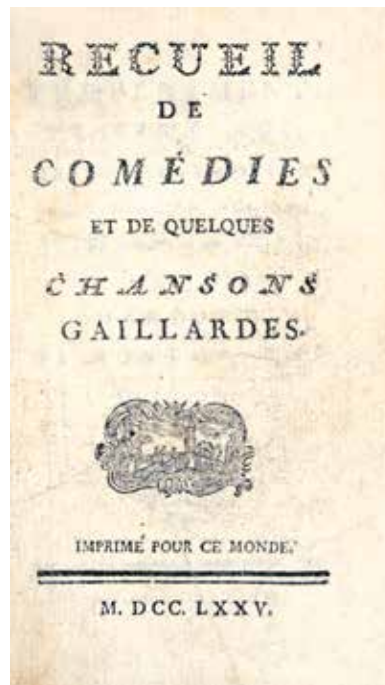
Glasser, pp. 261-62 (ne signale ni la table ni les deux planches liminaires). Suite non signalée par Colas.

Splendide exemplaire signé du grand relieur **René-Albert Kieffer** (1876-1963), qui a également apposé un papillon sur les premières gardes.

Formé à l'Ecole Estienne, élève de Marius-Michel, Kieffer fonda son propre atelier en 1901, et y développa un style bien spécifique, empruntant aux canons de l'art-déco sans s'y identifier. Il eut aussi une importante activité de libraire et d'éditeur (131 publications illustrées de 1909 à 1950).







42. [CURIOSA] - Recueil de comédies et de quelques chansons gaillardes. Imprimé pour ce monde, 1775, in-12, [284] pp. mal chiffrées 184 (il y a saut de pagination de 202 à 103), avec un bois gravé très libre pour le titre de *La Nouvelle Messaline*, p. 37, maroquin cerise, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, encadrement de triple filet doré sur les plats, double filet doré sur les coupes, tranches dorées, encadrement de guirlandes, filets et pointillés dorés sur les contreplats (rel. du XIX^e s.). Page de titre un peu salie. **1.800 €**

Dernière édition de ce recueil érotique des plus libres, et, il faut le souligner, des mieux écrits. Gay donne des sorties en 1773 et 1774 aussi, mais Pia n'analyse que celle de 1775 (la nôtre).

Il contient les petites comédies suivantes, la plupart possédant une page de titre particulière : « *Le Tempérament* » [de Grandval fils] ; « *La Nouvelle Messaline* » ; « *Léandre Nanette, ou le Double qui-pro-quo* » ; « *Le Bordel, ou le Jean-foutre puni* » [du comte de Caylus] ; « *La Comtesse d'Olonne* » [par Grandval père] ; « *Le Luxurieux* » [par Legrand]. A la fin, plusieurs poésies très connues, de même veine, complètent l'ensemble : *Ode à Priape* (de l'abbé Piron) ; *Le Débauché converti* (de Robbé de Beauveset) ; *Le Chapitre général des Cordeliers*, etc. Au milieu de cette débauche priapique, l'*Épître à Uranie* de Voltaire (1722) apporte un éclairage libre-penseur.

Le texte est naturellement leste et explicite, mais dans l'ensemble élégamment composé, et plein d'un bon sens tout réjouissant. Qui ne souscrirait à ce constat : « *Aux yeux d'un époux, une femme perd de son prix : / Bientôt, pour lui, la bonne dame devient pain bis, / Une maîtresse, à parler franc, est pour moi toujours du pain blanc* » (Léandre Nanette) ? Qui ne louera le bon ordre et l'efficacité de *Messaline* : « *Ne perdons pas de tems en des discours frivoles, / Il faut des actions & non pas des paroles : / Nombrilis en ces lieux me foutra le premier, / Matricius ensuite, & Pinez le dernier ; / Allons au dieu Priape offrir ce sacrifice : / Suivez-moi, Nombrilis, venez, entrez en lice* » ?

Gay III, 949. Pia, 1252. Au CCF, exemplaires seulement à la BnF et à Aix.

Bel exemplaire.

Alimenter Paris en eau potable

43. **PERRONET (Jean-Rodolphe)**. **Mémoire lû à la rentrée publique de l'Académie royale des sciences**, le 15 novembre 1775. **Sur les moyens de conduire à Paris, une partie de l'eau des rivières de l'Yvette & de la Bièvre**. Paris, *Imprimerie royale*, 1776, in-4, 24 pp., avec 4 grandes cartes dépliantes hors texte (une générale et 3 particulières), gravées sur cuivre, veau fauve marbré, dos lisse cloisonné et fleuroné, pièce de titre cerise en long, encadrement de triple filet doré sur les plats, tranches mouchetées de rouge (*reliure de l'époque*). Deux coiffes usées.

1.200 €

Édition originale de cet important mémoire, le premier qui ait proposé de détourner les eaux de l'Yvette et de la Bièvre pour alimenter Paris en eau potable.

Le projet ne connut pas de suite dans l'immédiat, mais il fut repris en 1787 par Nicolas Defer de la Nouère (1740-1794) avec son *Entreprise de l'Yvette*, soutenue par Clavière.

Mareuse I, 1430.

Exemplaire portant les armes de l'Académie royale d'architecture, poussées sur chacun des plats.



« *L'un des plus grands génies que la France ait produits* » (Faujas de Saint-Fond)

44. **PALISSY (Bernard). Œuvres.** Revues sur les exemplaires de la bibliothèque du Roi, avec des notes par MM. Faujas de Saint Fond, et Gobet. *Paris, Ruault, 1777*, in-4, LXXVI-734 pp., veau porphyre, dos à nerfs orné, triple filet doré en encadrement sur les plats, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). Qqs petites traces d'humidité sur le premier plat et ép. sur les coupes.

2.500 €

Première édition collective publiée par Barthélémy Faujas de Saint-Fond et Nicolas Gobet.

Longtemps censurées, les Œuvres de Bernard Palissy sont connues pour les textes sur la céramique -notons que Catherine de Médicis lui commanda une grotte pour les Tuileries- mais on y trouve également de textes fondateurs sur l'alchimie, la pharmacie, la géologie, la paléontologie.

A remarquer également le Livre III, intitulé *Jardin délectable*. Ce jardin idéal nécessite montagne ou rochers et eau. Il s'organise ensuite dans une architecture Renaissance déjà influencée par le baroque et mélangée aux éléments naturels.

« L'épître dédicatoire à Franklin a été supprimé et ne se trouve que dans peu d'exemplaires où elle est accompagnée du portrait de ce célèbre américain » (Brunet). Notre exemplaire n'échappe pas à la règle.

Bel exemplaire provenant de la bibliothèque du Marquis de Vichy avec son ex-libris, acheté chez les frères Périsse, imprimeurs-libraires à Lyon (étiquette).

Brunet, IV, 320. Caillet, 8265.





45. NIEBUHR (Carsten). *Description de l'Arabie*, d'après les observations et recherches faites dans le pays même. Nouvelle édition, revue & corrigée. Paris, Brunet, 1779, 2 tomes en un fort vol. in-4, [3] ff. n. ch., 56-252 pp. ; [2] ff. n. ch., 315 pp., [4] pp. n. ch. (tables et privilège), avec un tableau généalogique en dépliant et 25 planches hors texte (dont 6 en dépliant), exemplaire dans lequel les planches ont toutes été reliées à la fin du volume au lieu d'être distribuées normalement à l'intérieur du texte, comme il est prévu par la table, demi-veau fauve, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, tranches rouges (*reliure de l'époque*). Restauration maladroite à un nerf. Bon exemplaire. **1.500 €**

Troisième édition de la traduction française, revue par Guignes. L'originale parut en 1772 (en langue allemande), tandis que la première traduction française, très fautive, est de 1773.

Carsten Niebuhr (1733-1815), originaire du Hanovre, fut choisi en qualité d'ingénieur-géographe pour accompagner l'expédition en Arabie commanditée en 1758 par Frédéric V de Danemark. Les autres scientifiques retenus pour ce voyage d'exploration étaient l'orientaliste von Haven, le médecin Cramer et le naturaliste Forskaal. Niebuhr partit de Copenhague en 1761, et gagna Loheïa par Constantinople, Le Caire, puis la Mer Rouge. Il traversa toute l'Arabie, y compris des régions encore très méconnues comme le Yémen et Oman, puis s'embarqua pour Bombay, visita une partie de l'Inde, et enfin rejoignit Constantinople en traversant la Perse. En 1767, il était de retour à Copenhague. Ses deux ouvrages (*Description de l'Arabie* ; *Voyage en Arabie*), abondamment illustrés, connurent un succès mérité : il s'agissait de la première description scientifique de contrées peu visitées et très peu connues des Occidentaux.

Gay, 3589. Hage Chahine, 3441.

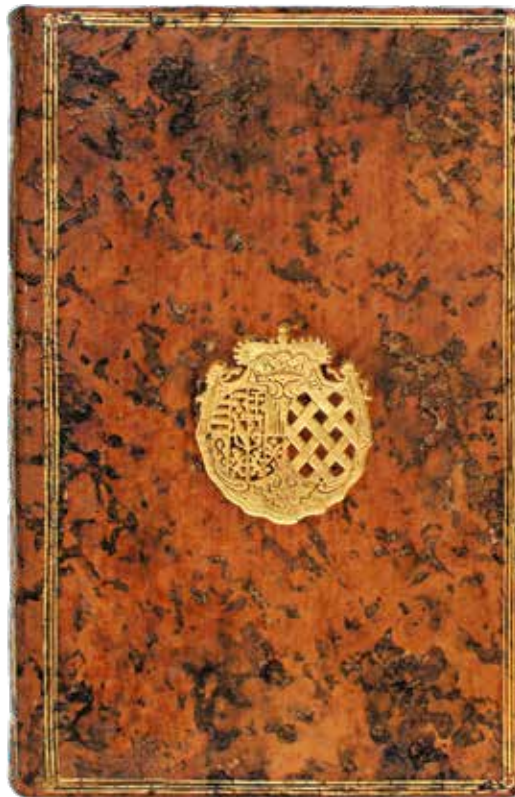
46. [MALVAUX (J. de)]. **Les Moyens de détruire la mendicité en France**, en rendant les mendiants utiles à l'Etat sans les rendre malheureux ; extraits des Mémoires qui ont concouru pour le prix accordé en l'année 1777, par l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Chaalons-Sur-Marne. *Chaalons-Sur-Marne, Seneuze, Paindavoine, Paris, Delalain, 1780*, in-8, VIII-512-[2] pp., veau brun moucheté, dos lisse orné, triple filet doré d'encadrement sur les plats, armes au centre, tranches rouges (*reliure de l'époque*). **2.000 €**

Seconde édition revue, corrigée et augmentée.

« Moyens propres à supprimer la mendicité (politiques, moraux, coactifs, etc.). S'attacher à détruire la mendicité illégitime. Ce n'est pas par les hôpitaux, jugés néfastes, mais par le travail, qu'on aide les mendiants, qu'ils soient valides ou invalides ; Malvaux admet néanmoins l'existence de bonnes œuvres, de Monts-de-Piété, de loteries, etc. Enfin, il propose de supprimer ce qu'il estime être les sources de la mendicité, telles l'usure, la prostitution, etc. » (INED).

Bel exemplaire aux armes d'Henriette-Anne-Eugénie de Béthizy de Mézières, Princesse de Ligne (1710-1787).

INED, 3039. OHR, 15.





47. [MANUSCRIT - SAINT-DOMINGUE] - [Correspondance de la famille Lemau de La Barre]. *Lieux divers*, 1784-1806, 34 pièces in-12, in-8 et in-4. En feuilles. 4.500 €

Très intéressante correspondance (active et passive) de colons de Saint-Domingue à travers les vicissitudes de la Révolution et de l'Empire.

C'est en 1784 que Nicolas Lemau de La Barre (1739-1806) et son épouse Claire-Louise Darest de Saconay (1744-1817) quittèrent la France avec leurs deux filles (Benoîte-Victoire-Marine et Charlotte-Françoise) pour rejoindre Saint-Domingue et y trouver meilleure fortune (Nicolas avait dilapidé son bien). En 1790, ils furent rejoints par Lemau fils, frère de Benoîte et de Charlotte. La nouvelle vie qui s'ouvrira pour eux et que documentent assez bien les missives que nous présentons sera médiocre au niveau de la fortune espérée et surtout traversée de bien des drames, comme celle de la plupart des habitants blancs de la colonie à partir de 1789 : révolte de 1790 ; révolte de 1794 où Lemau perdit son fils et son gendre Petit, massacrés par les esclaves ; exil de Bénédicte et de ses deux fils à Baltimore en 1797, pendant que ses parents demeuraient à Saint-Domingue ; puis exil des parents Lemau, d'abord à la Jamaïque le 4 juillet 1800 - où ils restèrent « prisonniers sur parole » -, puis aux Etats-Unis ; enfin mort de Nicolas Lemau aux Etats-Unis en avril 1806, sans qu'il ait pu revenir en France (sa veuve y reviendra, et ne mourra qu'en 1817, à Lyon).

Sauf indication contraire, les missives sont de Nicolas lui-même :

1. Du 4 octobre 1784, Nantes : un bifeuillet in-4 entièrement écrit (sur l'arrivée des époux à Nantes la veille, depuis Orléans). - 2. Du 17 octobre 1784, Nantes : un bifeuillet in-4 entièrement écrit (sur l'embarquement pour Saint-Domingue, qui doit avoir lieu le lendemain à partir de Paimboeuf, qui servait alors d'avant-port pour les navires de fort tonnage ne pouvant remonter l'estuaire jusqu'à Nantes). - 3. Du 24 octobre 1784, Paimboeuf : un bifeuillet in-4 écrit sur 3 pp. (sur le retard du navire *Le Plaisant*, qui doit leur faire faire la traversée de l'Atlantique, et qui n'avait pas achevé son chargement le 18 octobre, jour prévu pour le départ). - 4. Du 12 janvier 1785, Port-au-Prince : un bifeuillet in-4 entièrement écrit (sur leur arrivée le 28 décembre après une traversée de 64 jours). - 5. Du 3 février 1785, Léogane : un bifeuillet in-4 écrit sur 4 pp. (sur les maladies contractées par les nouveaux arrivants). - 6. Du 25 avril 1785, Léogane : un bifeuillet in-4 entièrement écrit (de Claire Daresté à une de ses tantes, sur les premiers mois à Saint-Domingue). - 7. De 1786, : un bifeuillet in-8 écrit sur 3 pp. (d'un cousin Daresté à Bénédicte-Victoire Lemau de La Barre, aînée des enfants). - 8. Du 10 juin 1786, Port-au-Prince : 5 pp. in-4 (à la baronne de Stralenheim, sur les conditions de vie et des affaires sur l'île). - 9. Du 1er décembre 1786, Port-au-Prince : un bifeuillet in-4 entièrement écrit (sur le mariage de Benoîte-Victoire avec François-Ignace-Nicolas Petit de Meurville, arpenteur général, qui eut lieu le 27 novembre 1786). - 10. Du 20 décembre 1786, Port-au-Prince : un bifeuillet in-4 écrit sur 3 pp. (à M. Nicolas Petit de Metz, sur le mariage de sa fille avec son fils - avec, en regard, le brouillon de la réponse). - 11. Du 1er août 1788, Port-au-Prince : un bifeuillet in-4 écrit sur 3 pp. (de Benoîte-Victoire à sa tante la baronne de Strahlenheim). - 12. Du 11 janvier 1789, Nouvelle-Lorraine : un feuillet in-4 entièrement écrit (de Benoîte-Victoire à son père, annoncé sa grossesse). - 13. Du 18 janvier 1789, Lyon : un bifeuillet in-4 écrit sur 3 pp. (de Lemau de La Barre à sa soeur Benoîte-Victoire, sur les rigueurs de l'hiver 1789 en métropole). - 14. Du 4 février 1789, Lyon : un bifeuillet in-4 écrit sur 3 pp. (mêmes correspondants, le frère prépare son passage à Saint-Domingue). - 15. Du 26 mai 1789, Lyon (mêmes correspondants, idem). - 16. Du 19 août 1789, Saint-Domingue : un bifeuillet in-8 entièrement écrit (sur la naissance de Louis Petit de Meurville). - 17. Du 23 février 1790, Nantes : un bifeuillet in-4 écrit sur 3 pp. (de Lemau fils à son oncle de Talencé, sur son embarquement prochain pour Saint-Domingue). - 18. Du 21 novembre 1790, Le Rochelois : un bifeuillet in-4 entièrement écrit (nombreux détails sur la première révolte des Noirs). - 19. Du 21 mai 1791, Saint-Domingue : un bifeuillet in-4 entièrement écrit (de Lemau fils, à un oncle, sur les mauvaises récoltes de l'habitation). - 20. Du 3 mars 1792, La Croix-des-Bouquets : un bifeuillet in-8 écrit sur 3 pp. (inconnu à Bénédicte). - 21. Du 31 mars 1795, Le Rochelois : un bifeuillet in-12 écrit sur 3 pp. (Delaize à Bénédicte). - 22. Du 23 fructidor an VI [9 septembre 1798], Pett-Goave : un bifeuillet in-4 entièrement écrit (de Claire Daresté à Bénédicte, sur la séparation de la famille). - 23. Du 3 nivôse an VII [23 décembre 1798], Petit-Goave : un bifeuillet in-4 entièrement écrit (de Claire Daresté à un de ses frères, avec un mot de Nicolas Lemau). - 24. Du 10 septembre 1799, Aquin : un bifeuillet in-4 entièrement écrit (de Claire Daresté à Bénédicte, nouvelles de sa sieur Charlotte-Françoise et de son fils). - 25. Du 1er décembre 1799, Aquin : 4 pp. in-8 (de Claire Daresté à Bénédicte). - 26. Du 17 septembre 1800, Kingston : 8 pp. in-8 (à Bénédicte, sur le périple d'Aquin à Kingston pour échapper à la guerre civile entre les troupes de Toussaint Louverture et celles d'André Rigaud). - 27. Du 10 novembre 1800, Kingston : 5 pp. in-8 (à Lemau de Talencé, sur son exil à la Jamaïque, et la ruine de la colonie de Saint-Domingue). - 28. Du 16 juillet 1801, Baltimore : 8 pp. in-4. - 29. Du 5 mai 1804, Jamaïque : un bifeuillet in-4 entièrement écrit (de Charlotte à sa soeur Bénédicte, sur les affres de l'exil qui se prolonge sans vraie perspective). - 30. Du 16 septembre 1804, New York : un bifeuillet in-4 écrit sur 3 pp. (de Charlotte à sa soeur revenue à Lyon). - 31. Du 1er novembre 1804, : un bifeuillet in-4 entièrement écrit (de Claire Daresté à sa fille Bénédicte). - 32. Du 7 juillet 1805, New York : un bifeuillet in-4 écrit sur 3 pp. (de Charlotte à sa soeur Bénédicte). - 33. Du 12 [27] mars 1806 : 6 pp. in-4 (de Claire Daresté à Bénédicte, avec un mot de Nicolas Lemau qui sera le dernier à sa fille). - 34. Du 28 juin 1806, New York : 5 pp. in-4 (de Claire Daresté à Bénédicte).

1799

Inventaire des Valeurs réelles

que j'ai de disponibles avec leur amélioration qu'elles
ont éprouvée depuis que j'elles ai

Le Nègre Laxiron. vendu 1800	1000
Le Nègre St. Affrique id	1000
Le Nègre Julien non vendue. Similitude adonis mort	300
un Cheval. vendu	100
moutons et cabrits que j'ai eu à la suite du temps n'ayant commencé qu'avec un cabrit qui à coûté 195. bénéfice	
Concession de maisons. non vendues	5000
une Vache. bénéfice quelle a refusé depuis 3 ans et vendue	1150
Sans Compter ma fille elle fait	
à Dédier	9114
vu par le Compt. de mon oncle M ^r Dardier par la procuration sur l'héritier de son oncle oncle André Dardier.	
	1200
Reste net de 10 ans de travail	
	8114
avec ma fille que je laisse libre	

48. [MANUSCRIT - GUYANE BRITANNIQUE] - [Livre de comptes]. S.l. [Demerara], 1786-1800, in-folio, 105 pp. entièrement réglées, couvertes d'une écriture moyenne et lisible (environ 35 lignes par page), 30 ff. demeurés vierges, mouton retourné brun, dos lisse muet orné de tortillons à froid, double encadrement de guirlande à froid sur les plats, tranches marbrées (reliure de l'époque). Accrocs en coiffe supérieure et à deux coins. 3.500 €

Rarissime document sur cette colonie très peu connue.

Très important livre de comptes, non attribué, mais appartenant vraisemblablement à un intermédiaire financier (ou un négociant en gros), vraisemblablement en exercice à Demerara (ou Demerary). Dans la suite (p. 44), on voit qu'il loue une maison à Mahaika [= Mahaica], ce qui confirme la localisation. Distribué selon une liste de noms, en deux tableaux vis-à-vis (doit et avoir), le cahier suit un ordre nominal, dans lequel une place principale (pp. 1-31) est accordée à un certain J.-P. Dardier, de la colonie hollandaise (puis anglaise) de Demerara (ou Demerary). De fait, les Dardier figurent parmi les principales familles coloniales de cette région encore très éloignée des circuits commerciaux. La suite des noms de créanciers ou débiteurs devrait permettre d'enrichir la liste des colons de différentes origines (les patronymes sont des plus variés) se trouvant sur place dans les années cruciales pour ce coin de terre entre la Guerre de l'indépendance américaine et la prise de possession anglaise. On a des Newenhuis, s'Gravesande, Ruyl, Wuest, Owerveck, ce qui est attendu, des Linch, Smith, Bell, Bunbury, qui rappellent une présence anglaise déjà importante, mais aussi des Dardier, Favarger, Danjoy, Villeneuve, Dumas, Fontaine, Loustal, Labalmondrière, qui sonnent tout à fait roman.

L'esclave, comme une des principales « marchandises ».

Les marchandises évoquées dans la colonne de gauche (doit) sont des plus variées : tissus, produits alimentaires, eaux-de-vie, mais aussi loyers, chandelles, savon, et bien sûr « *nègres domestiques* » (e.g. p. 100, trois pour 3000 livres), car la colonie est bien sûr lieu où l'esclavage est en vigueur.

Les références aux « nègres » ou aux « négresses » est omniprésente dans cette comptabilité : *Pour loyer de mon nègre, La négresse Julienne et Anthony, le nègre Lavuron qui m'a coûté 750, un nègre acheté*, etc., etc.

Séparée d'Essequibo en 1745, Demerara, avec sa capitale Georgetown [Stabroek], formait l'un des établissements néerlandais de la côte septentrionale de l'Amérique du Sud. Objet d'occupations anglaise (1781), puis française (1782) pendant la Guerre de l'Indépendance américaine, la colonie fit retour aux Pays-Bas après le Traité de Paris. En 1796, dans le cadre de l'affrontement général avec la France révolutionnaire, les Anglais s'emparèrent de nouveau des possessions néerlandaises en Amérique. Elles furent rendues après la Paix d'Amiens (1802), réoccupées un an plus tard (1803), et formellement cédées à la Grande-Bretagne par le nouveau royaume des Pays-Bas le 20 novembre 1815. Réunies en 1814, les colonies d'Essequibo et de Demerara formèrent le noyau de la Guyane britannique (1831-1966).

49. [MANUSCRIT] - MIRABEAU (Honoré-Gabriel Riqueti de). **Du Commerce extérieur considéré dans ses moyens d'échange & dans sa balance.** *S.l., (1786-1787)*, in-folio, 20 pp. en feuilles, boîte en changrin marine, premier plat en plexi (*rel. moderne*). **28.000 €**

EXCEPTIONNEL MANUSCRIT INÉDIT DE MIRABEAU.

Le début du texte, réécrit en grande partie de la main de Mirabeau [les passages en gras sont de sa main], en expose clairement l'objectif : « C'est sans doute à cette grande et universelle erreur que le commerce ne peut s'établir entre deux nations, sans or ou argent pour solder leurs comptes [14 lignes et demie rayées de la plume de Mirabeau] qu'il faut attribuer toutes les idées fausses, tous les principes inintelligibles que l'on a voulu asseoir sur le grand mot de balance du commerce. Nous allons tâcher de prouver que ce mot est vraiment insignifiant, qu'on peut faire un grand commerce sans numéraire, & que celui d'échange est le plus avantageux. [...] Fausse science donc [...] que celle qui repose sur de tels résultats ».

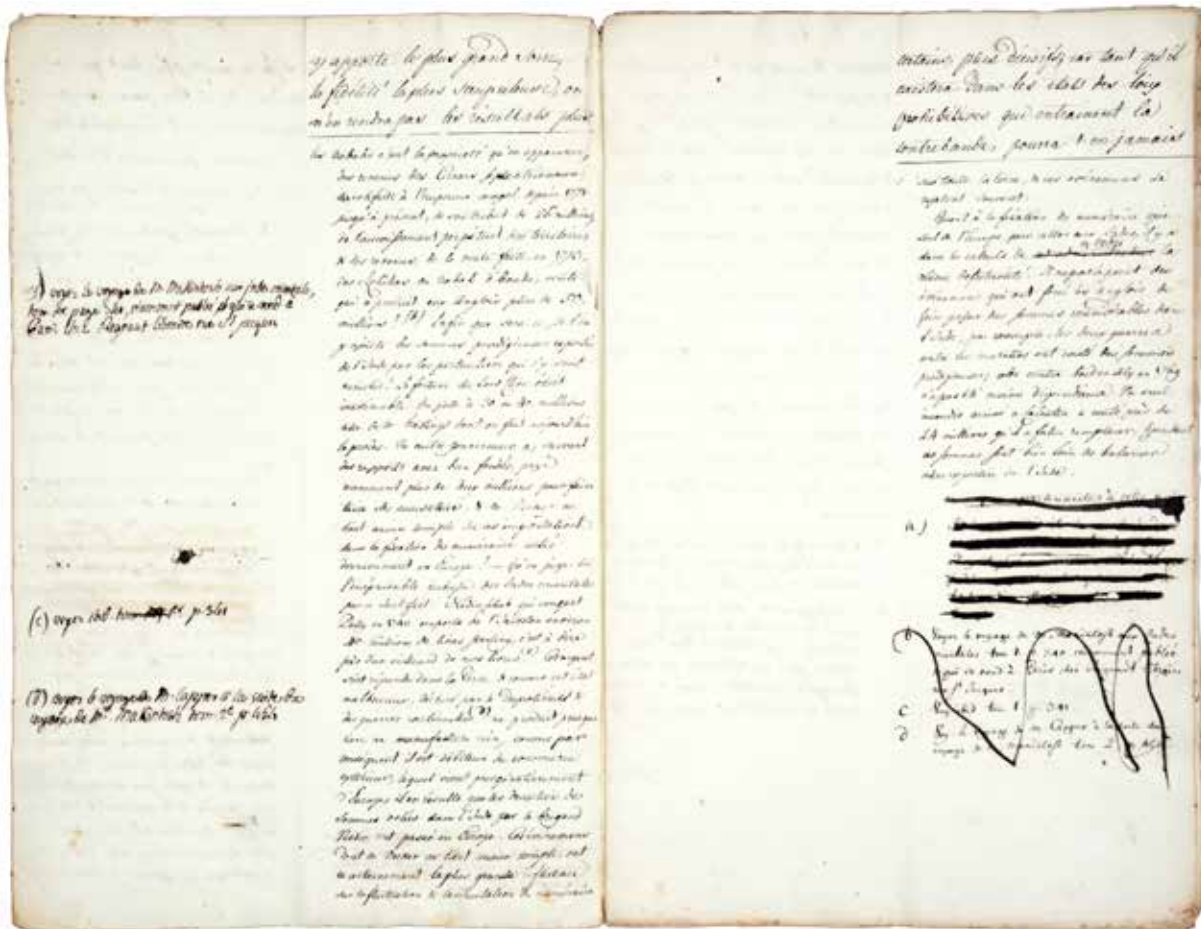
La seconde partie du texte développe : « Mais comment apprécier, comment estimer l'augmentation des richesses d'une nation & de son commerce. Par sa population. » « ... l'or et l'argent... ne servent à nos besoins que comme moyens d'échange ; ce sont des billets au porteur qui ayant par tout la même propriété sont négociables (sic) par tout » (p.14) « Lorsqu'on a réduit l'or à sa juste valeur, qu'on en connoit le véritable emploi [...] on voit que le papier de crédit peut avoir la même propriété que l'or ». (p.15)

Toute la démonstration, dont les conclusions vont être résumées en quatre points dans les 2 derniers ff., trouverait, selon Mirabeau (qui a repris de sa plume tout le passage), une application dans les relations commerciales de la France avec les États-Unis : « Mais ces considérations générales sur le commerce extérieur dans ses moyens d'échange, comme les métaux & le papier de crédit, & dans sa balance, peuvent ouvrir quelques vues nouvelles et fournir quelques applications relatives au commerce de la France & des états unis, dont on pouroit se méfier parce qu'on n'y voit point de numéraire, & qu'on redoute une foule d'inconvénients de ce défaut de numéraire »...

Le mot de la fin est net : « en trois mots, bon sol, papier crédit, gouvernement jaloux de le maintenir, voilà les grands moyens de développement d'une nation, d'un numéraire abondant, d'un grand commerce extérieur », avec toutefois cette nuance importante, qui sera le mot de la fin : « J'examine cette matière en politique & non en philosophe. C'est une distinction que je prie les lecteurs de ne point oublier ».

Les notes abondantes qui accompagnent le corps du texte sont particulièrement intéressantes puisqu'elles permettent de dater cet écrit de la fin de l'année 1786, ou au plus tard de 1787, en raison des citations d'ouvrages qu'elles contiennent :

1/ dans la longue note 1 (p.4), Mirabeau tire à boulets rouges sur Necker : « Ce n'est pas le lieu de combattre ici en détail la superficielle et pitoyable théorie de M. Necker sur la balance du commerce ; mais son livre me fournit un exemple frappant de la défectuosité des calculs & de l'estimation de la balance favorable par l'affluence du numéraire, & de la quantité du numéraire par la balance ». Mirabeau réfute Necker, en faisant référence à son ouvrage célèbre *De l'Administration des finances de la France*, paru en 1884 (3 vol.) et cite son chapitre IX du tome 3.



2/ en page 5, dans la note autographe (a), il cite l'ouvrage de Brissot paru en 1784, Tableau de la situation actuelle des Anglais dans les Indes Orientales et de l'état de l'Inde en général, ajoutant : « au reste il s'y est glissé une erreur considérable, c'est qu'on a mis le total en livres sterling au lieu de livres tournois ». La remarque n'est pas anodine car Mirabeau était en concurrence avec Brissot pour faire publier sous son nom les pamphlets qui alimentaient les grandes polémiques financières et qui sont, pour la plupart, l'oeuvre de Clavière (auteur, avec Brissot, du célèbre ouvrage De la France et des États-Unis d'Amérique, paru en 1787).

3/ en page 6, dans trois notes autographes précisant ses références, Mirabeau indique, en note (b) : « Voyez le Voyage de M. Makintosh aux Indes orientales, tom. 1er page 340, récemment publié... », pour ajouter en note (d) : Voyez le Voyage de M. Capper à la suite du voyage de Mr Makintosh tom. 2e p.454. L'ouvrage, traduit par Brissot, avait été publié à Londres et Paris en 1786.

On sait que Mirabeau avait « mis sa plume au service de Clavière dans les grandes polémiques financières qui animèrent la place de Paris jusqu'à la Révolution (...). En échange de ses services, Mirabeau recevait du banquier de fortes sommes qui lui permirent de rembourser ses dettes et de mener grande vie » (Soboul. Dictionnaire de la Révolution Française)

Toute la vivacité intellectuelle du tribun se ressentent dans les corrections et les annotations de ce magnifique document.

Pièce historique.



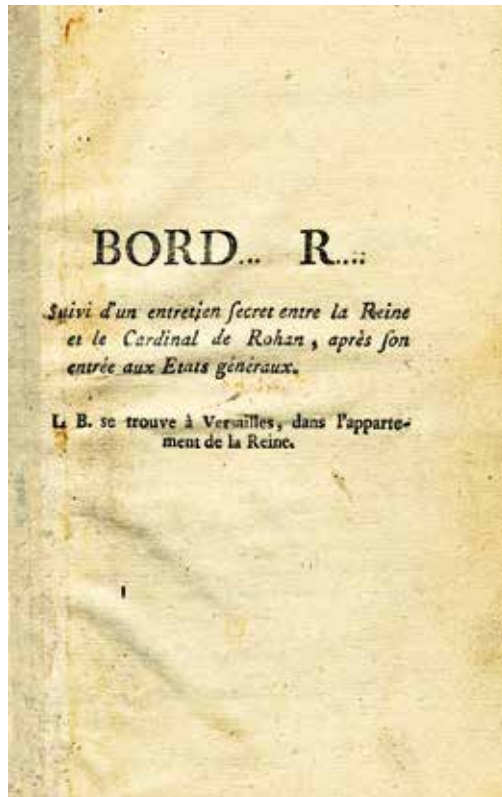
Avec de nombreux noms d'acquéreurs

50. [CATALOGUE DE VENTE] - Catalogue des livres, tableaux et estampes de feu M. le Président de La Briffe, dont la vente se fera en son hôtel, quai des Théatins, près la rue des SS. Pères, le lundi 18 août 1788 & jours suivans, trois heures de relevée. *Paris, Delalain, Née de La Rochelle, 1788*, in-8, [2] ff. n. ch., pp. 7-16, 191 pp., 2266 numéros décrits, manque un feuillet liminaire (aiij), exemplaire entièrement interfolié avec annotations (souvent les noms des acquéreurs), prix d'adjudication à l'encre en regard des numéros, vélin vert, dos lisse, pièce de titre cerise, tranches rouges (*reliure de l'époque*). Un mors inférieur fendu. 2.500 €

Très rare catalogue de vente : originaire d'une famille de l'Armagnac, Pierre-Arnaud de La Briffe (1739-1788) avait fini sa carrière comme président du Grand Conseil (1774-1788).

A noter, parmi les tableaux signalés à la fin du catalogue, un des portraits de Bossuet par Hyacinthe Rigaud.

Seulement deux exemplaires au CCF (Chalons et Besançon). Cf. Félix (Joël) : *Les Magistrats du Parlement de Paris. 1771-1790*.



51. [MARIE-ANTOINETTE] - Bord [el] R [oyal]. Suivi d'un entretien secret entre la Reine et le Cardinal de Rohan, après son entrée aux Etats généraux. Le B. se trouve à Versailles, dans l'appartement de la Reine. *S.l. [Paris], s.d., (1790), in-8, 16 pp., réparation de papier au dernier feuillet, demi-veau cerise, dos lisse, tranches mouchetées (rel. du XIX^e s.).* **2.000 €**

Édition originale d'un des pamphlets les plus obscènes sur Marie-Antoinette, en forme de dialogue : la Reine est censée multiplier les amants et les encourager en des termes des plus crus (« *telles sont les expressions familières de cette femme lascive* », croit savoir l'auteur).

C'est aussi un des plus rares, ayant été poursuivi et assez largement détruit. Il semble avoir été composé à l'occasion de l'Affaire du Collier, et publié seulement en 1790.

Fleischmann, 16. Tourneux, *Marie-Antoinette devant l'histoire*, 179.

52. [PRINCESSE DE SAVOIE - LOUIS XVIII - EMIGRATION] - [Coffret de voyage aux armes]. *S.l.n.d., (ca 1790)*, H 23.5 x L 35.5 x l 21,5 cm. 60.000 €

Superbe objet historique aux armes de l'épouse de Louis XVIII, roi de France, la Princesse de Savoie.

Coffret de voyage en maroquin rouge aux armes qui suivra dans son nomadisme royal et européen Marie-Joséphine, Princesse de Savoie puis comtesse de Provence et surtout épouse du prétendant au trône de France, le futur Louis XVIII, durant son émigration, de 1791 jusqu'à son décès en Angleterre en 1810.

Pièce exceptionnelle par sa rareté, sa qualité et son origine princière, ce coffret a été confectionné en France par le maroquinier (ou coffretier-gaineur selon le terme en usage sous l'ancien Régime) A. Lecoq, dont la marque *parlante* est poussée sur la face postérieure (emblème de coq entourée de son chiffre *A L*) au fer doré sur le maroquin.

Fille de Victor de Savoie, roi de Sardaigne et Marie Antoinette, infante d'Espagne, Marie Joséphine Louise de Savoie, née en 1753, épouse en 1771 Louis-Stanislas de France, frère cadet de Louis XVI, tandis que sa sœur épouse le futur Charles X.

Elle ne s'adapte que difficilement voire peu à la cour et mène rapidement une vie isolée, d'autant plus que son union restera sans postérité. Elle terminera sa vie en émigration, en compagnie de sa lectrice, Marguerite de Gourbillon qu'elle aime passionnément, et de membres de sa famille.

La comtesse de Provence se piquait de littérature et possédait une importante bibliothèque (plus de 1600 volumes) au moment de la Révolution française, uniformément reliée de maroquin rouge aux armes, tout comme son coffret présenté ici.

Son train suivait donc ce canon et ses goûts, et ses fers nous sont donc connus et bien identifiés. Il est à noter cependant que notre exemplaire n'est pas repertorié par OHR même s'ils sont tous gravés selon les mêmes codes. En effet Lecoq était un coffretier-gainier dont le métier, les outils et les collaborateurs différaient certainement quelque peu des relieurs-doreurs, néanmoins les nuances sont minimes.

Notre objet consiste en une boîte rectangulaire en bois, recouverte d'un maroquin rouge aux fers dorés, et fermée par un couvercle légèrement cintré retenu à l'ouverture par des rubans de coton bicolore cloutés sur les bords internes.

Gainé à l'intérieur d'une doublure de tabis bleu soulignée d'un galon cousu de fil doré roulotté, il est orné d'une roulette de fers dorés courant le long des bords internes. Vide, il ne semble pas porter de marques de compartiments ou plateaux amovibles.

Les quatre cotés présentent un gainage de maroquin rouge aux grand fers dorés en encadrements, fers à large dentelle dites « du Louvre » marquée pour chaque en écoinçons par les meubles princiers soit 2 fleurs de lys (Bourbon) et 2 *aigle de sable becquée membrée et couronnée d'or* (Savoie), chaque en diagonale.

Le couvercle gainé de maroquin rouge porte une superbe dentelle dorée dite « à l'oiseau » en encadrement, répétant aussi vers l'intérieur les 2 meubles en écoinçons, mais ici surmontés de la couronne princière (non fermée) pour chaque.

Les armes de la Princesse de Savoie, épouse de Provence, sont frappées en écus accolés au centre du couvercle et présentent à gauche l'écu de France « à la bordure engrêlée de gueules » (duché de Provence), Marie-Joséphine ayant épousé le futur Louis XVIII alors qu'il n'était pas dauphin ou prétendant au trône de France. L'écu de Savoie à droite étant écartelé et non plein. Le fer est surmonté de la couronne de Prince (non fermée) et bordée de palmettes.

Le coffret est fort joliment armé de garnitures de poignées de transports sur deux cotés, charnières et anneau sur le couvercle et d'une serrure ouvragée entourée de 2 loquets, le tout en cuivre doré et travaillé avec de petits motifs floraux.

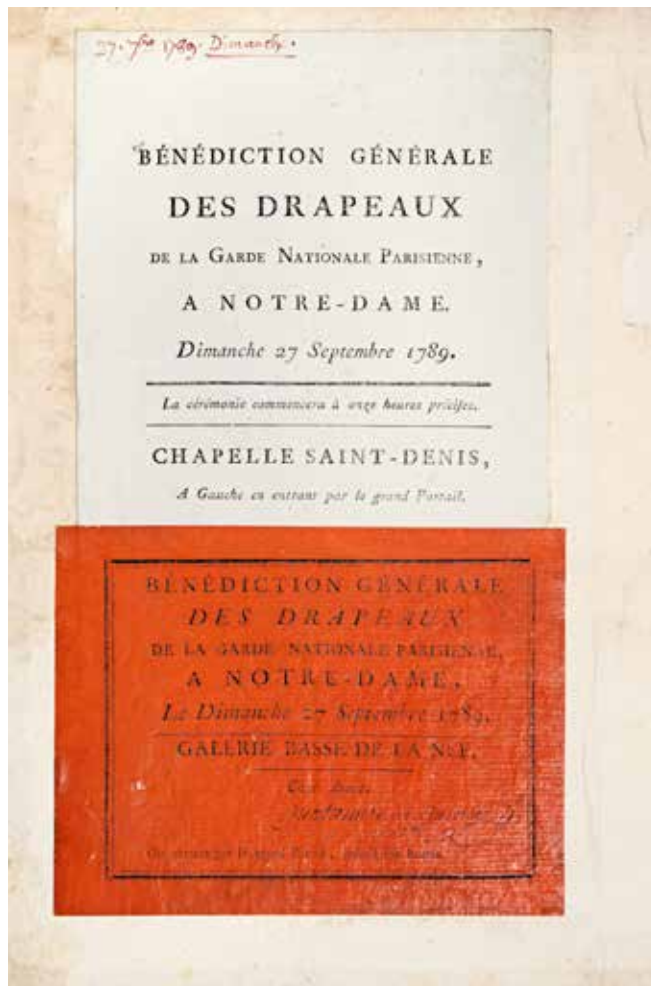
Ce type de mobilier de voyage est un rare témoin du train que suivait toute princesse de France lors de ses déplacements. Ces petites malles pouvaient être destinées au rangement d'accessoires de mode, perruques ou bijoux. Se différenciant du porte-document type de l'époque, plus généralement accessoire masculin, la taille de ce coffret pourrait laisser penser qu'il servit peut-être à conserver des papiers ou des documents écrits.

OHR, 2517 et 2549.

Le coffret est dans un très bon état de conservation. Il ne porte que d'anecdotiques marques d'usage d'usage du maroquin, de discrètes salissures (poussière noircie aux garnitures ou face inférieure) ainsi que de petites restaurations (face inférieure et cordons d'ouverture posés postérieurement, sans doute à la place d'équerres souvent du même métal que les garnitures extérieures sur ce type d'objet).

Manquent la clé ainsi qu'une fleurette de cuivre doré sur le devant.





53. [COLLECTION entière des drapeaux de l'armée nationale parisienne]. S.l., n.d., (1790), in-4. Basane fauve, dos lisse, filets dorés, filets à froid en encadrement sur les plats (*reliure de l'époque*). Quelques discrètes restaurations. 13.500 €

Très rare suite des 60 planches des drapeaux des gardes nationaux parisiens en 1789.

La Garde Nationale de Paris s'improvisa d'elle-même le jour de la prise de la Bastille. Le 16 juillet, les électeurs de Paris proclamèrent La Fayette commandant général. Cette nomination fut confirmée par les 60 districts de Paris et par l'Assemblée elle-même.

Symbole de la Révolution française de 1789, ces 60 districts se distinguèrent en choisissant chacun pour leurs bataillon de gardes un drapeau constituant à lui seul un tableau allégorique. Monarchie, symboles et devises révolutionnaires, armes de Paris, symboles religieux y sont évoqués faisant symphonie dans l'enthousiasme des débuts de la Révolution.

Chaque planche, gravée, est soigneusement aquarellée à la main.

Chaque drapeau est soutenu par un garde national (aussi mis en coloris) dont l'attitude expressive varie selon les planches. Ces dernières, toutes numérotées, correspondent aux divisions primitivement adoptées dont elles portent, en paratexte inférieur manuscrit à l'encre sépia, le nom correspondant (souvent celui de la paroisse) donné *de facto* au bataillon.

Reste à souligner que cet ouvrage est le seul témoignage qui nous soit parvenu, tous ces drapeaux ayant été détruits en application d'une loi du 27 août 1792. Nombre d'exemplaires de notre album ont probablement subi le même sort, victimes de leurs emblèmes monarchiques.



Une certaine confusion semble régner à la lecture des différentes études et bibliographies. À cet égard trois ouvrages sur les drapeaux des Gardes Nationaux sont parus en 1790.

Nous renvoyons à la description de M. Tourneux qui par ailleurs fait le point sur l'auteur de l'ouvrage et son historique.

Bien complet du rarissime frontispice qui est décrit par Tourneux : gravé par Moreau Le Jeune, l'Allégorie s'intitule *L'an Ier de la Révolution* et elle est dédiée *A un Peuple libre*.

Bel exemplaire dans sa reliure de l'époque.

Quelques discrètes restaurations à la reliure. Quelques taches au frontispice, auréole brune en marge des planches 12 et 13, un peu plus importante aux planches 43 à 46.

Exceptionnel exemplaire dans lequel on trouve contrecollé sur le premier contreplat deux invitations à la cérémonie de bénédiction des drapeaux le 27 septembre 1789 à Notre-Dame.

La première est placée dans la chapelle Saint-Denis ; la seconde dans la Galerie basse de la nef, côté droit. **Elle est nominative de Quatremère de Quincy.**

Antoine Quatremère, dit Quatremère de Quincy (1755-1849) se préparait à une carrière d'architecte. Les événements révolutionnaires lui firent épouser une carrière politique. En 1790, il est membre de l'Assemblée des représentants de la Commune de Paris, avant de devenir député de Paris à la Législative.

Ex-libris *H. Destailleur*.

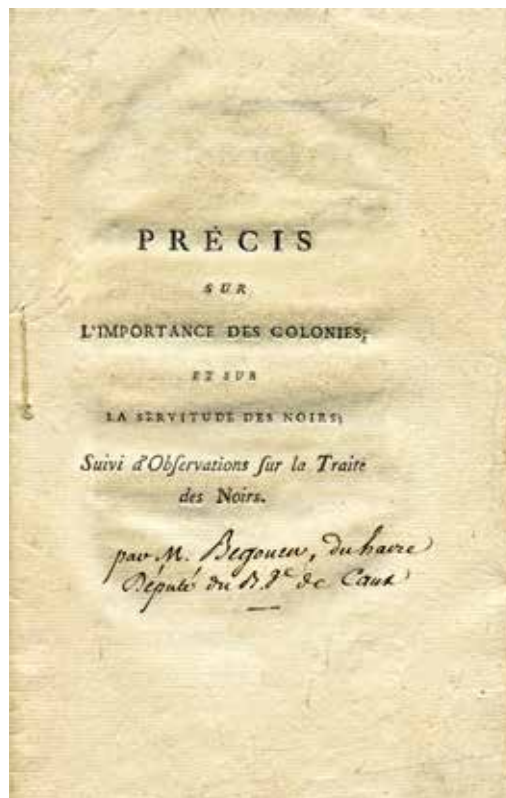
Hippolyte Destailleur (1822-1893). est un architecte, bibliophile et historien de l'art.

Tourneux, II, 6712. Monglond, I, 221-222. L. Baron. Bibliographie. *Drapeaux et étendards*. 41.

54. [BEGOUEN (Jacques-François)]. Précis sur l'importance des colonies, et sur la servitude des noirs ; suivi d'observations sur la traite des noirs. Versailles, Imprimerie de Ph.-D. Pierres, s.d., (1790), in-8, titre, 50 pp., en feuilles, cousu. **1.000 €**

Unique édition.

Né au Petit-Goave d'une importante famille havraise, Jacques-François Begouën (1743-1831), négociant-armateur impliqué dans le commerce triangulaire, se signala comme la figure emblématique du lobby négrier havrais et du Club Massiac de Paris. Nommé au Comité des colonies en mars 1790, il joua un rôle décisif dans l'adoption du décret du 8 mars 1791, qui assurait, en excluant les colonies de la Constitution, la pratique de la traite et le maintien de l'esclavage dans les îles. L'opuscule présente la synthèse de tous les arguments employés par les colons pour justifier le maintien de l'institution. Martin & Walter, 2396. Roquincourt, 228.





46 planches coloriées

55. [LEVACHER DE CHARNOIS (Jean-Charles)]. **Recherches sur les costumes et sur les théâtres de toutes les nations**, tant anciennes que modernes ; ouvrage utile aux peintres, statuaires, architectes, décorateurs, comédiens, costumiers, en un mot aux artistes de tous les genres ; non moins utile pour l'étude de l'histoire des temps reculés, des mœurs des peuples antiques, de leurs usages, de leurs loix, et nécessaire à l'éducation des adolescents. Avec des estampes en couleurs et au lavis, dessinées par M. Chéry, et gravées par P.-M. Alix. Paris, Drouhin, 1790, 2 vol. in-4 carrés, titre, 8-150 pp., un f. n. ch. d'errata ; titre, 175 pp., avec 55 planches hors texte sous serpentes, au lavis, et coloriées pour 46 d'entre elles, demi-basane havane à coins, dos lisses ornés alternativement d'urnes et semis géométriques dorés (*reliure de l'époque*). Manque de cuir à une coiffe supérieure. **1.500 €**

Édition originale.

Cette très intéressante suite d'études pour les costumes des principales tragédies représentées sur les scènes parisiennes (Andromaque, Esther Britannicus, Bérénice, Iphigénie en Aulide, etc.) ne forme malheureusement qu'un ouvrage inachevé : son auteur, Levacher de Charnois (1749-1792), rédacteur au *Journal des théâtres*, aurait été une des victimes des massacres de Septembre, encore que l'on ne relève son nom sur aucune des listes consultables. Toujours est-il qu'il disparut de la circulation après cette date.

Brunet IV, 1135. Colas I, 717. Cf. Sgard, *Journalistes*, 513.

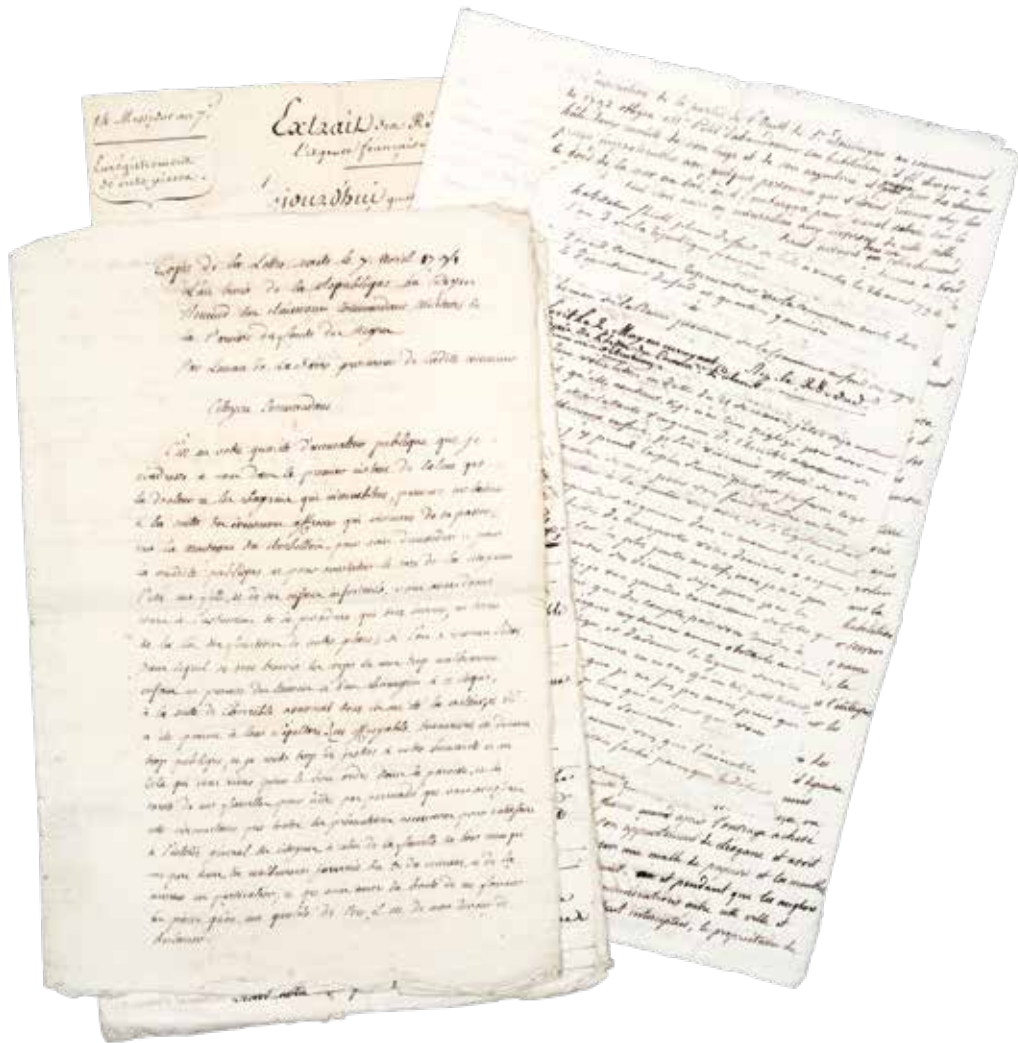
56. [LIBRES DE COULEUR] - Pétition nouvelle des citoyens de couleur des îles françaises, à l'Assemblée Nationale ; précédée d'un avertissement sur les manœuvres employées pour faire échouer cette pétition, et suivie de pièces justificatives. Paris, Desenne, Bailly, tous les marchands de nouveautés, 18 mars 1791, in-8, xij-19 pp., cartonnage Bradel de papier marbré, pièce de titre cerise en long (*reliure moderne*). Bon exemplaire. 1.000 €

Rare.

La Société des Citoyens de Couleur avait préparé une pétition adressée à l'Assemblée nationale et demanda à son président, Louis de Noailles, de la recevoir. Ce que Noailles fit le 3 mars 1791. Elle rappelait que les décrets de l'Assemblée n'avaient pas exclu, jusque-là, les libres de couleur des droits politiques, ce que l'Assemblée n'aurait d'ailleurs pu faire sans violer ses principes.

Roquincourt, 4081.





57. [MANUSCRIT - SAINT-DOMINGUE] - Dénonciations de M. Lemau de La Barre contre les assassins de son fils et de son gendre. *Fonds-des-Nègres [Saint-Domingue], 1794*, 6 pièces in-folio ou in-4. En feuilles. **1.500 €**

Petit dossier qui regroupe plusieurs requêtes concernant la poursuite des auteurs de l'assassinat de François-Ignace-Nicolas Petit de Meurville et de son beau-frère Louis-Jean-Baptiste-Philibert Lemau de La Barre, le 3 avril 1794, la plupart émanant de Nicolas Lemau de La Barre, père de ce dernier, beau-père de Petit de Meurville, et agissant au nom de sa fille et de ses petits-enfants.

1. [7 avril 1794] Copie de la lettre écrite le 7 avril 1794 l'an trois de la République au citoyen Renaud des Ruisseaux commandant militaire de la paroisse du Fonds-des-Nègres, par Lemau de La Barre, procureur de laditte commune : un bifeuillet in-folio écrit sur deux pages.
2. [21 avril 1794] Lemau de La Barre, procureur de la commune du Fond-des-Nègres, au citoyen Gérard commissaire délégué : in-folio de 3 ff. n. ch., entièrement écrits (manque la fin).
3. [24 avril 1794] Gérard, commissaire représentant de la commission civile dans le département du sud et quartiers y annexés, à Lemau de La Barre, procureur de la commune du Fonds-des-Nègres : un feuillet in-4 écrit recto-verso.
4. [1797] Exposé du pillage et du massacre du 3 avril 1794 : un bifeuillet in-folio écrit sur 4 pages.
5. [14 messidor an VII = 2 juillet 1799] Extrait des registres du bureau de l'agence française, à Baltimore : un bifeuillet in-folio écrit sur 3 pp.
6. [1807] Introduction à l'inventaire des papiers sauvegardés par Mme Petit de Meurville : un bifeuillet in-folio écrit sur 3 pp.

58. [MANUSCRIT - SAINT-DOMINGUE] - [Affaires des habitations Petit]. *Saint-Domingue, 1797-1801*, 21 pièces in-4 ou in-folio. En feuilles, 3.500 €

Après la révolte de 1793-94, deux des frères Petit laissèrent deux « habitations » (domaines) dont le devenir et l'exploitation allaient être soumis aux aléas de ces années de révolution et de guerre dans la colonie de Saint-Domingue. Benoîte-Victoire Petit était censée hériter de l'habitation de son défunt mari ; partant en 1797 pour les Etats-Unis, elle donna procuration à son père, resté sur place, pour l'ensemble de ses affaires. Ce petit dossier réunit les pièces subsistantes concernant la gestion et les démarches relatives à ces biens, objet des convoitises de fermiers indéliçats et d'un rapport de plus en plus incertain :

1. Du 9 messidor an V [27 juin 1797], Petit-Goave : un bifeuillet in-folio entièrement écrit (acte notarié par lequel Benoîte-Victoire Petit donne procuration à son père Nicolas Lemau de La Barre pour ses affaires sur l'île, avant son départ pour les Etats-Unis). - 2. Du 24 thermidor an VI [11 août 1798], Baltimore : un feuillet in-folio imprimé et renseigné manuscritement au recto (certificat de résidence pour Benoîte-Victoire Petit, arrivée à Baltimore le 1er vendémiaire an VI - 22 septembre 1797). - 3. De germinal an VIII [avril 1800] : un feuillet in-folio écrit sur 2 pp. (pétition de Lemau de La Barre contre l'attribution à un certain Jean-Baptiste Melet de l'habitation d'un des frères Petit). - 4. Du 25 vendémiaire an VII [16 octobre 1798], Port-Républicain [= Port-au-Prince] : un bifeuillet in-4 entièrement écrit (lettre de Dumoustier à Lemau de La Barre, donnant des nouvelles de l'habitation de la veuve Petit). - 5. Du 4 ventôse an VII [22 février 1799], Port-Républicain : 4 ff. in-folio (extrait des minutes du greffe du tribunal civil du département de l'ouest de Saint-Domingue, sur l'inventaire des biens de l'habitation). - 6. Du 28 ventôse an VII [18 mars 1799], Port-Républicain : un bifeuillet in-4 écrit sur 2 pp. (de Dumoustier). - 7. Du 11 germinal an VII [31 mars 1799], Port-Républicain : un bifeuillet in-4 écrit sur 3 pp. (de Dumoustier, sur le gérant choisi pour l'habitation Petit et le rapport qu'il a donné de l'état de l'exploitation). - 8. Du 12 germinal an VII [1er avril 1799], Baltimore : un bifeuillet in-folio écrit sur 3 pp. (copie de la minute de l'agence française du Maryland, renouvellement des procurations en faveur de Nicolas Lemau de La Barre). - 9. Du 12 germinal an VIII [2 avril 1800], Port-Républicain : un bifeuillet in-folio écrit sur 2 pp. (de Vollée, administrateur civil à Toussaint Louverture, général en chef, sur l'autorisation d'une adjudication de bail à ferme pour l'habitation Petit). - 10. Du 19 germinal an VIII [9 avril 1800] : un bifeuillet in-folio imprimé et renseigné manuscritement (adjudication des baux à terme pour l'habitation du notaire Petit). - 11. Du 26 germinal an VIII [16 avril 1800], La Croix-des-Bouquets : un bifeuillet in-folio écrit sur 2 pp. (mise en possession de l'habitation Petit à Jean-Baptiste Melet, adjudicataire du bail). - 12. Du 28 floréal an IX [18 mai 1801], Port-Républicain : un bifeuillet in-4 écrit sur une page (de l'ordonnateur civil du département de l'ouest de Saint-Domingue, Vollée, sur la situation juridique des deux habitations Petit). - 13. Du 6 prairial an IX [26 mai 1801], Port-Républicain : un bifeuillet in-4 écrit sur une page (de l'ordonnateur civil du département de l'ouest de Saint-Domingue, sur le transfert de l'habitation Petit). - 14. Du 11 thermidor an IX [30 juillet 1801], Port-Républicain : un bifeuillet in-folio écrit sur 3 pp. (cession de la moitié du bail à ferme de l'habitation Petit à un dénommé Germain). - 15. Du 18 thermidor an IX [6 août 1801] : un bifeuillet in-folio écrit sur 3 pp. (de Germain à Dessalines, général de division, pétition pour occuper et exploiter les deux habitations Petit). - 16. Du 28 thermidor an IX [16 août 1801], un bifeuillet in-4 écrit sur une page (du gérant Bachellier à Lemau de La Barre). - 17. Du 8 fructidor an IX [26 août 1801], un bifeuillet in-4 écrit sur 2 pp (idem). - 18. Du 24 fructidor an IX [11 septembre 1801], Port-Républicain : un feuillet in-folio écrit au recto (reçu pour la somme de 1320 francs de Lemau de La Barre). - 19. Du 6 novembre 1801 : un bifeuillet in-4 écrit sur 3 pp. (de Bachellier à Lemau de la Barre). - 20. Du 12 novembre 1801 : un bifeuillet in-4 écrit sur 3 pp. (de Bachellier à Lemau de la Barre). - 21. Du 26 novembre 1801: un bifeuillet in-4 écrit sur 2 pp. (de Bachellier à Lemau de la Barre, qualité du café pour la récolte de l'année).

CERTIFICAT DE RESIDENCE.

REPUBLIQUE FRANCOISE.

M. ANTOINE THOMAS COUPERT, Avoce de Taxe Coureur

Paris le 23 Vendémiaire an 7

Je soussigné, le 23 Vendémiaire an 7, M. Antoine Thomas Coupert, Avoce de Taxe Coureur, certifie que le sieur [Name] a résidé à Paris pendant le laps de temps requis par la loi.

Le sieur [Name] est né à [City] le [Date]. Il est marié à [Name]. Il a pour profession [Profession].

Le Maire de Paris, [Signature]

(3)

59. MOREAU DE SAINT-MÉRY (Médéric-Louis-Elie). *Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l'Isle Saint-Domingue*. Avec des observations générales sur sa population, sur le caractère & les mœurs de ses divers habitans ; sur son climat, sa culture, ses productions, son administration, &c. &c. Accompagnées des détails les plus propres à faire connaître l'état de cette colonie à l'époque du 18 octobre 1789. Et d'une nouvelle carte de la totalité de l'isle. I. Contenant, outre les objets généraux, la description des vingt & une paroisses de la partie du Nord & de l'Isle la Tortue. - II. Comprenant la description des dix-sept paroisses de la partie de l'Ouest & de l'Isle la Gonave & des quatorze paroisses de la partie du Sud & de l'Isle à Vache. *Philadelphie, chez l'auteur, Paris, Dupont [de Nemours], Hambourg, chez les principaux libraires, 1797-1798*, 2 forts vol. in-4, xx-788 pp. ; viij-856 pp., avec deux planches dépliantes (une grande carte de l'île au volume I ; un itinéraire sous forme de tableau au volume II), demi-basane blonde marbrée, dos à faux-nerfs cloisonnés et fleuronnés, pièces de titre et de tomaison cerise, tranches marbrées (*rel. du XIX^e s.*). Dos un peu frottés, réparations maladroites de papier aux deux derniers ff. du volume I. **3.500 €**

Édition originale vraiment rare de ce travail monumental, qui demeure le tableau le plus complet et le plus exact de notre ancienne colonie de Saint-Domingue. L'atlas annoncé à la fin des pièces liminaires du premier volume (et dont le prix est indiqué, huit gourdes) semble bien n'avoir été publié qu'avec la réédition de 1875.

Moreau de Saint-Méry (1750-1819), né à Fort-de-France, s'était installé au Cap-Français en 1776 et exerça au Conseil supérieur de Saint-Domingue, avant de venir en 1785 se fixer à Paris, où il oeuvra constamment en faveur du lobby colonial, ensuite structuré sous la forme du club Massiac. A la Constituante, il fut à l'origine de la plupart des motions et résolutions opposées à l'abolition comme à l'égalité civile avec les libres de couleur. Réfugié aux Etats-Unis, il fut pendant la Révolution, l'une des figures des réfugiés français de Saint-Domingue en Amérique ; c'est pendant ces loisirs forcés qu'il rédigea les deux Descriptions (il donna aussi un travail comparable pour la partie espagnole de Saint-Domingue).

Théoricien de la question raciale aux Antilles, il systématisa une théorie arithmétique de l'épiderme dans les colonies, qui hiérarchisait les cent vingt-huit combinaisons possibles du métissage noir-blanc selon neuf catégories (le sacatra, le griffe, le marabout, le mulâtre, le quarteron, le métis, le mamelouk, le quarteronné, le sang-melé), comme on le lira aux pp. 71-75 du volume I.

Sabin 50 571. Leclerc 1397.

Exemplaire de la bibliothèque du château de Mello (Oise), avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.

DESCRIPTION
TOPOGRAPHIQUE, PHYSIQUE,
CIVILE, POLITIQUE ET HISTORIQUE
DE LA
PARTIE FRANÇAISE
DE
L'ISLE SAINT-DOMINGUE.

AVEC des Observations générales sur la Population, sur le Caractère & les
Mœurs de ses divers Habitans, sur son Climat, sa Culture, ses Productions,
son Administration, &c. &c.

*Accompagnées des détails les plus propres à faire connaître l'état de cette Colonie à
l'époque du 18 Octobre 1789;*

Et d'une nouvelle Carte de la totalité de l'Isle.

Par M. L. E. MOREAU DE SAINT-MÉRY.

TOME PREMIER.

COMPRENANT, entre les objets généraux, la Description des vingt & une Paroisses de la Partie du
Nord & de l'Isle la Tortue.

Les lettres de la prospectif ne font pas toutes saies.

A PHILADELPHIE,

Et y trouve

Chez l'AUTEUR, au coin de Front & de Callow-Hill Street.

A PARIS, chez DUPONT, Libraire, rue de la Loi.

Et à HAMBURG, chez les principaux Libraires.

1797.

60. MARCHAND (Etienne) et Charles-Pierre CLARET DE FLEURIEU. *Voyage autour du monde, pendant les années 1790, 1791, et 1792*, précédé d'une introduction historique ; auquel on a joint des recherches sur les Terres Australes de Drake, et un Examen critique du voyage de Roggeween ; avec cartes et figures. Paris, Imprimerie de la République, an VI-an VIII, (1798-1800), 4 vol. in-4, XII-CXLIV-628-[3], XVI-676-[2], XI-431-[3] et VIII-158-[2] pp., avec 16 planches hors-texte, dont une vue et 15 cartes dépliantes (toutes à la fin du volume IV), demi-percaline rouge (*reliure postérieure*). Modeste reliure en demi-percaline de la fin du XIX^e siècle. 4.500 €

Très rare édition originale in-4, incomplètement renseignée par les bibliographes : on voit en effet plus ordinairement l'édition en cinq ou six volumes in-8. C'est le **premier et unique témoignage imprimé sur l'une des plus importantes expéditions maritimes françaises**.

Le véritable auteur du texte est le marin Charles-Pierre Claret de Fleurieu (1738-1810), éphémère ministre de la Marine de Louis XVI sous la Révolution, qui travailla à partir des notes et du journal de bord de Marchand lui-même, prématurément décédé dès 1793, du compte-rendu intermédiaire envoyé depuis l'Île de France en avril 1792, du journal du chirurgien de bord Claude Roblet, et surtout du journal du capitaine Prosper Chanal, deuxième second, et chargé pendant l'expédition d'opérer toutes les reconnaissances.

Le voyage décrit, la seconde grande *circumnavigation* effectuée par un Français après celle de Bougainville, un quart de siècle auparavant. Elle est caractéristique des grands périple de la fin du XVIII^e siècle et présente la même importance pour l'exploration des terres australes : sa route, inspirée par le commerce de pelleteries entre Nootka et Macao, n'est pas originale et elle aurait parfaitement pu tomber dans l'oubli. En effet, le *Solide*, lancé par des armateurs privés, n'avait au départ qu'une mission commerciale. Il quitta Marseille le 14 décembre 1790 ; et son retour le 14 août 1792 passa inaperçu, en raison de l'actualité politique des plus chargées (4 jours après les événements du 10 août). Ainsi, ce voyage, fiasco commercial, était pourtant assez remarquable à la fois par sa rapidité et par la découverte du groupe Nord des Marquises (Ua Pou, Nuku Hiva, Motu Hiti, Eiao, Hotutu), qu'il baptise *Isles de la Révolution*.

Très bon état intérieur.

Sabin 24751 et 44491. - Cf. GANNIER (Odile) : Consigner l'événement. : les journaux du voyage de Marchand, in *Annales historiques de la Révolution française*, numéro 320 (2000). Odile Gannier a ultérieurement (en 2005) donné la première édition du *Journal de bord* de Marchand, utilisé par Claret, mais demeuré inédit, et ce, en collaboration avec Cécile Picquoin.

VOYAGE
AUTOUR DU MONDE,

PENDANT LES ANNÉES 1790, 1791, ET 1792.

PAR ÉTIENNE MARCHAND,

PRÉCÉDÉ

D'UNE INTRODUCTION HISTORIQUE,

AUQUEL ON A JOINT

DES RECHERCHES SUR LES TERRES AUSTRALES DE DRAKE,

ET

UN EXAMEN CRITIQUE DU VOYAGE DE ROGGEWEEEN;

AVEC CARTES ET FIGURES:

PAR C. P. CLARET FLEURIEU,

De l'Institut national des Sciences et des Arts, et du Bureau
des Longitudes.

TOME I.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE LA RÉPUBLIQUE.
AN VI.

61. [CAMPAGNE D'EGYPTE - PEINTURE] - [Vues d'Égypte durant l'Expédition des troupes révolutionnaires menées par le général Bonaparte]. *S.l.n.d., (ca 1800)*, 2 toiles de 55 x 65 cm, peinture à l'huile sur toile, non signées, toile sur chassis, cadre de bois postérieur, petites restaurations observées au verso des toiles, une discrète lésion dans la peinture au recto d'une des toiles. **16.000 €**

Emouvante paire de scènes panoramiques peintes durant la Campagne d'Égypte entre 1797 et 1801, sur les événements du corps expéditionnaire parti avec le héros d'Italie.

Après la paix de Campoformio et la campagne victorieuse de Bonaparte (1797), l'Angleterre restait seule contre la France. Nommé général, Bonaparte ayant conclu à l'impossibilité d'un débarquement, propose avec Talleyrand de porter la guerre en Égypte, qui deviendrait ainsi une base d'opérations contre la domination britannique en Inde. Un corps expéditionnaire de 38 000 hommes s'embarque en mai 1798 à Toulon avec de grands noms qui marqueront l'histoire peinte ou imprimée de la Révolution, Denon, Desay, Conté, Larrey, Kléber...

Dès le 1er juillet les français abordent Alexandrie et la prennent aux turcs. L'Égypte appartenait alors à la féodalité militaire des Mamelouks, dont la cavalerie sera écrasée par les Français à la bataille des Pyramides le 21 juillet 1798.

La première des vues dépeint le port d'Alexandrie, dont on distingue le *pharos* et le mouillage partagé par les felouques (turques) et navires français battant pavillon national. Le premier plan dresse sur la droite une obélisque sculpté de hiéroglyphes au milieu de grands et beaux palmiers.

La scène évoque la reddition du général Menou après le siège d'Alexandrie par les anglais qui se déroula d'août à septembre 1801.

Le premier plan est en effet occupé par une tente de campagne, gardée symboliquement de grenadiers français et troupiers anglais. On aperçoit les deux chefs des belligérants, **Hely-Hutchinson et Menou**, se serrer la main. La représentation des navires n'est certainement pas anodine car ils firent partie du tribut de la reddition payé aux anglais qui les gardèrent.

La seconde vue évoque indirectement la bataille des Pyramides, avec l'arrivée de Bonaparte sur un dromadaire au premier plan d'un panorama gigantesque. Les trois monuments de Gizeh y pointent sous le ciel rose qui domine tout l'arrière-plan de la blanche ville du Caire dont on reconnaît le « mamelon rocheux » et l'aqueduc (construit au XIV^e siècle).

La scène n'évoque pas la bataille à proprement parler, mais son ampleur et son aspect *choral* renvoient au souffle mythique d'un « soldats, songez que, du haut de ces pyramides, quarante siècles d'histoire vous contemplant »...

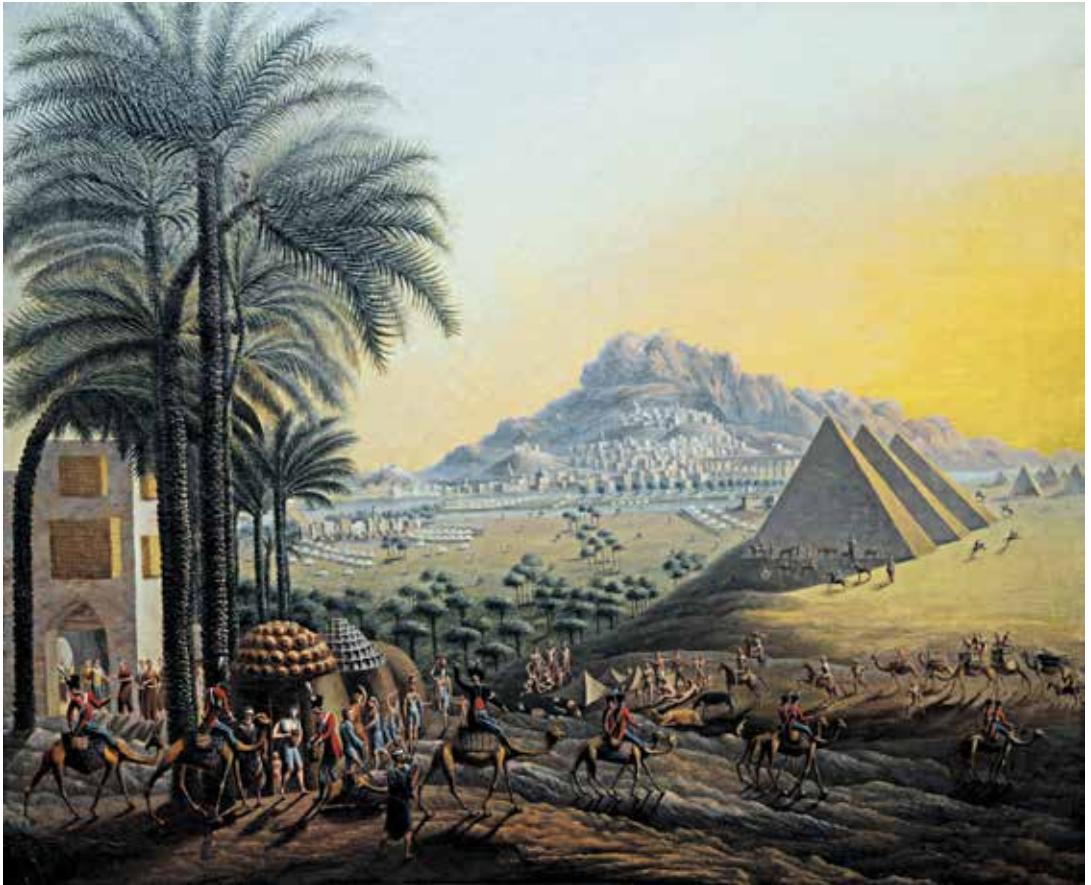
Construite de la même manière avec son premier plan arboré et pittoresque cette peinture semble aussi un prétexte à *reporter* sur la vie traditionnelle des égyptiens dont on aperçoit les animaux, des greniers de terre cuite typiques, des familles, les habitations blanchies dans de petites scénettes naïves.

De style « naïf » avec une modélisation assez typique des chevaux ou personnages militaires pour la peinture de l'époque, des premiers plans arborés et pittoresques où les scènes historiques remplacent ici les *théories* militaires de grandes vues cavalières, des perspectives faussées ou écrasées afin de témoigner d'un maximum d'informations dans le cadre comme des mémoires qu'on ne pourrait écrire (les soldats étaient souvent illétrés)...

Les scènes témoignant de l'histoire égyptienne de Bonaparte sont légions et le vent de l'histoire glorieuse des conquêtes du Moyen Orient va inspirer ses acteurs, quelle que soit leurs qualités...

Vues pittoresques d'une peinture plus ou moins « populaire », il est tentant de les rapprocher des discours et thèmes des tableaux du **baron Lejeune** (1775-1848) et ses grandes scènes panoramiques des triomphes de l'Armée d'Orient. Les petits maîtres et autres modestes pinceaux étaient inspirés par les artistes de leur époque... mais la force de ces vues réside avant tout dans l'émotion peinte du vécu d'un soldat de la Révolution ou d'un *impedimenta* de l'Armée d'Orient frappé par ce monde inconnu qu'il découvrait à l'aube naissante du XIX^e siècle.

Provenance : de tradition familiale, ces toiles auraient été ramenées d'Égypte par le Général Jean-Baptiste HENRIC (1770-1846) et auraient été transmises par descendants aux héritiers du Général François DOMERGUE (cousin de Henric).



62. [MANUSCRIT] - [DAMAS-CRUX (Louis-Etienne-François de)]. [Correspondance d'émigration], S.L., 1800-1813, 15 pièces in-8 ou in-4, couvertes d'une écriture moyenne, généralement lisible, en feuilles. 2.000 €

Très important ensemble de **brouillons de lettres** (avec nombreuses ratures et biffures), d'une grande richesse documentaire sur l'émigration auprès des Princes sous le Consulat et l'Empire.

Le rédacteur ne signe pas et son identification, quoique se plaçant dans un cercle étroit, peut paraître au départ malaisée : la liasse provenait d'un ensemble de documents relatifs aux **deux comtes de Damas-Crux**, à savoir Etienne-Charles (1754-1846), le fondateur de la Légion de Damas ; et son frère aîné Louis-Etienne-François (1735-1814), attaché aux personnes du duc de Berry, puis de la duchesse d'Angoulême. L'un et l'autre furent des figures éminemment fidèles de l'émigration auprès des Princes, jusqu'au retour en France en 1814, et l'un comme l'autre pourraient être à l'origine de cette correspondance. Cependant, de nombreux détails des lettres permettent une attribution certaine à de ce dernier, **Louis-Etienne-François**, (notamment, dans les missives au comte d'Avaray, les allusions à sa position auprès du duc de Berry ; puis celles au mariage de sa fille).

1.-2. Du 2 octobre 1800, au comte d'Avaray (un feuillet in-4 et un feuillet in-8), sur la proposition des Princes de les rejoindre à Mitau, pour servir de nouveau la Duchesse d'Angoulême.

3. Du 22 décembre 1800, à la duchesse d'Angoulême sur les fonctions que le comte occupera auprès d'elle (un feuillet in-8 oblong).

4. Du même jour, au comte [Henri-Goerges-César] de Chastellux, sur les finances du duc de Berry (un feuillet in-8).

5. Du 5 mars [1801], à la duchesse d'Angoulême, sur le retard éprouvé dans son voyage (un feuillet in-4).

6. Du même jour, à Monsieur, sur le départ du duc de Berry pour Vienne avec le comte de Harcourt (un feuillet in-4).

7. Du 7 juin 1801, au duc et à la duchesse d'Angoulême, sur son voyage de Münster à Brunswick (un feuillet in-4).

8. Du 17 septembre 1801, à Louis XVIII, puis à la duchesse d'Angoulême (un feuillet in-8 recto-verso), sur les délais que lui impose l'établissement prochain de sa fille [il s'agit d'Elisabeth-Charlotte, 1776-1827, qui devait épouser en début d'année suivante Armand-Louis-Charles de Gontaut-Biron].

9. Du 27 mars 1802, à la duchesse d'Angoulême, toujours sur son rappel au service de cette dernière (un feuillet in-8).

10. Des 18 mai, 31 mai et 17 juillet 1803, à divers destinataires (duchesse d'Angoulême, Louis XVIII, Monsieur, le comte d'Haugwitz), sur des objets liés à son séjour auprès des Princes (un feuillet in-4).

11. Des 2 et 16 janvier 1804, au duc de Berry, puis à sa fille (un bifeuillet in-8 écrit tête-bêche).

12. Des 11 et 18 mars 1805, à Monsieur, sur les craintes que l'Empereur de Russie ne fixe la résidence des Princes à Kiev (« *l'extrémité de l'Europe* »), puis à divers destinataire (un bifeuillet in-4 écrit tête-bêche).

13. Vers 1809, au Duc d'Orléans, sur son mariage avec Amélie de Bourbon-Naples (un bifeuillet in-4).

14. Des 23 & 24 janvier 1813, au comte de Blacas, contre les proclamations prématurées que l'on veut faire faire à Louis XVIII (un bifeuillet in-4) : « *Celle-ci [proclamation] ne ferait pas plus d'effet, si même elle n'en faisait pas un extrêmement fâcheux. Quel vaste champ elle ouvrira aux sarcasmes du Moniteur pour exposer à la risée des François la démarche d'un Roi prisonnier en Angleterre qui croit bonnement qu'avec quelques lignes bien ou mal tracées, il s'acquerra des partisans (...)* ».

15. Du 26 janvier 1813, au comte de Blacas, sur la politique militaire anglaise (un bifeuillet in-4).

M. de May 1^{re} lettre du 2. 4^{to} 1770

Vous avez écrit que vous proposiez de lui le dessein de l'acquiescer à ce que je vous ai écrit de la part de M. de May, mais plusieurs conversations de M. de May, de M. de B. avec M. de May, et de M. de B. avec M. de May, ont fait voir que vous n'avez pas vu les choses de la même manière. C'est pourquoi je vous prie de m'écrire ce que vous en pensez.

J'ai vu que vous vous êtes mis à réfléchir sur ce que je vous ai écrit, et que vous n'avez pas encore rien écrit. C'est pourquoi je vous prie de m'écrire ce que vous en pensez. Je suis persuadé que vous n'avez pas vu les choses de la même manière. C'est pourquoi je vous prie de m'écrire ce que vous en pensez.

Je suis persuadé que vous n'avez pas vu les choses de la même manière. C'est pourquoi je vous prie de m'écrire ce que vous en pensez. Je suis persuadé que vous n'avez pas vu les choses de la même manière. C'est pourquoi je vous prie de m'écrire ce que vous en pensez.

Je suis persuadé que vous n'avez pas vu les choses de la même manière. C'est pourquoi je vous prie de m'écrire ce que vous en pensez. Je suis persuadé que vous n'avez pas vu les choses de la même manière. C'est pourquoi je vous prie de m'écrire ce que vous en pensez. Je suis persuadé que vous n'avez pas vu les choses de la même manière. C'est pourquoi je vous prie de m'écrire ce que vous en pensez.

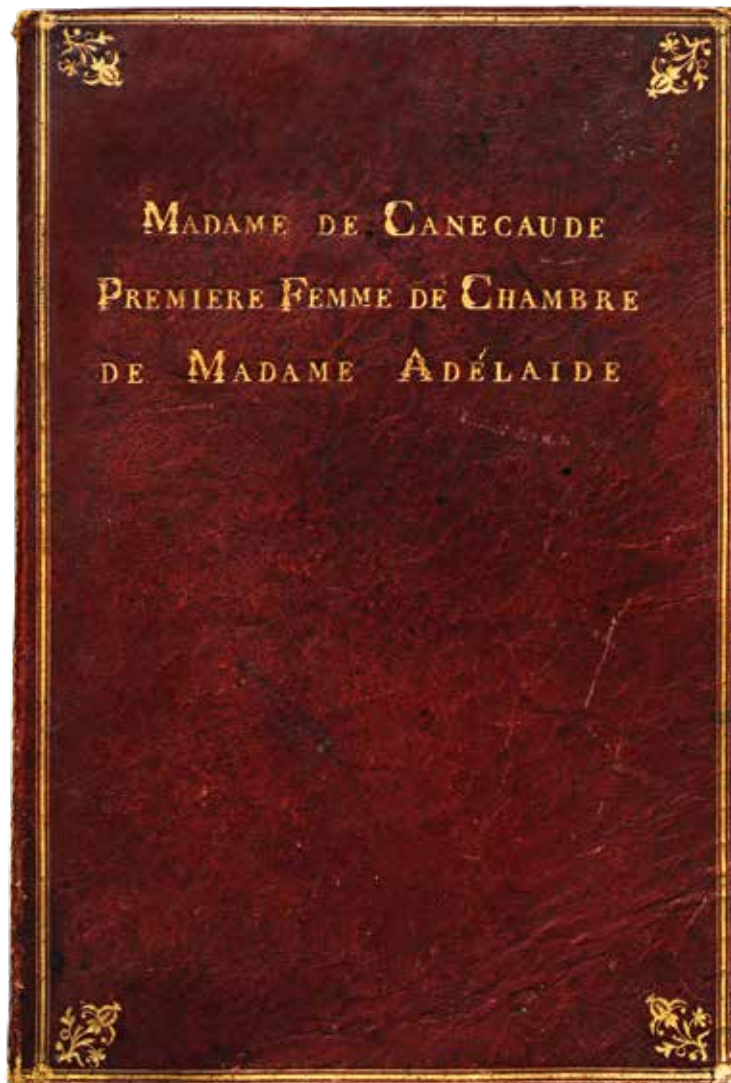
Je suis persuadé que vous n'avez pas vu les choses de la même manière. C'est pourquoi je vous prie de m'écrire ce que vous en pensez. Je suis persuadé que vous n'avez pas vu les choses de la même manière. C'est pourquoi je vous prie de m'écrire ce que vous en pensez.

63. [PORTE-DOCUMENTS] - Madame de Canecaude, première femme de chambre de Madame Adélaïde. *S.l., s.d.*, petit in-folio (32 x 21 cm). Maroquin vieux-rouge, dos lisse muet orné d'un tortillon doré en long, encadrement de triple filet doré avec fleurons d'angle sur les plats, encadrement de guirlande dorée sur les contreplats, gardes doublées de tabis azur (*reliure de l'époque*). 1.500 €

Très intéressante relique d'émigration, laissée à Trieste par une des femmes de chambre qui suivirent en exil Mesdames jusqu'à la mort de Madame Adélaïde à Trieste le 27 février 1800.

Madame de Canongette de Canecaude est signalée par l'*Almanach de Versailles*, 1785, comme l'une des femmes de chambre de Madame Adélaïde, spécialement chargée de la coiffure de la princesse.

On joint : une attestation dactylographiée d'Antonio Trampus, professeur à l'Université de Venise, sur l'origine du document (27 juin 2019). Elle documente une partie de la transmission de l'objet, par l'intermédiaire des historiens triestins Oscar de Incontrera (1903-1970) et Cesare Pagnini (1899-1989).





Le meilleur ouvrage sur les vestiges d'Athènes

64. **STUART (James) et Nicholas REVETT.** *Les Antiquités d'Athènes*, mesurées et dessinées par J. Stuart et N. Revett, peintres et architectes. Ouvrage traduit de l'anglais, par L. F. F. [Laurent-François Feillet]. et publié par C. P. Landon. *Paris, Imprimerie de Firmin-Didot, 1808-1822*, 4 tomes en 2 vol. in-folio, xiiij-75 pp., un f. n. ch. de table, [2] ff. n. ch., 60 pp., un f. n. ch. de table ; [2] ff. n. ch., 89 pp., un f. n. ch. de table, X pp., pp. 11-78, 2 pp., avec 191 planches hors texte (dont 8 à double page), généralement gravées au trait, demi-toile chagrinée bouteille, dos lisses, pièces de titre cerise (*rel. du milieu du XIX^e*). Piqures et brunissures, surtout sur le texte. **4.500 €**

Unique traduction française des *Antiquities of Athens* (1761-1816), ouvrage considérable, en partie posthume, qui formait jusque dans les années 1850 le meilleur recueil sur les vestiges d'Athènes.

Elle est bien complète de toutes ses parties et de ses belles planches représentant des vues, élévations, coupes, plans et détails d'architecture et de sculpture. Le dernier volume a été donné par Joseph Woods et renferme les marbres du Temple d'Athéna de la collection de Lord Elgin.

C'est en effet à l'antiquaire britannique James Stuart (1713-1788) que l'on doit la première approche scientifique des monuments antiques d'Athènes : son travail correspond au voyage d'études effectué sur place de mars 1751 à la fin de 1753, en compagnie de l'architecte Nicholas Revett (1720-1804). Le but de l'expédition avait été défini dès 1748 : rassembler le plus de renseignements possibles sur les monuments antiques de la Grèce, en mesurer tous les détails, prendre des vues exactes des décorations sculptées, graver les vues, plans, élévations et publier le tout en trois volumes. Stuart était plus spécifiquement chargé de dessiner les monuments, tandis que Revett effectuait les mesurages.

Brunet V, 570-571.

65. [MANUSCRIT] - LASCOURS (Fortuné de). [Correspondance active]. *Lieux divers, 1809-1814*, 56 pièces in-12, in-8 ou in-4. En feuilles. 5.000 €

Très important dossier qui documente les débuts de la carrière militaire de Louis-Joseph-Elisabeth-Fortuné Reynaud de Bologne de Lascours (1786-1850), commencée dès 1803, et presque entièrement passée sous la protection attentive du général Horace Sébastiani, qui semble avoir pris le jeune homme en affection.

La presque totalité des lettres sont adressées à son père, Jérôme Reynaud de Bologne de Lascours (1761-1835), également ancien militaire, et qui était alors membre du Corps législatif (et notamment questeur de 1810 à 1813), mais quelques-unes sont adressées à sa mère, ou belle-mère (Jérôme a été marié deux fois). La suite de la correspondance est très décousue, comme on s'en convaincra en examinant les dates. On discerne cependant plusieurs ensembles bien spécifiques et cohérents. Comme l'on verra, les événements de la Guerre de Saxe sont particulièrement détaillés. Sauf mention particulière, les lettres sont destinées à Jérôme de Lascours, curieusement appelé « *mon bon ami* » plus que « *mon bon père* » ou encore « *mon cher père* » :

I. Guerre de la Péninsule, que Lascours fit en qualité d'aide-de-camp du général Sébastiani, de 1808 à 1811.

1. De Madrid, le 22 mars 1809 (un bifeuillet in-12, poursuite de l'ennemi jusqu'à la Sierra Morena). - 2. Même date (bifeuillet in-12 additionnel, sur son départ pour Aranjuez). - 3. De Santa Cruz, le 29 mars 1809 (bifeuillet in-4, sur la victoire de Ciudad Real du 27 courant). - 4. Même date (bifeuillet in-4, adressé à Gustave de Coigny, 1788-1865). - 5. De Daimiel, le 8 avril 1809 (un bifeuillet in-4, sur l'incertitude des marches à venir). - 6. De Daimiel, le 12 avril 1809 (un bifeuillet in-4 adressé à sa mère, sur son désir de faire la guerre en Allemagne plutôt qu'en Espagne). - 7. De Daimiel, le 13 avril 1809 (bifeuillet in-4, raconte l'assistance à sa première corrida). - 8. De Daimiel, le 17 avril 1809 (un bifeuillet in-4 sur la pacification de la Manche par Sébastiani). - 9. De Daimiel, le 21 avril 1809 (un billet in-8, attente des lettres de France). - 10. De Grenade, le 20 janvier 1811 (un bifeuillet in-4, sur la maladie de sa mère). - 11. De Baza [province de Grenade], le 2 février 1811 (un billet in-8). - 12. De Grenade, le 13 février 1811 (6 pp. in-4, sur les victoires de Soult à Olivença et Badajoz). - 13. De Grenade, le 18 février 1811 (un bifeuillet in-4, sur la mort d'Eugène de Montesquiou, fils de la gouvernante du Roi de Rome [1782-1810, mort à Ciudad Rodrigo]). - 14. De Grenade, le 22 février 1811 (un bifeuillet in-4, sur les infirmités de Sébastiani). - 15. De Grenade, le 1er mars 1811 (un bifeuillet in-4, sur une prochaine mission à Paris).

II. Campagne de Saxe, que Lascours, nommé adjudant-commandant le 14 juin 1813, fit comme chef d'état-major du 2me corps de cavalerie, toujours commandé par Sébastiani, sous les ordres d'Eugène de Beauharnais.

16. De Château-Thierry, le 9 mars 1813 (bifeuillet in-8, sur l'attente de véhicules pour se rendre en Allemagne). - 17. De Francfort, le 13 mars 1813 (bifeuillet in-8, se dirige vers Leipzig). - 18. De Leipzig, le 18 mars 1813 (bifeuillet in-8, sur le prince Eugène, et des espoirs déçus de promotion). - 19. De Magdebourg, le 21 mars 1813 (bifeuillet in-8, sur les préparatifs de la campagne). - 20. De Magdebourg, le 25 mars 1813 (un bifeuillet in-8, sur le départ du corps du général Lauriston pour la rive droite de l'Elbe). - 21. De Magdebourg, le 29 mars 1813 (bifeuillet in-8, sur la déclaration de guerre de la Prusse - qui remonte cependant au 17 mars). - 22. De Dallenburg (?), le 6 avril 1813 (6 pp., sur la révolte des habitants de Lüneburg). - 23. Du 15 avril 1813 (billet in-8, sur les nominations au Sénat). - 24. Du 20 avril 1813 (bifeuillet in-8, adressé à sa mère, revient sur le peu de succès des espérances familiales). - 25. Du 22 avril 1813 (bifeuillet in-8, attente de l'arrivée de l'Empereur). - 26. De Lüneburg, le 26 avril 1813 (bifeuillet in-8, séjour à Lüneburg, sous-préfecture des Bouches-de-l'Elbe, reconnaissances le long du fleuve). - 27. De Freystadt, le 19 juin 1813 (sur sa nomination au grade de colonel, qui occupe 4 longues pages ...). - 28. De Freystadt, le 11 juillet 1813 (bifeuillet in-4, détaille longuement son travail de chef d'état-major auprès de Sébastiani). - 29. De Freystadt, le 13 juillet 1813 (bifeuillet in-4, projets de mariage « *si nous avons la paix* »). - 30. De Freystadt, le 18 juillet 1813 (bifeuillet in-4, position militaire inchangée). - 31. De Freysatdt, le 29 juillet 1813 (un bifeuillet in-8, idem). - 32. Du 2 août 1813 (un bifeuillet in-8, nomination de Coigny à la Légion d'honneur). - 33. De Freystadt, le 12 août 1813 (bifeuillet in-4, sur la fin anticipée de l'armistice et la reprise de la guerre). - 34. De Sprotttau [Silésie], le 15 août 1813 (bifeuillet in-4, reprise des mouvements). - 35. Au bivouac en avant de Bunzlau [Basse-Silésie], le 22 août 1813 (bifeuillet in-8, sur le courage des jeunes troupes). - 36. En avant de Görlitz [Silésie], le 31 août 1813 (bifeuillet in-12, revient sur les combats de la bataille de Dresde, et surtout sur la défaite de MacDonald à la Kaltzbach). - 37. Du 31 août 1813 (bifeuillet in-8, idem). - 38. De Görlitz, le 6 septembre 1813 (billet in-8, sur l'arrivée de l'Empereur). - 39. De Görlitz, le 8 septembre 1813 (bifeuillet in-4, revient longuement sur les



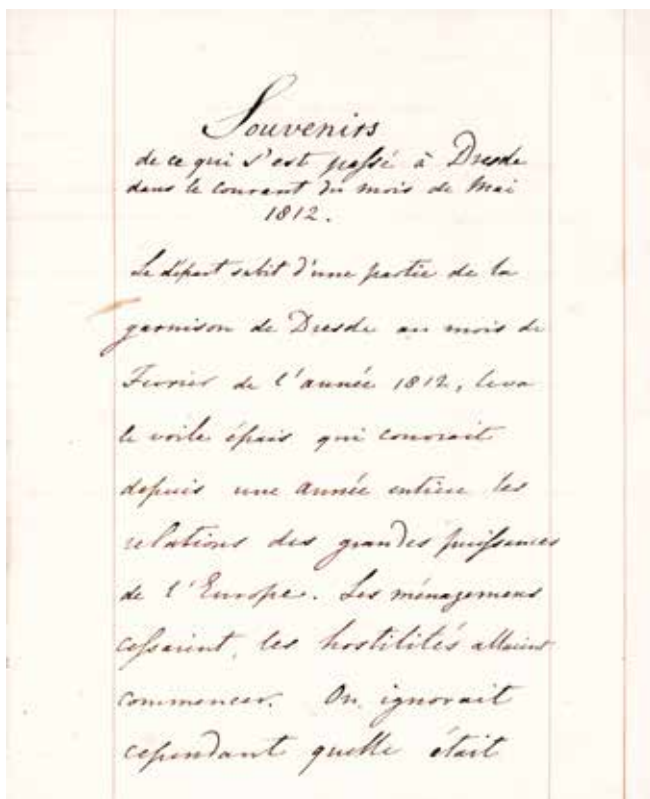
projets de mariage de ses parents pour lui, et résiste à une proposition qui ne lui semble pas apporter « une fortune à l'abri des événements ». - 40. Du 14 septembre 1813 (bifeuillet in-8, à sa mère, revient longuement sur le parti proposé par son père, et qui ne lui semble convenable à aucun égard, ni pour l'aspect financier, ni parce que « en outre, la mère était une servante d'auberge à Coblenz, ce qui est assez désagréable ». En conséquence, dit-il, « j'aimerais mieux prendre femme dans une maison où la fortune fût plus assurée ». - 41. De Bühlau, le 18 septembre 1813 (bifeuillet in-8, sur la situation militaire). - 42. Du 24 septembre 1813 (bifeuillet in-8, sur l'arrivée de l'Empereur). - 43. A deux lieues en avant de Dresde, le 29 septembre 1813 (bifeuillet in-8, promotions dans le 2me corps). - 44. En avant de Dresde, le 30 septembre 1813 (6 pp., in-8, sur sa nomination comme officier de la Légion d'Honneur, sur laquelle il s'étend avec une complaisance étonnante). - 45. De Dresde, le 5 octobre 1813 (6 pp. in-12, même sujet ...). - 46. D'Eisenach, le 24 octobre 1813 (bifeuillet in-12, nouvelles de plusieurs officiers). - 47. D'Eisenach, le 25 octobre (bifeuillet in-12, sur une blessure de Sébastiani). - 48. De Höchst, le 2 novembre (bifeuillet in-12, sur la Bataille de Hanau). - 49. De Cologne, le 29 novembre 1813 (bifeuillet in-4, sur la demande faite par Sébastiani de le garder à son service). - 50. De Cologne, le 1er décembre 1813 (bifeuillet in-4, sur les officiers polonais séjournant à Sedan).

III. Autour de l'abdication de 1814, dont Lascours fut témoin indirect. Cette dernière partie ne comprend que quelques missives, toutes d'avril, mais aussi deux esquisses de relation des événements : 51. De Fontainebleau, le 9 avril (bifeuillet in-4, « *Je vous ai déjà dit que, d'après mes principes, je comptais toujours servir mon pays quel que soit son gouvernement - On dit que la nouvelle constitution [le décret constitutionnel du Sénat du 6 avril 1814] est bonne, fondée sur des idées saines et libérales, et qui nous assurent une garantie. - Espérons* »). - 52. De Paris, le 17 avril (bifeuillet in-8, sur son séjour à Fontainebleau avec Sébastiani après l'abdication, et leur ralliement commun au « nouveau gouvernement » : « *Tout ce que j'ai vu depuis vingt jours m'a donné bien du dégoût, et du mépris pour la plupart des hommes ; j'ai été témoin de tant de traits d'ingratitude et de bassesse* ». - 53. De Paris, le 20 avril 1814 (bifeuillet in-8, attente de la réorganisation de l'armée). - 54. De Paris, le 23 avril 1814 (7 pp., sur ses démarches pour obtenir un poste et continuer à servir dans l'armée, malgré ses réticences).

55. [Brouillon d'une première relation sur la Campagne de 1814] 2 bifeuillets in-8, présentant de nombreuses ratures et biffures. - 56. [Relation de l'abdication de 1814] [7] ff. n. ch., in-12, quelques ratures et biffures.

L'intérêt de ces deux dernières pièces, non épistolaires, se comprendra aisément, surtout à la lecture de ce passage de la seconde : « *Le 1er avril, j'étais à Fontainebleau, on attendait des nouvelles de Mr. de Caulaincourt que l'Empereur avait envoyé à Paris auprès des puissances alliées afin de demander la paix, mais le bruit se répandait déjà que l'Empereur Alexandre avait déclaré qu'il ne traiterait point avec l'Empereur (...)* ». « Le récit se poursuit jusqu'au début du 5 avril, puis s'interrompt brusquement.

On joint : un formulaire de licenciement du colonel de Lascours, en date du 27 mars 1815.



Le dernier cercle des Rois autour de Napoléon

66. [MANUSCRIT - 1812] - **Souvenirs de ce qui s'est passé à Dresde dans le courant du mois de mai 1812.** S.l. [Munich], s.d., (septembre 1824), in-8, [62] ff. n. ch., réglés, couverts d'une écriture large et lisible (environ 15 lignes par page), 5 ff. vierges, quelques rares biffures, demi-basane verte, dos lisse muet (*reliure de l'époque*). Importants manques de cuir au dos, coins abîmés.

7.500 €

Passionnant témoignage sur la cour tenue par Napoléon à Dresde du 16 au 29 mai 1812, avant son départ pour la Russie.

Rédigé par un témoin oculaire difficile à identifier, ainsi que sa nationalité (mais sans doute sujet d'un des Etats allemands, sinon du royaume de Saxe), le texte que nous présentons apporte les détails les plus précis sur le séjour effectué par Napoléon et Marie-Louise à Dresde du 16 au 29 mai 1812, avant son départ pour la Campagne de Russie, et qui constitua la toute dernière réunion de monarques autour de l'Empereur des Français (mais personne ne pouvait alors s'en douter), très différente de celle d'Erfurt, et globalement moins traitée par l'historiographie. C'est évidemment surtout la vie de cour qui fait l'objet de la narration, mais pas seulement : l'état de l'opinion et l'attente anxieuse des événements guerriers que l'on redoute ou prévoit occupent aussi une partie du récit, surtout pendant cette période d'incertitude qui précéda l'arrivée de Napoléon dans la capitale de la Saxe.

Le lieu et la date retenus figurent à l'encre sur le premier contreplat : même sans certitude absolue, il est loisible de les retenir pour situer le manuscrit, ce qui signifierait une rédaction assez postérieure aux événements, sans cependant un éloignement trop importants des faits relatés.

1. Le récit proprement dit est précédé de notations sur les préparatifs militaires constatables depuis février 1812, ainsi que sur l'alliance prussienne. Puis la rumeur d'une étape de Napoléon à Dresde, jointe à la visite de son beau-père François Ier d'Autriche, occupe les cours d'Allemagne et donne lieu à maintes supputations, complaisamment détaillées. Enfin, l'arrivée inopinée d'Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie, en route pour l'armée, le 8 mai 1812, confirme le passage de l'Empereur. Mais il faut attendre un courrier officiel du samedi 16 pour acquérir la certitude que Napoléon arriverait le soir même (ff. 1-12).

2. Les ff. 13-51 forment la relation proprement dite du séjour impérial, depuis l'arrivée de Napoléon et Marie-Louise le 16 à onze heures du soir jusqu'au départ très précipité de l'Empereur pour l'armée le 29 mai, effectuée jour par jour. Le narrateur a pu observer de près le service effectué autour de l'Empereur, de l'Impératrice Marie-Louise, des souverains de Saxe, de l'Empereur et de l'Impératrice d'Autriche (notamment les cérémonies du lever de Napoléon). Il en livre des détails (cf. la description d'une journée-type ff. 22-23) et des anecdotes les plus précises et les plus intéressantes, tout en confirmant par ses appréciations générales ce qui est su par d'autres témoins, français ou étrangers ; soit par exemple, quelques notations bien observées :

- « *La maison de Leurs Majestés impériales & Royales était bien composée, les hommes étaient polis, les femmes aimables & jolies ; cependant, le tout avait quelque chose de sérieux et de mesuré qui tenait à la roideur militaire : l'étiquette de la Cour française est distinctement prescrite, la subordination est sévère, & on la maintient sans ménagement. Les procédés des employés supérieurs envers leurs subalternes & les autorités inférieures sont âpres & repoussants.* »

- « *La table fut bien vite levée, l'Empereur Napoléon avait donné à connaître qu'il le désirait : à peine on avait placé les rôtis que l'Empereur Napoléon dit tout haut & assez vivement au baron de Rocknitz premier maréchal de la Cour, qui se tenait vis-à-vis de lui, 'Allons, allons, finissons ! Qu'on donne les glaces & le dessert !' On ne toucha point au rôti, & les glaces parurent* » (ff. 33-34).

- « *Rien de plus uniforme que la vie que menait ce Prince [Napoléon], pendant neuf jours entiers il ne sortit point du château, était invisible pour tous les étrangers assemblés à Dresde, et il n'y avait que les personnes attachées à son service ou qui avaient directement à faire auprès de sa personne, qui avaient le bonheur de l'approcher et de le voir. Lors même qu'il faisait des visites dans le château n'osait paraître dans les corridors. Le passage par la Résidence fut entièrement interrompu.* » (f. 37).

Toutes les réceptions et audiences de ces quelques jours sont soigneusement mentionnées ; parfois quelques entrevues exceptionnelles de l'Empereur (par exemple celle qu'il eut, au mépris du protocole saxon, le dimanche 17 mai avec le prince Frédéric, héritier putatif du roi de Saxe - et qui régna effectivement sous le nom de Frédéric-Auguste II, mais à partir de 1836, après le règne de son oncle Antoine).

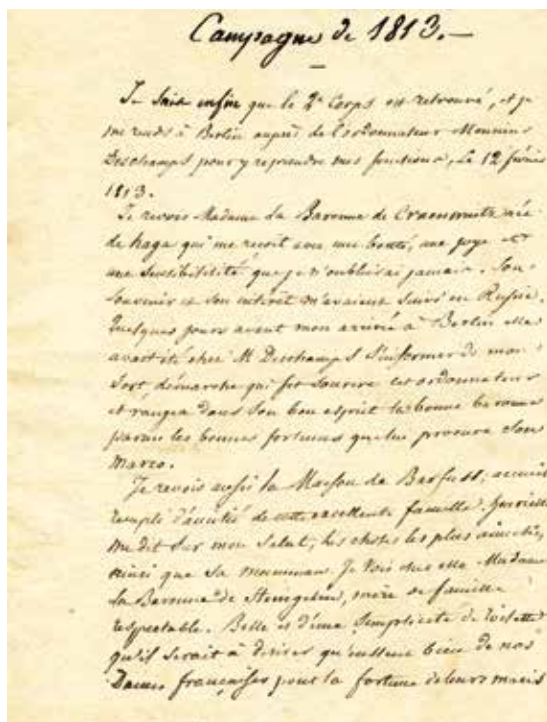
Remarquable, et sans doute un peu forcée dans le trait, apparaît la relation de l'entrevue de Marie-Louise avec son père et sa belle-mère (Marie-Louise d'Autriche-Este, troisième épouse de François), aux ff. 27-29 : « *L'Empereur son père la reçut à bras ouverts, il put à peine proférer quelques paroles, tant il était ému. On n'entendit que ces mots, 'Ma fille, mon enfant ! Tu m'es enfin rendue !' et l'attendrissement le plus profond suffoqua la voix de ce père tendre. L'Impératrice cacha son visage dans le sein de son père, elle baigna ses mains de ses larmes. L'Impératrice-mère parut, elle embrassa sa fille [belle-fille en fait] et son époux. Un silence éloquent marqua cette entrevue touchante (...).* »

En revanche, les négociations secrètes des différents princes sont devinées plus que connues. Ce qui confirme que l'auteur, homme de cour, était un cérémoniel et non un politique, même s'il fait mention des différents ministres d'Etat rendus sur place pour d'ultimes arrangements - dont surtout Metternich -, et signale la longueur des entretiens (« *Depuis ce moment, l'entrevue prit le caractère décidé de Congrès, et les conférences devinrent chaque jour plus fréquentes* »).

Ce fut là le dernier aréopage de têtes couronnées autour de Napoléon : outre les souverains saxons et autrichiens, on compta la reine de Westphalie, épouse de Jérôme (Catherine de Wurtemberg), le Grand-Duc de Würzburg (l'ex-Ferdinand III de Toscane), le Roi de Prusse (arrivé seulement le 26 mai), nombre de principicules germaniques (les ducs de Saxe-Weimar, de Saxe-Cobourg, le prince héréditaire de Mecklembourg-Schwerin, le prince de Reuss-Ebersdorf). Après le récit du départ précipité de Napoléon, le narrateur s'attarde d'ailleurs sur ce que font pendant quelques jours les souverains demeurés sur place.

3. Enfin, ont été regroupées dans les ff. 52-62, « *Quelques observations faites par des témoins oculaires pendant le séjour de Napoléon à Dresde* », manifestation des anecdotes et des récits dont le narrateur ne fut pas témoin, mais dont il garantit la véracité pour les avoir recueillis de personnes directement impliquées. Ces observations, numérotées, sont au nombre de 27 et présentent toutes un caractère curieux, au point que le doute est permis sur certaines (par exemple, la numéro 4 sur les aménagements liturgiques demandés par Napoléon pour sa messe quotidienne ...).

On joint : [2] ff. manuscrits volants de la fin du XIX^e siècle, rédigés en anglais, et donnant un bref compte-rendu de notre texte.



67. [MANUSCRIT] - Campagne de 1813 au retour de l'expédition de Moscow. *S.l., s.d., (1813)*, in-12, [13] ff. n. ch., couverts d'une écriture moyenne et lisible (environ 20/25 lignes par page), 2 ff. vierges, en feuilles. 2.500 €

Le manuscrit inédit d'un commissaire des guerres.

Commencé le 12 février 1813 et terminé abruptement (la suite n'a jamais été composée) le 29 mai suivant, ce petit manuscrit est vraisemblablement l'oeuvre d'un *commissaire* : appartenant au 2^e Corps d'Armée, revenu de Russie, il prend ses ordres le 12 février à Berlin auprès de **Jean-Joseph-Prix Deschamps** (1772-1856), qui était effectivement commissaire-ordonnateur des guerres pour le 2^e corps, sous les ordres du maréchal Victor, duc de Bellune, et avec lequel les relations de l'auteur semblent avoir été détestables (cf. les anecdotes de la fin du récit sur les mauvais procédés de Deschamps).

Le texte relate essentiellement les itinéraires de l'auteur à travers le Brandebourg et les principautés saxonnes au gré des déplacements du 2^e corps, puis, à partir du début mai, sous la contrainte d'une maladie de l'auteur : de Berlin à Potsdam, puis à Magdebourg, à Erfurt, à Weimar, à Halle, Nauenburg, Calbe, Stendal, Bernburg, Stassfurt, Löbnitz, Dessau, Wittenberg, etc. Le contenu est très peu militaire : les détails de l'hébergement, de la nourriture servie et des vins, les monuments les plus remarquables de chaque localité forment l'essentiel de la narration. C'est seulement à la fin du texte, à partir du 20 mai, que l'actualité militaire fait irruption avec les batailles victorieuses livrées autour de Bautzen, et la poursuite des troupes alliées qui s'ensuit (20-24 mai). La réalité de la guerre et de ses atrocités se révèle alors, à travers des anecdotes qui ne semblent guère inventées, comme celle-ci : « Une quinzaine de mutilés enfermés dans une grange, las de souffrir sans secours, eurent l'enragé courage d'y mettre le feu & de s'y brûler, quelques instants avant notre arrivée. »

Tout cela se termine brusquement au milieu des marches, et au matin du 29 mai, date du départ pour Prinknau : après la mention de son hébergement, l'auteur termine par une phrase inachevée (« Séjour qui me ... ») ; la suite n'est pas perdue, elle n'a jamais été écrite (la page et les feuillets suivants sont du même tenant et vierges), sans que l'on puisse établir pour quelle raison.

68. **WALTON (William).** *An exposé on the dissensions of Spanish America*, containing an account of the origin and progress of those fatal differences, which have bathed that country, in blood and anarchy (...). Intended as a means to induce the mediatory interference of Great Britain, in order to put an end to a destructive civil war, and to establish permanent quiet and prosperity, on a basis consistent with the dignity of Spain, and the interests of the world. Respectfully addressed to His Royal Highness the Regent of the United Kingdom. *Londres, printed for the author ; Ridgway, LLOYD, Mason, Whitmore and Fenn, 1814*, in-8, viii-480-lx pp., demi-basane aubergine, dos lisse orné de filets et guirlandes dorés, coins en vélin (*reliure de l'époque*). Dos légèrement insolé. **1.500 €**

Édition originale.

William Walton jr (1784-1857) était le fils du consul d'Espagne à Liverpool, également appelé William Walton. Il fut envoyé très jeune dans la péninsule ibérique pour y apprendre les langues pratiquées par les populations, et finit par accompagner l'expédition britannique de Saint-Domingue en 1802. Il demeura sur place pour veiller aux intérêts anglais jusqu'en 1809, puis retourna en Angleterre, d'abord à Bristol, puis à Londres, poursuivant une carrière d'« expert » des questions hispaniques et latino-américaines, prenant, au rebours de la plupart de ses compatriotes, une attitude très critique vis-à-vis de la politique d'ingérence anglaise dans les révolutions de l'Amérique du sud.

Sabin, 101 220. Palau 373 851.

Bon exemplaire.





69. [MANUSCRIT - BOTANIQUE] - Fleurs indigènes ou naturalisées. *S.l.*, (1820), 20 volumes grand in-4 (31,5 x 24 cm), 2073 dessins aquarellés, non signés, plus 3 exécutés à la mine de plomb, cartonnage recouvert de papier marbré bleu, étiquette manuscrite sur le plat supérieur, lacets de fermeture dont 17 volumes conservés dans 9 étuis-boîte en demi-basane rouge moderne, dos lisses ornés de filets dorés, et 3 volumes en dehors des emboîtages (*reliure de l'époque*).

65.000 €

EXCEPTIONNEL RECUEIL DE DESSINS BOTANQUES, EXECUTES A LA GOUACHE ET A L'AQUARELLE, REPRESENTANT PLUS DE 2000 VEGETAUX DE LA FLORE FRANÇAISE OU PROVENANT DE PAYS ETRANGERS.

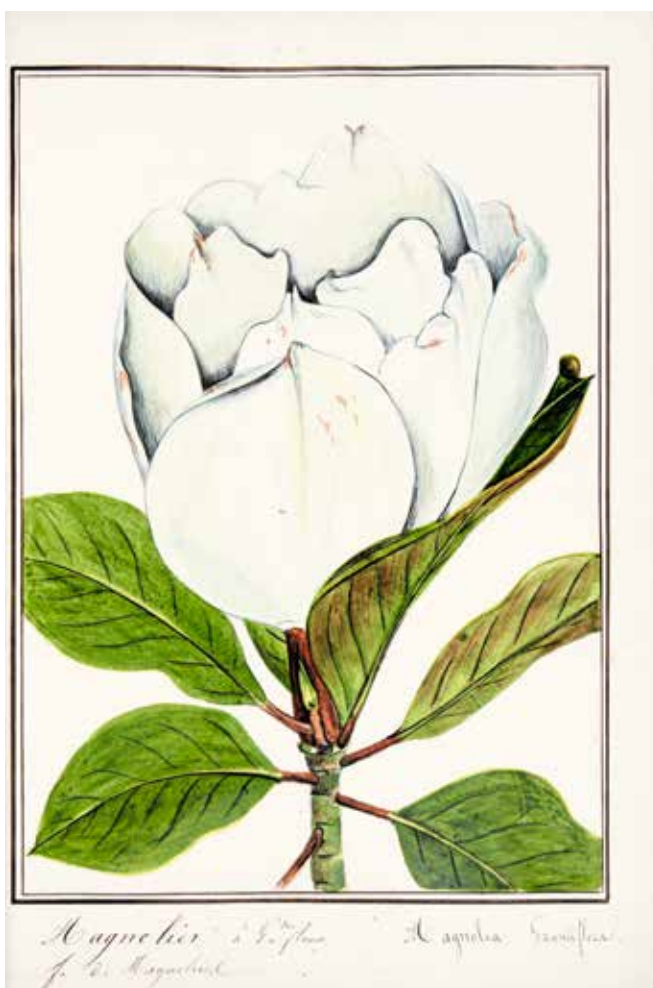
Chaque dessin représente le plus souvent une tige feuillée surmontée d'une ou plusieurs fleurs, parfois d'une inflorescence, l'ensemble placé dans un double encadrement à l'encre noire ou brune. Les racines ne sont généralement pas représentées. En-dessous de chaque aquarelle se trouve une légende manuscrite mentionnant les noms français et latin, le nom de la famille et éventuellement la place du végétal dans la classification linnéenne. Dans certains cas, l'indication des usages en médecine a été ajoutée. Certaines planches comportent des annotations au crayon dans la marge gauche, donnant l'identification de la plante qui est reprise dans la légende inscrite à l'encre.

L'auteur, resté anonyme, a classé les dessins dans l'ordre alphabétique des noms français. Ces dessins ont peut-être été réalisés à partir d'échantillons récoltés par l'auteur, ou encore à partir de plantes conservées en herbier, mais les légendes ne contiennent aucune précision à ce sujet. Les champignons et les poires, à la fin du recueil, sont les seuls dessins à avoir reçu une numérotation. Sur la planche de l'Agave d'Amérique (boîte I, volume 1) est mentionnée la date « 1820 », ce qui permet de dater approximativement la collection.

En tête du premier volume se trouve une liste manuscrite comprenant 53 plantes avec l'indication des localités correspondantes. Celles-ci sont presque toutes situées dans le département de l'Oise : Pierrefonds, Cuise-la-Motte, Attichy, Martimont, Batigny, Gorge du Han, Saint-Crépin-au-bois, forêt de Laigue, vallée de Vandy à Cuise, etc.

Certaines plantes mentionnées dans la liste sont présentes dans le recueil. On peut citer : *Allium ursinum*, des taillis de la queue Saint-Etienne (boîte I, volume 1) ; *Artemisia campestris*, de la vallée de l'Aisne, à Bitry et à Attichy (I, 2) ; l'*Impatiens noli tangere*, du Mont Saint-Marc et *Ononis natrix*, du Vallon d'Autriche (II, 3) ; *Carex digitata*, du Mont Saint-Marc (II, 4) ; *Coronilla varia*, trouvée au-dessus d'Attichy (III, 5) ; *Euphorbia platyphyllos*, du Mont Saint-Marc (IV, 7) ; *Genista anglica*, autour de Batigny et au pied du mont Arcy, *Gentiana Germanica* et *Gentiana pneumonantha* (Gorge du Han) ainsi que *Arum maculatum*, entre Béroigne et Chelles (IV, 8), etc. On peut ainsi supposer que la présente collection aurait été réalisée par un botaniste résidant dans l'Oise ou dans le nord de la région parisienne.

Cette provenance évoque le botaniste Louis GRAVES (1791-1857), également archéologue et géologue, auteur d'un « Essai sur la topographie géognostique du département de l'Oise » (Beauvais, 1847) et d'un « Catalogue des plantes observées dans l'étendue du département de l'Oise » (id., 1857). Il étudia la question des reboisements et fut nommé directeur général des Forêts en 1854 (source : Davy de Virville, Histoire de la botanique en France, p. 249). Toutefois, aucun indice déterminant ne permet d'attribuer le présent recueil à ce botaniste.



Les dessins aquarellés de ce recueil semblent inédits, et sont différents de ceux publiés dans les grandes encyclopédies botaniques de l'époque : Flore médicale de Chaumeton (Paris, 1814-1820, 424 planches coloriées, dessinées par Mme Panckoucke et Turpin) ; Herbier général de l'amateur, par Mordant de Launay, continué par Loiseleur-Deslongchamps (Paris, 1816-1827, 575 planches coloriées, presque toutes dessinées par Bessa) ; Plantes de la France, de Jaume Saint-Hilaire (Paris, 1819-1822, 1000 planches coloriées dessinées par l'auteur).

Concernant le classement adopté dans ces ouvrages, Chaumeton dispose les végétaux selon leur usage en médecine, Mordant de Launay se sert de la classification linnéenne et Jaume Saint-Hilaire utilise l'ordre alphabétique dans les quatre premiers volumes, qui avaient déjà connu une première édition en 1808-1809 (cf. Nissen, die Botanische Buchillustration et Arpad Plesch, Mille et un livres botaniques). L'auteur du présent recueil s'est probablement inspiré de ce dernier ouvrage, en cherchant à l'augmenter par de nouvelles plantes, indigènes et exotiques, ce qui l'a conduit à rassembler un nombre deux fois plus élevé d'illustrations.

Les plantes Phanérogames représentent la grande majorité du recueil. Elles comprennent principalement les Angiospermes, elles-mêmes divisées en Monocotylédones et Dicotylédones. Concernant les Monocotylédones, le recueil contient les familles suivantes : Alismacées, Amaryllidées, Aroïdées, Asparaginées, Broméliacées, Cypéracées, Graminées, Iridées, Liliacées, Orchidées.

Pour les Dicotylédones : Acanthacées, Acérinées, Amarantacées, Amentacées, Ampélidées, Antirrhinées, Apocynées, Aristolochiées, Asparagées, Atriplicées, Azalées, Balsaminées, Bégoniacées, Berbéridées, Bétulacées, Bignoniacées, Borraginées, Cactées, Campanulacées, Caprifoliacées, Caryophyllées, Chénopodées, Cistacées, Composées, Convolvulacées, Corymbifères, Crassulacées, Crucifères, Cucurbitacées, Diosmées, Dipsacées, Droséracées, Eléagnées, Ericinées, Euphorbiacées, Ficoïdées, Fumariées, Gentianacées, Géraniées, Grossulariées, Hermaniées, Hydrocharidées, Hypéricacées, Jasminées, Labiées, Légumineuses, Magnoliers, Malpighiacées, Malvacées, Mélastomacées, Méliacées, Myrtoïdées, Nyctaginées, Ombellifères, Onagracées, Orangers [Rutacées], Papavéracées, Papilionacées, Passiflorées, Personées, Plantaginées, Plombaginées, Polémoniacées, Polygonées, Primulacées, Radiées, Renonculacées, Résédacées, Rhinanthacées, Rosacées, Rubiacées, Saxifragées, Scrofularinées, Solanées, Styracées, Synanthérées, Typhacées, Thymélées, Urticées, Valérianées, Verbénacées, Violacées, etc. Quant aux Gymnospermes, elles sont représentées par la famille des Conifères.

Les plantes Cryptogames comprennent les fougères : Asplénium (boîte III, volume 6), Polypode (VII, 13) et Scolopendre (boîte VIII, volume 15), ainsi que les prêles (VII, 13) et les lycopodes (V, 10). Elles comprennent aussi les mousses, champignons et lichens, qui figurent dans les derniers volumes (vol. 18 et 19, en dehors des emboîtages). La partie consacrée aux champignons est relativement importante (160 planches aquarellées). De nombreux dessins sont accompagnés de commentaires sur leur habitat, leur aspect et leur toxicité éventuelle. Chaque planche montre plusieurs sujets appartenant à la même espèce ou à des espèces différentes. Sont ainsi étudiés des genres tels que : Agaric, Amanite, Bolet, Clavaire, Morille, Oronge, Pézize, Vesse, etc. On remarque aussi, sur certains dessins, la présence d'un paragraphe « JD » (cf. pl. 30) ou bien la mention « Vu », probablement apposés par une personne ayant vérifié les identifications des espèces. Le recueil s'achève par 13 aquarelles de poires et 9 dessins inachevés de plantes phanérogames (dont 3 à la mine de plomb).

Si la très grande majorité du recueil se rapporte aux plantes indigènes, c'est-à-dire aux plantes présentes naturellement en France et qui n'ont jamais été introduites par l'homme, une partie non négligeable est constituée par des végétaux d'origine étrangère qui ont été, pour la plupart, acclimatés ou naturalisés en France. Cette partie représente environ un dixième de la collection. Parmi ces végétaux, on peut citer, selon leur provenance :

Amérique septentrionale : Agave d'Amérique, avec mention « a fleuri à Tivoli en 1820 », Ancolie du Canada, Boltone à feuilles de pastel, Céphalante occidentale, Lis de Philadelphie, Monarde didyme, Pavie à grands épis, Phlox acuminé, Rudbeckia du Canada. Pour la Virginie : Apocyn gobe-mouches, Asclépiade incarnate, Azalée nudiflore, Bignonia, Ephémère, Immortelle, Lobélie cardinale, Pulmonaire, Sumac, Tulipier. Pour la Caroline : Calycanthe fertile, Dionée attrape-mouches, Glycine frutescente. Pour la Géorgie : Andromède en arbre, Asiminier à grandes fleurs. Pour la Floride : Badiane. Pour le Mississippi : Aster soyeux, Tilleul. Pour la Californie : Gilié à fleur en tête. - Mexique : Argémone, Dahlia, Galane campanulée, Liseron jalap, Maurandie grimpante, Mauve ombellée, Sida (Abutilon) hasté.

Antilles : Agnante pyramidale, Malpighier à feuilles étroites, Pitcairne à bractées, Solandre à grandes fleurs. Pour Saint-Domingue : Médecinier panduriforme. Pour la Jamaïque : Brunfelsia ondulée, Carmantine bicolore, Gesnère bulbeuse, Héliconie des perroquets, Mélier à trois nervures. Pour la Martinique : Ananas, Besleria à feuilles de Melitis. - Amérique méridionale : Acacia pudique, Amaryllis dorée, Balisier à feuilles étroites, Lobélie éclatante, Malpighier à feuilles d'yeuse, Mélastome

à feuilles en cime, Mimule tacheté, Pitcairne à longues étamines d'Amérique Méridionale, Allamande purgative de Guyane, Lobélie surinamaïse du Surinam, Grenadille bleue du Brésil, Benoite écarlate du Chili. Pour le Pérou : Alstroemère à fleurs rayées, Baumier, Belle de Nuit, Browalle élevée, Godetia rose blanc, Hélioïtrophe, Mimule glutineux, Morelle à feuilles de chène.

Afrique : Agapanthe ombellifère, Antholyse d'Éthiopie, Laitron à grosses fleurs des Canaries, Pervenche de Madagascar, Schotie écarlate d'Afrique. - Cap de Bonne-Espérance : Adenandra à fleurs en ombelle, Aloès nain, Aristée barbue, Bruyère à grandes fleurs, Chriscome doré, Greuvier occidental, Hémanthe écarlate, Lachenale à fleurs pendantes, Liparie sphérique, Mauve effilée, Monsonie à feuilles lobées, Pélargonium (plusieurs espèces), Phlomide queue de Lion, Polygala à belles fleurs, Souci hygromètre, Stapélie velue, Tritome moyen. - Ile de France (Maurice) : Ipomée veinée, Mauve.

Asie : Amandier nain, d'Asie septentrionale, Campanule à grandes fleurs de Sibérie, Cyclamen de Perse, Iris de Perse, Lilas commun du Levant et de la Perse, Phlomide laciniée d'Orient, Potentille du Népal, Renoncule asiatique, Tulipe de l'Ecluse, de Perse. - Levant : Lychnide rose du ciel, Baguenaudier. - Inde : Alpinie pendante, Arec, Atragène, Azalée, Dentelaire auriculée, Ipomée remarquable de Coromandel, Laurier rose, Tamaris, Thunbergia du Bengale. - Ceylan : Ixore écarlate, Laurier cannellier. - Moluques : Bryophylle caliciné. - Chine : Aster, Bégonia discoloré, Cognassier, Daphné odorante, Dragonnier terminal, Enkianthus à cinq fleurs, Iris frangée, Jasmin révolu, Ketmie rose, Magnolier Yulan, Morée, Morelle faux-piment cerise, Pittosporum de la Chine, Pivoine à feuilles menues, Primevère pyramidale. - Japon : Camélia, Hémérocale bleu, Lis, Magnolier discoloré, Sophora, Troène.

Nouvelle-Hollande (Australie) : Billardière à feuilles de saule, Correa agréable du Port Jackson, Crowea à feuilles de saule, Eléocarpe réticule, Epacride purpurescente, Eucalyptus à feuilles de cœur, Hibbertie dentée, Ketmie de Patterson, Mélaleuque armillaire, Métrosidéros à feuilles linéaires, Pittosporum ondulé, Sowerbée jonciforme, Tabac à fleur de belle de nuit. - Nouvelle-Zélande : Arthropode vrille, Edwardsie à grandes fleurs, etc.

Collation détaillée :

Boîte I. Contient deux volumes :

1) De Ab à Am [Abutilon à Amorpha] : 1 f.n.ch. (liste manuscrite), 82 dessins aquarellés. - 2) De An à Az [Anacardium à Azédazach] : 1 f. vierge, 119 dessins aquarellés.

Boîte II. Contient deux volumes :

3) B [Badiane à Busserolle] : 108 dessins aquarellés. - 4) C, première partie [Cacalie à Chardon Marie] : 141 dessins aquarellés.

Boîte III. Contient deux volumes :

5) « vol. 4 » sur l'étiquette. C, deuxième partie [Charme à Cytise] : 144 dessins aquarellés. - 6) D [Dactyle à Drave] : 46 dessins aquarellés.

Boîte IV. Contient deux volumes :

7) « vol. 5 » sur l'étiquette. E-F [Ebène de Crète à Fusain] : 133 dessins aquarellés. - 8) « vol. 6 » sur l'étiquette. G [Gaillarde à Gypsophile] : 140 dessins aquarellés.

Boîte V. Contient deux volumes :

9) « vol. 7 » sur l'étiquette. H-I-J [Habrothamne à Jusquiame] : 117 dessins aquarellés. - 10) « vol. 8 » sur l'étiquette. K-L [Kalmia à Lysimaque] : 126 dessins aquarellés.

Boîte VI. Contient deux volumes :

11) M [Mâche à Myrte] : 121 dessins aquarellés. - 12) « vol. 12 » sur l'étiquette. P, première partie [Panais à Peuplier] : 108 dessins aquarellés.

Boîte VII. Contient deux volumes :

13) « vol. 11 » sur l'étiquette. P, deuxième partie [Pervenche à Pyrole] : 102 dessins aquarellés. - 14) R [Radis à Russellia] : 76 dessins aquarellés.

Boîte VIII. Contient deux volumes :

15) S, première partie [Sabline à Seseli] : 82 dessins aquarellés. - 16) « vol. 13 » sur l'étiquette. S, deuxième partie [Shérarde à Symphorine] : 85 dessins aquarellés.

Boîte IX. Contient un volume :

17) T-U-V-X-Y-Z [Tabac à Zinnia] : 138 dessins aquarellés.



En dehors des emboîtages :

18) Mousses et Lichens : 26 dessins aquarellés. – 19) Champignons : 4 ff.n.ch. (table manuscrite), 1 f. vierge, 160 dessins aquarellés (ch. 1-159, un dessin non numéroté). – 20) Fruits : Poires. 13 dessins aquarellés (ch. 12bis-20, avec 15bis, 16bis, 17bis et 18bis) sur des feuilletts volants. – Planches inachevées : 9 dessins, dont 6 aquarellés et 3 à la mine de plomb.

Plats légèrement frottés, mais excellent état intérieur.

Très bel et spectaculaire ensemble d'aquarelles, réalisé avec soin au début du XIX^e siècle.

70. [VAUDREUIL (Joseph-Hyacinthe-François de Paule Rigaud de)]. Promenade de Paris à Bagnères-de-Luchon, par l'Ile de France, l'Orléanais, le Berry, le Bourbonnais, l'Auvergne, le Rouergue, l'Albigeois, le Languedoc, le Roussillon et la partie orientale de la chaîne des Pyrénées. Et Promenade de Bagnères-de-Luchon à Paris. Paris, A. Égron, 1820-1821, 3 vol. in-8, XII-286 pp. et XII-274 pp., XIV-400 pp., demi-veau vert, dos à nerfs orné de fleurons et guirlandes dorés et de fleurons à froid, tranches marbrées (P. Gueffier). Coins légèrement émoussés. Ex-libris *Christianus Galapio*. 1.500 €

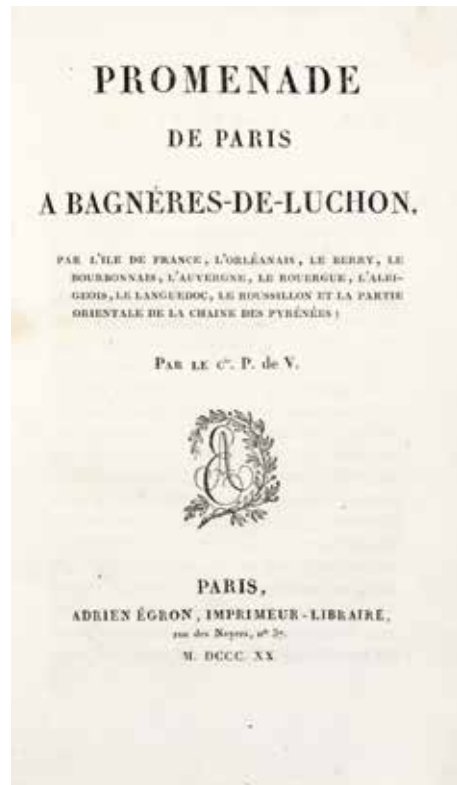
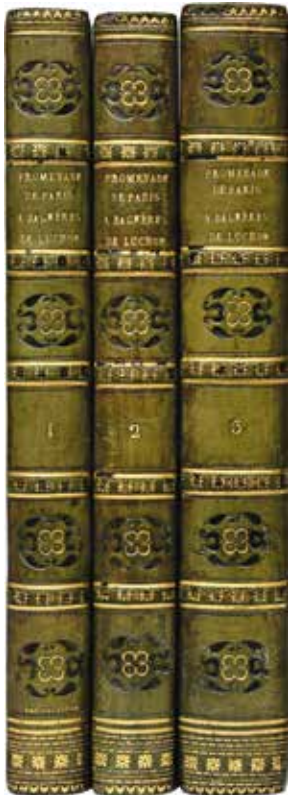
Édition originale. De toute rareté complet et en reliure uniforme.

Voyage pittoresque à travers la France du tout début du XIX^e siècle, récit écrit sous forme de lettre et donnant au passage quelques avis sur la situation géographique, historique et politique des différentes régions parcourues.

Cet ouvrage peu commun se rencontre le plus souvent en un seul volume, sans la suite publiée en 1820 et 1821 sous le titre *Promenade de Bagnères-de-Luchon à Paris, par la partie occidentale de la chaîne des Pyrénées, la Gascogne, le Languedoc, la Guienne, la Saintonge, le Poitou, la Bretagne et la Normandie. Première partie : de Bagnères-de-Luchon à Saintes. Seconde partie, de Saintes à Paris.*

Labarère, II, 1623 et 1624.

Bel exemplaire relié par Gueffier.





Précieux exemplaire au chiffre de Marie-Louise

71. **FORTIS (François-Marie de). Voyage pittoresque et historique à Lyon, aux environs et sur les rives de la Saône et du Rhône.** Paris, Bossange frères [Imprimerie de Firmin Didot], 1821-1822, 2 vol. in-8, [4] ff. n. ch., (faux-titre et titre, dédicace à Suchet), pp. v-lxxii, un f. vierge, 443 pp. ; [2] ff. n. ch., 3-511 pp., avec 15 planches lithographiées hors texte, maroquin cerise, dos lisses ornés de filets, guirlandes et corbeilles dorés, encadrement de double filet de palmettes dorés sur les plats, hachuré doré sur les coupes, tranches dorées, encadrement de guirlande dorée sur les contreplats, gardes doublées de tabis bleu (*reliure de l'époque*). **5.000 €**

Édition originale de ce texte qui cherche à établir le bilan des destructions et évolutions de la ville à travers les périodes révolutionnaire et impériale. Né à Chambéry, François-Marie de Fortis (1768-1847) exerça comme avocat d'abord à Lyon, puis à Paris.

Charléty, 384 (ne signale pas l'atlas).

Précieux exemplaire au chiffre couronné de l'Impératrice Marie-Louise, pour son importante bibliothèque constituée à Parme après la chute de l'Empire.

Manque l'atlas in-plano de 20 vues gravées par Benoît Piringer, qu'on ne trouve presque jamais réuni. En revanche, les deux volumes sont complets des planches de costumes et de monuments qu'on ne trouve pas dans tous les exemplaires.

Très bel exemplaire dans une reliure du style de Bozérián. Il faut observer qu'habituellement les livres provenant de la bibliothèque de Marie-Louise sont en demi reliure. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils ont été reliés, comme ici, en pleine reliure.

72. **FOURIER (Charles). *Traité de l'association domestique-agricole*. Paris, Bossange Père, P. Mongie aîné, Londres, Martin Bossange, 1822, 2 vol. in-8, LXXX-592 et VIII-648 pp., demi-chagrin rouge à grain long à coins, dos lisse orné de guirlandes et de filets dorés (*Lavaux et Laurenchet*). Dos passés. Rousseurs. Mouillures marginales à la fin du tome 1. 4.500 €**

Édition originale peu commune, comportant la signature autographe de Fourier au verso du faux-titre. C'est là l'oeuvre majeure de Fourier, exposé déjà très complet de sa pensée, qui fut publiée grâce au soutien financier de son pays Just Muiron, mais qui ne connut à l'époque aucun succès malgré la promotion personnelle de l'auteur à Paris.

Sous ce titre volontairement restreint, le penseur socialiste fait rentrer l'intégralité de sa doctrine générale de l'harmonie universelle. Le style de l'ouvrage est passablement étrange, comme les autres productions du visionnaire, la composition en apparaît complexe et interminée, les néologismes surabondent, notamment dans les divisions (Fourier est l'inventeur des « postiennes » comme des « cisludes », « transludes », « citra-pauses » et autres « ulter-logues », etc.), ainsi que les appels à la passion et à l'imagination. Il est fascinant de comparer ce monument du premier socialisme balbutiant ses sévérités un peu enfantines contre le commerce, à la rigueur méthodologique à la fois exhaustive et pédante du Marx du « *Kapital* », et l'on comprendra mieux le mépris un peu condescendant que le penseur allemand réservait à ce qu'il appelait le « socialisme utopique », ceci servant à masquer d'autant plus efficacement les nombreux emprunts qu'il lui faisait dans l'élaboration de sa propre théorie ... C'est que le fouriérisme, « *Weltanschauung* » globale, a pour désir de recomposer tout l'homme et verse facilement dans l'anticipation visionnaire, en court-circuitant les étapes de réalisation.

Le tome I contient le Supplément à l'Avant-propos, paginé LXV à LXXX, que l'on trouve dans très peu d'exemplaires.

Feltrinelli, *Fourier e la scuola societaria*, 5. Kress C864.

On joint :

Sommaire du *Traité de l'association domestique-agricole, ou attraction industrielle*. Paris, Bossange père, P. Mongie aîné, Londres, Martin Bossange, 1823, in-8, 16 pp. (avec un encart d'un feuillet chiffré 8b, 8c, 8d et 8e), puis pages 1329-1448 (avec un encart d'un feuillet chiffré 1398b, 1398c, 1398d, 1398e), un feuillet non chiffré (appendice aux conclusions).

Édition originale de ce curieux texte, mi-supplément, mi-index, censé compléter les deux volumes de l'Association domestique-agricole, parue l'année précédente : de fait, l'étrange pagination s'explique en ce qu'elle prend la suite du chiffre total des deux précédents volumes... L'opuscule était censé être distribué aux acquéreurs de l'oeuvre, mais il est très rarement joint en fait.

Feltrinelli, *Fourier e la scuola societaria*, 6.

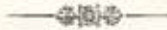
Bon exemplaire.

TRAITÉ
DE L'ASSOCIATION
DOMESTIQUE-AGRICOLE.

Par Ch. Fourier.

« Deux tomes et une index »
« Quatre tomes et une index »
PARIS: 1825.

TOME I^{er}.



A PARIS,

BOSSANGE PÈRE, Libraire de S. A. S. M^{gr}. le Duc d'Orléans,
rue Richelieu, N^o 66 ;
P. MONGIE AÏNÉ, Libraire, Boulevard-Poissonnière, N^o 18.

A LONDRES,

Martin BOSSANGE et Comp^{te}, FOREIGN BOOKSELLERS,
Great Marlborough Street, N^o 14, and at 11 Regent Street.

1825.

Sommaire du Traité
DE L'ASSOCIATION
DOMESTIQUE-AGRICOLE,
OU
ATTRACTION INDUSTRIELLE.

Par Ch. Fourier.

Le dernier des volumes qu'on possède est
celui d'annonces des cités nouvelles.
THOMAS, Éditeur de Douvres.

.....
PRIX : 12 FRANCS.
.....

PARIS,

BOSSANGE PÈRE, LIBRAIRE DE S. A. S. M^{gr} LE DUC D'ORLÉANS,
RUE DE RICHELIEU, N. 66.
P. MONGIE AÏNÉ, LIBRAIRE, BOULEVARD POISSONNIÈRE, N. 18.

LONDRES,

MARTIN BOSSANGE ET C^o, FOREIGN BOOKSELLERS,
GREAT MARLBOROUGH STREET, N. 14.

.....
1825.



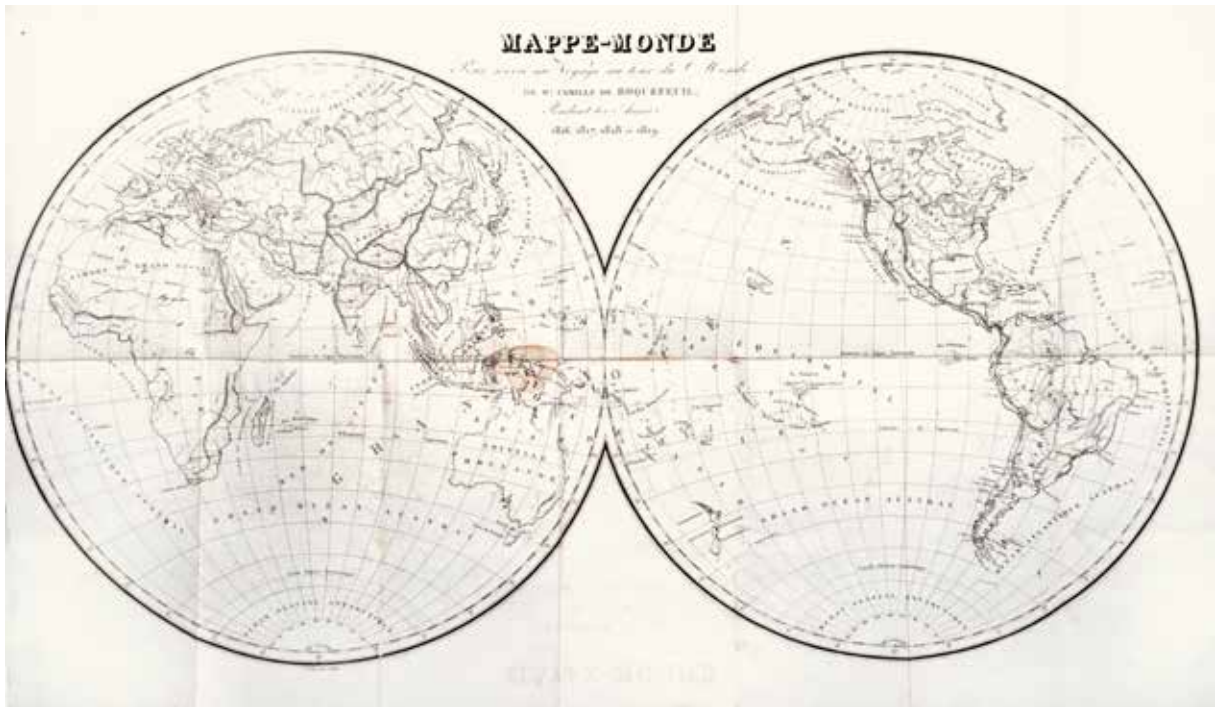
Un exemplaire corrigé par l'auteur ?

73. **ROQUEFEUIL (Camille de). Journal d'un voyage autour du monde**, pendant les années 1816, 1817, 1818 et 1819. Paris, Ponthieu, Lesage, Gide fils, 1823, 2 vol. in-8, 1-344 pp. ; [2] ff. n. ch., 407 pp., avec 2 grandes cartes dépliantes hors texte, demi-basane fauve, dos lisses ornés de filets et fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison cerise et vertes, tranches citron (*reliure de l'époque*). Rousseurs. Petits frottis aux dos. **16.500 €**

Édition originale rare.

Très importante relation importante pour les îles Marquises et la Californie, dont c'est la première description publiée au XIX^e siècle.

Bien complet des deux cartes dépliantes, la grande mappemonde et carte du Nord-Ouest d'Amérique. Celles-ci manquent souvent.



Cette grande circumnavigation commerciale (à fonds publics cependant) dura trois ans, et mena Camille-Joseph de Roquefeuil-Cahuzac (1781-1831) du Chili au Pérou, à la Californie, en Alaska, à Hawaï, en Chine. Tout le Pacifique nord fut l'objet de la traversée, et bien des observations sont très précoces sur ces régions encore peu parcourues par les Occidentaux. La finalité commerciale (le trafic des fourrures) fut en revanche un échec complet.

Chadenat, 1196. Sabin, 73149.

Envoi autographe de l'auteur au docteur Rivière (un peu coupé par le relieur). Il est probable que certaines corrections et biffures manuscrites que l'on observe dans le texte (e.g. volume I, p. xxxvij, p. 132, p. 275, etc.) soient de la main de l'auteur, eu égard à la similitude de graphie et au fait que ces notes viennent compléter le texte publié.

Bon exemplaire en reliure de l'époque.

74. CHARLET (Nicolas-Toussaint). Album. Paris, Gihaut, 1824-[1832], 2 vol. in-folio, 159 planches lithographiées en général par Villain, toutes légendées et signées de Charlet (4 présentent des salissures importantes éparées sur toute le recto de la planche ; une déchirure latérale à la planche [141]), demi-chevrette aubergine à coins, dos lisses ornés de filets dorés (*reliure de l'époque*). Infimes frottis aux coiffes, aux mors et coins, rousseurs éparées. 1.800 €

Très important recueil de lithographies descriptives ou caricaturales de Nicolas-Toussaint Charlet, dessinées pendant la période de la Restauration, et du début de la Monarchie de Juillet (exactement jusqu'à l'intervention française à Anvers en 1832). Il offre un tableau concret et parfois saisissant de la vie quotidienne, comme de l'immense nostalgie propre aux anciens de l'Armée impériale (« demi-soldes », anciens officiers, etc.).

Il a été constitué sans ordre aucun à partir de séries existantes, dont certaines sont repérables à leur numérotation : mais aucune n'est complète, ni même ne présente une suite cohérente dans les numéros, si bien qu'il est difficile de les identifier.

On peut cependant distinguer plusieurs ensembles distincts :

I. Des pages de titre des albums annuels :

(1) pour 1824 : *C'est la fin du monde !* - (2) pour 1825 : *Le Diable emporte les albums*. - (79) Pour 1827 : *Débit d'albums avec procédés nouveaux*. - (80) Pour 1828 : *Le public a obtenu justice ! Les scélérats n'en feront plus ... des albums !*

II. Des mises en scènes éminemment nostalgiques de Napoléon et de ses anciens soldats ; par exemple :

(5) *Tambour major de la Garde, j'suis l'orgueil du régiment*. - (18) *Je grogne, c'est mon idée ... ça n'empêche pas les sentiments* [belle figure d'ancien soldat impérial]. - (54) *Tu as le droit de faire ta corvée* [un brigadier au simple soldat]. - (68) *Napoléon*. - (74) *Uniforme. Il aime l'uniforme ... le français* [des gamins revêtant des habits de soldat]. - (75) *Vivandière. La vivandière française a leur cœur bon ... elle est facile à toucher* [sans commentaire]. - (89) *La soupe* [scène de bivouac]. - (115) *Le vaguemestre Soiffmann*. - (128) *Sans blague et sans tabac, pas de soldat*. - (140) *Le campement. La soupe se fait, le fourniment se blanchit* [autre scène de bivouac]. - (143) *J'ai vu le Nil et la Bérésina* [un émule de Coignet]. - (144) *Le billet de logement*. - (150) *Petit poste avancé. La vivandière est chérie de toute l'armée*. - (153) *L'Empereur Napoléon le Grand m'a dit à moi, en Moravie : soldats, je suis content de vous* [toujours le thème du vétéran rabâcheur].

III. Des vues du siège et prise de la citadelle d'Anvers en 1832 :

(12) *Officier hollandais. Infanterie, garnison de la citadelle d'Anvers*. Reprise au second volume [= 146]. - (19) *Poste dans l'intérieur de la citadelle d'Anvers*. - (104) *Poste hollandais. La capitulation vient d'être signée*. - (107) *Le Fort Saint-Laurent enlevé par les grenadiers du 65^{me} (nuit du 13 au 14 xbre 1832, 4 h du matin)*. - (147) *Le brigadier Petremann*.

IV. Nombreuses scènes de la vie populaire :

(9) *Ca vous porte des chapeaux, ça n'a peut-être pas de chemise* [scène de la rue entre une commère et une dame élégante]. - (10) *Je demande la suppression des porteurs d'eau*. - (16) *Sergent ! conservons nos distances* [une matrone à l'imposante circonférence repousse les assiduités d'un soldat empressé]. - (28) *L'Aveugle. Tu vas demander à cette vieille dame en robe noire* [sur les faux mendiants]. - (33) *Quand on ne sait point son chemin, on n'se met point z'en route* [une mégère répondant à des gamins égarés]. - (45) [Sur l'opposition entre les écoles mutuelles et celles des Frères]. - (59) *Soeur Ursule* [une religieuse au chevet d'un vétéran à l'agonie]. - (62) *Ecole, commencement des misères et des tribulations de la vie*. - (99) *Les Héritiers. Pensez-vous que notre respectable et digne oncle aille encore jusqu'à demain* [indéscriptible scène de vautours à l'affût près du lit d'un mourant]. - (105) *Que ce Paris est triste sans émeutes* [réflexion intemporelle].



*Donnez moi z'en un,
peuvru qu'il soit français!*

Chap. II. — Paris. — 1848.

75. **COX (Hiram). Voyage dans l'Empire des Birmans**, avec un essai historique sur cet Empire, les peuples qui occupent la presqu'île au-delà du Gange, et sur la Compagnie anglaise des Indes orientales, par A.-P. Chaalons d'Argé. Orné de figures, de costumes coloriés, et de la carte du théâtre de la guerre entre ce peuple et les Anglais. *Paris, Arthus Bertrand, 1825*, 2 vol. in-8, [2] ff. n. ch., xj-CLVI-210 pp. ; [2] ff. n. ch., 402 pp., avec 6 planches hors texte, dont une grande carte dépliant, et 5 lithographies coloriées (une en dépliant), basane fauve mouchetée, dos lisses ornés de filets, pointillés et fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison, encadrement de simple filet et guirlande dorés sur les plats, chaînette dorée sur les coupes, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). Rousseurs. **1.200 €**

Édition originale de la première traduction française du *Journal of a residence in the Burmhan Empire* (Londres, 1821)

Il s'agit de la mise au propre par le fils de Cox (Henry Cox) des notes laissées par son père. En dehors de certains exemplaires où elles sont coloriées à la main (comme le nôtre), les planches de l'édition française ne sont pas en soi coloriées, et la mention du titre s'explique par un décalque littéral de l'anglais (celles de l'originale se présentent en effet en couleurs).

Officier au service de la Compagnie des Indes britanniques, Hiram Cox (1760-1799) avait été envoyé à la Cour de Rangoon pour régler les différents frontaliers entre le Bengale contrôlé par la Compagnie et le royaume vassal d'Arakan (il s'agissait déjà d'un problème de réfugiés). Le contexte de la publication était celui de la première guerre anglo-birmane (1824-1826), qui faisait suite à l'invasion de l'Assam par les Birmans.

Cordier, *Indosinica*, 449.

Très bon exemplaire.





FEMME DE PREMIER MINISTRE DANS SA VOITURE

Elle est suivie de ses Enfants.



— Inconvénient.
Parce que le jour mauvais peut être.

76. LEPRINCE (Auguste-Xavier). [Inconvénients d'un voyage en diligence]. Paris, [Gibaut frères, Sazérac et Duval] Lithographie de Engelmann [Langlumé], s.d., (1826), in-folio, 12 planches lithographiées et colorisées, demi-chevrette Bradel aubergine, dos muet, titre poussé en lettres dorées sur un cartouche contrecollé au centre du plat supérieur, première couverture verte muette conservée (rel. de la fin du XIX^e s.). Epidermures au dos. 1.500 €

Unique édition rare.

Cette suite éminemment satirique, qui documente, sur un mode féroce, les horreurs d'un mode de transport évidemment oublié de nos jours, mais que les contemporains ont unanimement décrié comme épuisant, dangereux, et incommode au plus haut point : les voyages en diligence. Exposés à toutes les calamités, parmi lesquelles les policiers et les douaniers dament le pion aux véritables brigands détrousseurs à l'affût sur les routes de la Restauration, les pauvres voyageurs vivent un enfer continu qui ne s'arrête qu'au retour, et encore.

Auguste-Xavier Leprince (1799-1826), issu d'une famille d'artistes (son père et ses frères se firent également un nom comme peintres ou lithographes), travailla davantage les domaines classiques du paysage et du portrait, ce qui rend cette suite caricaturale encore plus intéressante.

Lipperheide, 3658.

77. [MISSIONS] - *Lettres édifiantes et curieuses, écrites par des missionnaires de la Compagnie de Jésus* ; collationnées sur les meilleures éditions, et enrichies de nouvelles notes. Paris, au bureau, et chez Gaume frères [Imprimerie de Béthune], 1829-1832, 40 vol. in-16. Demi-chevrette cerise, dos lisses ornés de filets dorés, coins en vélin vert, tranches mouchetées (reliure de l'époque). 1.800 €

Collection complète de la quatrième réédition de cette célèbre série publiée par les missionnaires jésuites, après celles de 1780-83 (en 26 volumes in-12), de 1810-1811 (idem), de 1819 (14 volumes). L'originale était parue presque tout au long du XVIII^e siècle (1703 à 1776, en 34 volumes in-12), et notre édition forme en fait la réimpression de celle de 1780 donnée par le père Yves-Mathurin de Querbeuf (1726-1797).

Elle est distribuée selon les diverses régions du monde, en parties qui se terminent chacune par une table générale des sujets traités dans les volumes de la série :

I. Mémoires du Levant : 1. XX-[2]-262 pp. - 2. [4]-264 pp. - 3. [4]-245-[2] pp. - 4. [4]-281 pp. - 5. [4]-264 pp. - 6. [4]-273-[2] pp. - 7. [4]-253-[2] pp. - 8. [4]-248 pp. - 9. [4]-260 pp.

II. Mémoires d'Amérique : 10. XXIV-225-[2] pp. - 11. [4]-245 pp. - 12. [4]-222 pp. - 13. [4]-247 pp. - 14. [4]-244 pp. - 15. [4]-261-[3] pp. - 16. [4]-194 pp.

III. Mémoires des Indes : 17. [4]-320 pp. - 18. [4]-284 pp. - 19. [4]-282-[2] pp. - 20. [4]-248 pp. - 21. [4]-284 pp. - 22. [4]-284 pp. - 23. [4]-320 pp. - 24. [4]-260 pp.

IV. Mémoires de la Chine : 25. [4]-276 pp. - 26. [4]-285-[3] pp. - 27. [4]-288 pp. - 28. [4]-281-[3] pp. - 29. [4]-309-[3] pp. - 30. [4]-284 pp. - 31. [4]-269 pp. - 32. [4]-298 pp. - 33. [4]-249-[2] pp. - 34. [4]-284 pp. - 35. [4]-284-[2] pp. - 36. [4]-319-[3] pp. - 37. [4]-329-[3] pp. - 38. [4]-378 pp.

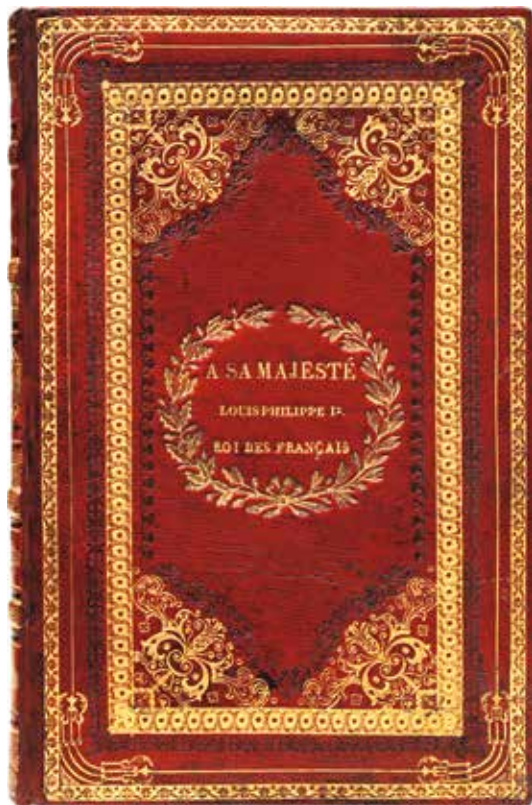
V. Mémoires des Indes et de la Chine [= *Supplément* de l'édition de 1783] : 39. [4]-399-[3] pp. - 40. [4]-361-[3] pp.

Tout a été dit à la fois de la valeur et des limites de cet ensemble de relations, indispensables comme récits de découvertes de mondes et de peuples nouveaux, mais aussi fortement marquées par les préjugés philosophiques et religieux des Jésuites. Sans compter que l'idéalisation toute moliniste qu'ils avaient choisie de donner des mœurs et institutions chinoises - à l'origine de la légende rose du XVIII^e siècle sur ce sujet - repose quand même sur l'omission volontaire de toutes sortes de réalités dérangeantes.

Backer & Sommervogel VI, 1336. Brunet III, 1028-29 (une synthèse des éditions successives). Sgard, *Journaux* II, 814. Sabin, 40698-40 700 (omet notre édition, mais donne les autres).

Bel exemplaire.





De La Fayette à Louis-Philippe

78. [MAURICE (Georges)]. M DCCC XV. - M DCCC XXX. 1815, la Garde meurt, elle ne se rend pas. - 1830, la France meurt, elle ne se rend pas. Chant héroïque. *Lyon, Auguste Baron [Imprimerie de Louis Perrin], s.d., (1830)*, in-8, [2] ff. n. ch., pp. 7-56, une planche dépliant de musique notée. Maroquin cerise, dos à nerfs orné de filets, guirlandes et fleurons dorés, grands encadrements dorés et à froid avec fleurons en écoinçon sur les plats, dédicace « A Sa Majesté Louis-Philippe Ier, Roi des Français » poussé en lettres dorées dans une couronne laurée sur le plat supérieur, casque civique également dans une couronne laurée sur le plat inférieur, tranches dorées, encadrement de guirlande dorée sur les contreplats (*Larrivière*). Importantes rousseurs.

1.200 €

Il s'agit d'une pièce de vers célébrant les héros de Juillet, et dont l'intitulé complet est : « 1815. *La Garde meurt et ne se rend pas*. - 1830. *La France meurt et ne se rend pas* ». La glose et commentaire de la composition occupent deux fois plus de place (pp. 25-56) que la poésie elle-même.

Intéressant exemplaire d'ex-dono à Louis-Philippe, avec nom poussé en lettres dorées dans la couronne laurée du plat supérieur.

L'exemplaire est passé dans les mains de La Fayette. Le « Héros des Deux Mondes a apposé sa signature sur la page de garde » *Lafayette. 1830* ». Il est probable que c'est lui-même qu'il l'a offert au Roi dans le contexte de l'établissement du nouveau régime.

Le nom du relieur (*Larrivière*, installé à Bordeaux vers 1810, puis Paris) apparaît poussé en queue du dos, mais ce dernier est trop étroit pour que les premières et les dernières lettres aient marqué.

79. **LA BOURDONNAIS (Louis-Charles de). Nouveau traité du jeu des échecs.** Paris, au Café de la Régence, et chez les principaux libraires, 1833, in-8, [6] ff. n. ch., 167 pp., 204 pp., figures dans le texte, demi-basane fauve, dos lisse orné de filets dorés, coins en vélin (*reliure de l'époque*). Petites épidermures au dos. **800 €**

Unique édition de ce manuel, fort rare.

L'adresse est significative : depuis 1740, le Café de la Régence (Palais-Royal) était le lieu de rendez-vous de tous les joueurs d'échecs de la capitale.

Né à La Réunion, Louis-Charles Mahé de La Bourdonnais (1796-1840), petit-fils du célèbre Bertrand-François Mahé de La Bourdonnais, fut le plus célèbre joueur d'échecs français en son temps, fondateur de la première revue française exclusivement consacrée à ce jeu (*Le Palamède*, qui parut entre 1836 et 1847, avec une interruption de deux ans après la mort de La Bourdonnais).

Exemplaire de Louis Humbert, avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.



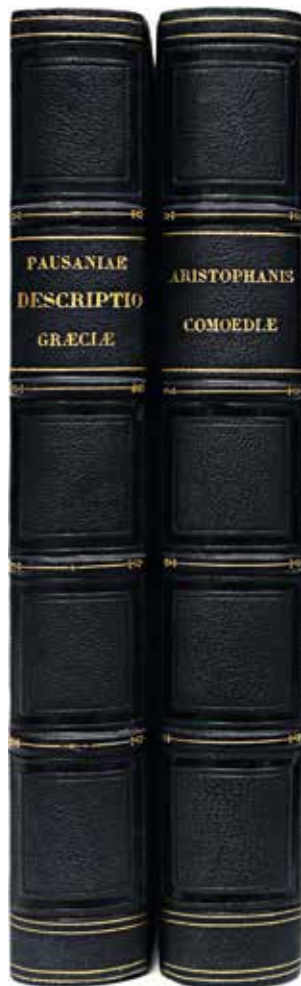
80. [COLLECTION DIDOT] - [Scriptorum Graecorum Bibliotheca]. Paris, Ambroise Firmin Didot, 1838-1860, 33 forts vol. in-4, texte sur deux colonnes (texte grec et traduction latine en regard), index à la fin des volumes, demi-chagrin marine, dos à faux-nerfs ornés de filets et guirlandes dorés, ainsi que de triples caissons à froid, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). Rousseurs, mais bon exemplaire. (pièce intermédiaire au plus haut). 2.000 €

Eminent helléniste et même philhellène, l'éditeur Ambroise Firmin Didot (1790-1876) réussit à lancer en 1838 cette Bibliothèque des classiques grecs, confiée, sous la direction d'abord de Johann Friedrich Dübner, puis, à partir de 1867, de Karl Müller, aux meilleurs philologues germaniques. L'ensemble continua d'être édité après la mort d'Ambroise et en 1886, la collection comptait pas moins de 62 volumes.

Notre série comprend :

I. [APPIEN] Appiani Alexandrini Romanarum historiarum que supersunt Graece et Latine cum indicibus (1840, VIII-616 pp.). - II. [ARISTOPHANE] Aristophanis comoediae et deperditarum fragmenta, ex nova recensione Guilelmi Dindorf. Accedunt Menandri et Philemonis fragmenta auctiora et emendatiora (1860, VI-[2]-542-IV-135-34 pp., avec une planche à double page). - III. Scholia Graeca in Aristophanem cum prolegomenis grammaticorum, varietate lectionis optimorum codicum integra, ceterorum selecta, annotatione criticorum item selecta, cui sua quedam inseruit Fr. Dübner (1842, [4]-XXXI-726 pp.). - IV. [ARRIEN] Arriani Anabasis et Indica ex optimo codice Parisino emendavit et varietatem ejus libri retulit Fr. Dübner. Reliquia Arriani et scriptorum de rebus Alexandri Magni fragmenta collegit, Pseudo-Callisthenis storiama fabulosam ex tribus codicibus nunc primum edidit, itinerarium Alexandri et indices adjecit Carolus Müller (1846, XXXII-327-[3]-VI-162-XXXII-180 pp.). - V. [DEMOSTHENE] Demosthenis opera recensuit, Graece et Latine cum indicibus edidit Johannes Theodorus Voemelius (1843, [4]-IX-820 pp.). - VI. [DIODORE DE SICILE] Diodori Siculi bibliothecae historicae quae supersunt. Ex nova recensione Ludovici Dindorfii. Graece et Latine. Perditorum librorum excerpta et fragmenta ad integri operis seriem accommodare studuit, rerum indicem locupletissimum adjecit Carolus Müllerus (1842-1844, deux volumes, [4]-II-625 et [4]-VI-752 pp.). - VII. [DIOGENE LAËRTE] Diogenis Laertii de Clarorum philosophorum vitis, dogmatibus et apophthegmatibus libri decem. Ex Italicis codicibus nunc primum excussis recensuit C. Gabr. Cobet. Accedunt Olympiodori, Ammonii, Iamblichi, Porphyrii et aliorum Vitae Platonis, Aristotelis, Pythagorae, Plotini et Isidori, Ant. Westermanno, et Marini Vita Procli, J.F. Boissonadio edentibus (1850, [4]-III-319-[3]-182 pp.). - VIII. [ESCHYLE] Aeschyli et Sophoclis Tragoediae et fragmenta (1842, [6]-X-281-[5]-II-408 pp.). - IX. [EURIPIDE] Euripidis fabulae. Recognovit, Latine vertit, in duodecim fabulas annotationem criticam scripsit, omnium ordinem chronologicum indagavit Theobaldus Fix. Inest varietas codicum Parisinorum 2817 et 2887 accurate excerpta (1844, [4]-LXXIV-616 pp.). - X. [FLAVIUS JOSEPHE] Flavii Josephi opera. Graece et Latine recognovit Guilelmus Dindorfius. Accedunt indices nominum et rerum locupletissimi (1845-1847, deux volumes, [4]-II-833 et [4]-XIV-476-18 pp.). - XI. [FRAGMENTS DES HISTORIENS GRECS] Fragmenta historicorum Graecorum (...). Apollodori Bibliotheca cum fragmentis. Auxerunt, notis et prolegomenis illustrarunt, indice plenissimo instruxerunt Car. et Theod. Mülleri. Accedunt marmora papium et Rosettanum hoc cum Letronii, illud cum C. Mülleri commentariis (1841-1851, quatre volumes de [4]-16-XCI-590-VIII-42, [6]-XLII-631, [4]-729 et [4]-III-856 pp., avec 4 fac-similés dépliant de la Pierre de Rosette à la fin du volume I). - XII. [HERODOTE] Herodoti Historiarum libri IX. Recognovit et commentationem de dialecto Herodoti praemisit Guilelmus Dindorfus. Ctesiae Cnidii et chronographorum, Castoris, Eratosthenis, etc., fragmenta dissertatione et notis illustrata a Carolo Müllero (1844, [4]-XLVII-516-[2]-IV-214 pp.). - XIII. [HESIODE] Hesiodi carmina Graece et Latine cum indicibus nominum et rerum edidit F.S. Lehrs. Asii, Pisandri, Panyasidis, Choerili, Antimachi fragmenta cum commentariis aliorum et suis adjecit Fr. Dübner (1841, pagination multiple). - XIV. [HOMERE] Homeri carmina et cycli epici reliquiae (1838, 6-[2]-637 pp.). - XV. [LUCIEN DE SAMOSATE] Luciani Samosatensis opera ex recensione Guilelmi Dindorfii (1840, [4]-849 pp.). - XVI. [PAUSANIAS] Pausaniae Descriptio Graeciae. Recognovit et praefatus est Ludovicus Dindorfius (1845, [4]-XIV-618 pp.). - XVII. [PHILOSTRATE] Philostratorum et Callistrati opera recognovit Antonius Westermann. Eunapii Vitae sophistarum iterum edidit Jo. Fr. Boissonade. Himerii sophistae declamationes accurate excusso codice optimo et unico XXII declamationum emendavit Fr. Dübner (1849, [4]-VIII-507-XXVII-115 pp.). - XVIII. [PLUTARQUE] Plutarchi Vitae. Secundum codices Parisinos recognovit Theod. Doehner / Scripta moralia ex codicibus quos possidet Regia bibliotheca omnibus ab kontô cum Reiskiana editione collatis emendavit Fredericus Dübner / Fragmenta et spuria cum codicibus contulit et emendavit Fr. Dübner (1841-1855, cinq volumes de [4]-1281 pp. en numérotation continue pour les vo. I-II, [4]-1402 pp. en numérotation continue pour les vol. III-IV, et XIV-430 pp.). - XIX. [POETES COMIQUES] Poetarum comicorum Graecorum fragmenta post Augustum Meineke recognovit

et Latine transtulit Fredericus Henricus Bothe (1855, X-[2]-807 pp.). - XX. [POLYBE] Polybii historiarum reliquiae (1839, deux tomes en un volume, [4]-694-[4]-283 pp.). - XXI. [THEOCRITE] Poetae bucolici et didactici. Theocritus, Bion, Moschus, recognovit et praefatione critica instruxit C. Fr. Ameis. Nicander, Oppianus, Marcellus Sideta de piscibus, poeta de herbis, recognovit F.S. Lehrs. Praefatus est K. Lehrs. Phile Iambi de proprietate animalium, ex codicibus emendarunt F.S. Lehrs et Fr. Dübner (1846, pagination multiple). - XXII. [THEOPHRASTE] Theophrasti characteres, Marci Antonini commentarii, Epicteti dissertationes ab Arriano literis mandatae, fragmenta et Enchiridion cum commentario Simplicii, Cebetis tabula, Maximi Tyrii dissertationes (1840, pagination multiple). - XXIII. [THUCYDIDE] Thucydidis Historia Belli Peloponnesiaci cum nova translatione Latina F. Haasii (...). Accedunt Marcellini vita, scholia Graeca emendatius expressa, et indices nominum et rerum (1842, [4]-VIII-388-145 pp.). - XXIV. [XENOPHON] Xenophontis scripta quae supersunt (1860, XXIV-799 pp.).



81. **BUXTON (Thomas Fowell). De la Traite des esclaves en Afrique, et des moyens d'y remédier.** Traduit de l'anglais sur la seconde édition, par J.-J. Pacaud. Paris, *Arthur Bertrand*, 1840, fort vol. in-8, XXXVI-650 pp., demi-veau violine, dos lisse orné de pointillés et filets dorés, coins en vélin vert, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). Coins abîmés. Bon exemplaire. **800 €**

Première traduction française de *The African slave trade and its remedy* (Londres, Murray, 1839). Elle ne reprend pas les cartes de l'édition anglaise de 1840 sur laquelle elle a été donnée.

Thomas Fowell Buxton (1786-1845), premier baronnet du nom, fut un abolitionniste convaincu, qui commença son activité militante en 1823, peu après avoir fréquenté les cercles quakers, en dépit de son appartenance à l'Eglise d'Angleterre. Il fut l'un des premiers à systématiser le recours aux traités avec les souverains africains pour limiter les effets de la traite.

Sabin, 9685 (pour les éditions anglaises ; aucune mention de notre traduction).

Exemplaire de V. de Nouvion, avec nom poussé en lettres dorées en queue du dos.





MICHEL (Adolphe)
Moulins, Imprimerie de P.-A. Desrosiers

82. MICHEL (Adolphe). *L'Ancienne Auvergne et le Velay*. Histoire, archéologie, mœurs, topographie. Moulins, Imprimerie de P.-A. Desrosiers, 1843-1847, 5 vol. in-folio. Demi-chagrin, rouge, dos à nerfs orné, roulette intérieure (*reliure de l'époque*). Traces d'humidité sur certains plats. Qqs rousseurs. 3.500 €

Monumentale et splendide publication composée dans l'esprit de *l'Ancien Bourbonnais*, du même auteur, et de la grande série des Taylor et Nodier. C'est la première description « pittoresque » de la province encore isolée et reculée qu'était l'Auvergne dans le premier tiers du XIX^e siècle. L'adjonction du Velay, partie la plus septentrionale du Languedoc, ne s'imposait pas, mais a créé un précédent, permettant l'association mentale de cette province avec celle d'Auvergne, une confusion qui persiste de nos jours.

Exemplaire complet des 144 planches lithographiées et du dernier volume consacré au Velay. Ce dernier comporte une grande carte qui a tendance à manquer.

Vicaire V, 806-808.

Très bon exemplaire.

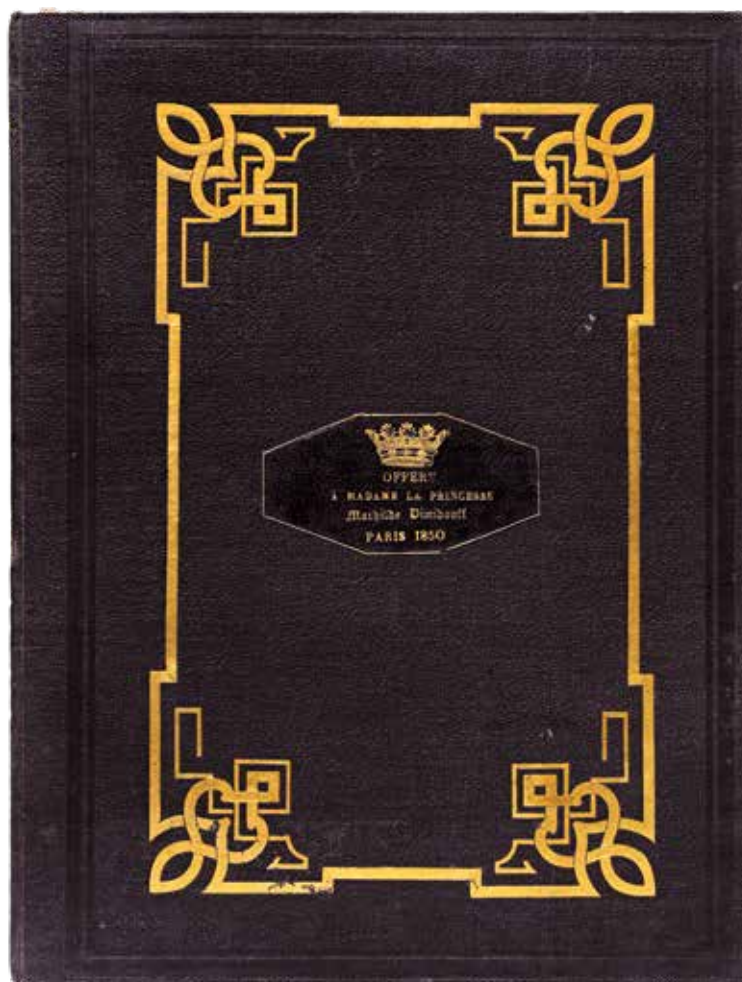
L'exemplaire de la princesse Mathilde

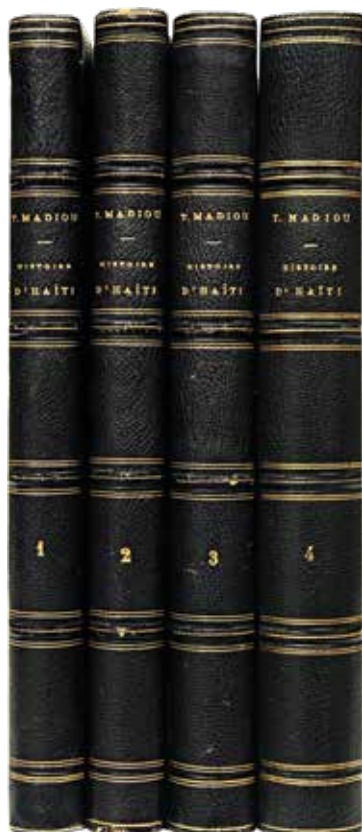
83. **TOUSSENEL (Théodore). Précis chronologique de l'histoire de France**, pour servir de texte explicatif aux planches gravées sur acier par le procédé Collas d'après la collection des médailles historiques des Rois de France. *Paris, chez tous les libraires, éditeurs de gravures et autres marchands de nouveautés, s.d., (1845)*, in-4, 8 pp. de texte et 4 planches doubles de médailles sous serpentes volantes, percaline violine, dos lisse muet, grand encadrement de filet doré avec motifs géométriques d'angle sur les plats (*reliure de l'époque*). Bon exemplaire. **1.000 €**

Il exista au moins deux tirages de ce recueil de courtes notices sur le règne de chacun des souverains français, de l'inévitable (et mythique) Pharamond à Louis-Philippe, pour illustrer un ensemble de médailles frappées à la Monnaie de Paris.

Frère cadet du célèbre Alphonse Toussenel, Théodore Toussenel (1805-1885), après avoir été le secrétaire de Michelet pour ses dépouillements et lectures en allemand (1829), devint agrégé d'histoire en septembre 1831, et enseigna cette matière au Lycée Charlemagne à partir de septembre 1839.

Précieux exemplaire muni d'un ex-dono à la princesse Mathilde Bonaparte (1820-1904), épouse séparée du prince Anatole Demidoff, daté de 1850, et poussé en lettres dorées sur un cartouche contrecollé au centre du plat supérieur. Cette dernière avait fui son mari violent et s'était réfugiée à Paris, où elle entretenait alors une liaison avec le comte Emilien de Nieuwerkerke.





84. **MADIOU (Antoine-Bernard-Thomas). Histoire d'Haïti.** *Port-au-Prince, Imprimerie de Jh. Courtois [puis :] Imprimerie J. Verrillot, 1847-1904*, 4 vol. in-8, titre, viii-370 pp. ; 447 pp. ; 503 pp., [2] ff. n. ch. d'errata ; [2] ff. n. ch., 407 pp., un f. n. ch. de table, demi-chagrin marine, dos à faux-nerfs ornés de filets et pointillés dorés, tranches mouchetées, le tout dans emboîtage de toile moderne (*reliure de l'époque*). Rousseurs assez abondantes, importantes traces d'humidité au dernier volume. Le tome IV est dans une parfaite reliure à l'imitation. Bon exemplaire.

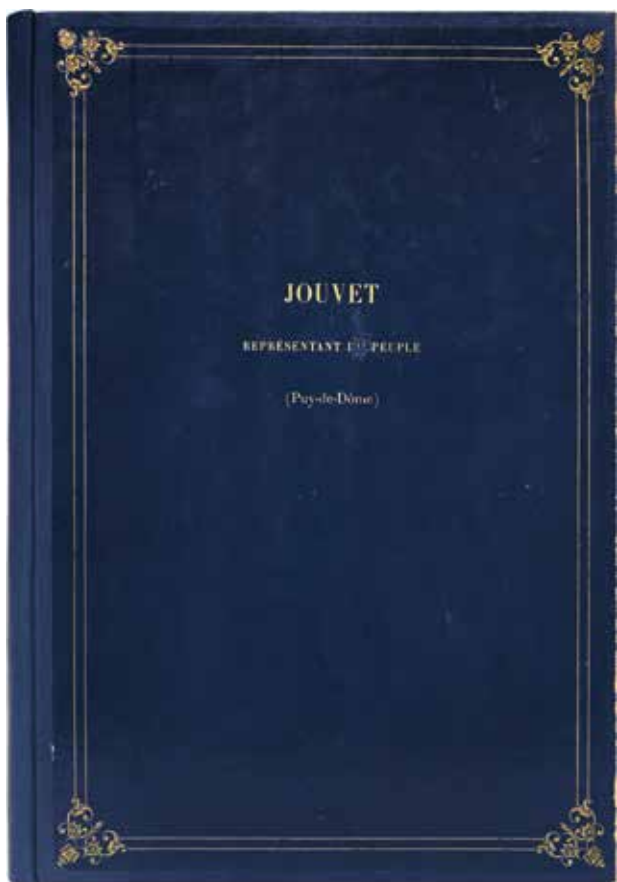
5.000 €

Édition originale.

Rarissime collection bien complète du volume IV, paru vingt ans après la mort de l'auteur, et qui manque à presque tous les exemplaires.

Né et mort à Port-au-Prince, l'historien et homme politique haïtien Thomas Madiou (1814-1884) a laissé dans cette compilation menée avec soin la meilleure histoire ancienne des révolutions qui devaient conduire la colonie de Saint-Domingue à la République indépendante d'Haïti, avec le dessein de réhabiliter très nettement les dirigeants noirs qui menèrent la révolte des esclaves et des libres de couleur. Les trois premiers volumes, parus de 1847 à 1848, se concentrent d'ailleurs essentiellement sur les années 1789-1808. Mais la suite avait été composée, et Madiou avait mis ses manuscrits à l'abri en France, de peur des ravages des incendies ; vingt ans après sa mort, sa famille voulut achever la publication, et elle commença par les années 1843-1846 qui forment la matière du volume IV. Les autres parties (correspondant aux années 1808-1841) devaient suivre rapidement, mais il fallut attendre encore 1988 pour avoir les volumes V (années 1811-1818), VI (1819-1826) et VII (1827-1843) ; enfin l'année 1991, pour voir le volume VIII qui termine la série.

Sabin 43704 (ne connaît que les deux premiers volumes). Seulement 2 exemplaires des trois volumes dans les bibliothèques françaises (Bnf et Le Havre). Aucun exemplaire du tome 4.



85. [CONSTITUTION DE 1848] - **Constitution de la République française précédée des rapports et décrets qui y sont relatifs.**, [Paris, Imprimerie Nationale], 1848, in-4, [4]-127 pp., cartonnage marine, dos lisse muet (refait à époque moderne), encadrement de double filet doré avec fleurons d'angle sur les plats, tranches mouchetées (*reliure de l'édictur*). Dos refait. Rousseurs, mais bon exemplaire. **1.000 €**

Édition originale officielle de la Constitution de 1848, élaborée par la Constituante qui a suivi la Révolution de février, et votée le 4 novembre 1848. Mal copiée sur l'exemple américain, elle instituait, comme l'on sait, un régime bicéphale absolument impraticable, avec deux pouvoirs rivaux également élus au suffrage universel direct, et ne disposant d'aucun moyen de résolution des conflits pouvant naître entre eux.

Un des exemplaires nominatifs réservés aux députés de l'Assemblée Constituante : exemplaire de **Antoine-Félix Juvet** (1796-1869), avocat puis bâtonnier de l'ordre à Clermont-Ferrand, élu député à plusieurs reprises, il est maire de Clermont-Ferrand le 24 février 1848. Il vota pour l'ensemble de la Constitution et contre l'interdiction des clubs. Il ne fut pas réélu à la Législative.

86. [RÉVOLUTION DE 1848] - [Portraits et Scènes]. Paris, A. Bes et F. Dubreuil, s.d., (1848), in-folio, 34 belles planches lithographiées en noir, demi-basane bouteille, dos lisse muet orné de filets doré, chiffre N.M. poussé au centre du plat supérieur (*reliure de l'époque*). Plats un peu frottés, coins abîmés. 1.200 €

Magnifique recueil de lithographies par les frères Casse de Saint-Gaudens, illustrateurs qui donnèrent aussi de nombreuses scènes de genre. Les numéros qui complètent chacune des planches correspondent à ceux de la bibliographie de la collection De Vinck (tome VII, *La Révolution de 1848 et la Deuxième République*, par Nicole Villa).

La première suite est faite de portraits. On y trouvera, parmi les civils, tous les membres de la Commission exécutive nommée le 9 mai 1848 (Arago, Garnier-Pagès, Lamartine, Ledru-Rollin et Marie), et, parmi les militaires, les généraux engagés dans la répression de l'Insurrection de juin 1848 (beaucoup y laissèrent la vie).

On a : I. François Arago. - II. Le Général Bedeau. - III. P.-J. de Béranger. - IV. Napoléon Bonaparte, membre de l'Assemblée nationale [= *Jérôme-Napoléon Bonaparte*, fils de Jérôme, le plus jeune député de l'Assemblée, élu par la Corse]. - V. Le Général Bréa, tué le 25 juin 1848 [14 726]. - VI. Le Général Damesme, mort des suites de ses blessures le 29 juillet 1848 [14 617]. - VII. Dupont de l'Eure. - VIII. Le Général D.-F. Duvivier [= *Franciade-Fleurus Duvivier*, 1794-1848, mort des suites de ses blessures le 8 juillet] [14 734]. - IX. Garnier-Pagès. - X. Alphonse de Lamartine [13 758]. - XI. Ledru-Rollin [14 441]. - XII. A. Marie [= *Pierre-Amable Marie de Saint-Georges*]. - XIII. Le Général Négrier, tué le 25 juin 1848.





TRAIT DE COURAGE D'UNE JEUNE VIVANDIÈRE (24 Juin 1848.)

M^{lle} Victorine Charlemagne au 3^e bataillon de la garde mobile de la Seine, pendant la révolution de 1848. Elle se distingua par son courage et son dévouement à la patrie. Elle fut blessée à la tête et mourut le 24 juin 1848. Elle fut inhumée au cimetière de la Madeleine. Elle fut décorée de la croix de la Légion d'honneur. Elle fut élevée à la dignité de chevalier de la Légion d'honneur. Elle fut élevée à la dignité de chevalier de la Légion d'honneur. Elle fut élevée à la dignité de chevalier de la Légion d'honneur.

A la suite, des scènes de la Révolution entre février et juin 1848, presque toutes répertoriées par De Vinck :

XIV. Ministère des Affaires étrangères, 23 février 1848 [13 463]. - XV. Osez-vous tirer sur vos frères ? 24 février 1848 [= fraternisation des émeutiers et de la troupe] [13 487]. - XVI. Place de la Concorde, 24 février 1848 [13 492]. - XVII. Trait de courage d'une jeune fille [13 508]. - XVIII. Combat au poste du Château d'eau (Place du Palais-Royal, le 24 février 1848). - XIX. Le peuple à l'Hôtel de Ville (nomination du gouvernement provisoire, 24 février 1848). - XX. Distribution des drapeaux (sous l'Arc de Triomphe, le 20 avril 1848) [13 912]. - XXI. Attaque et prise de la Porte Saint-Denis (23 juin 1848) [14 554]. - XXII. Trait de courage d'une jeune vivandière (24 juin 1848) [exploit de Victorine Charlemagne, du Havre] [14 603]. - XXIII. Trait de courage d'un jeune garde mobile (24 juin 1848) [exploit de Martin Hyacinthe] [14 588]. - XXV. Prise du Panthéon (24 juin 1848) [14 583]. - XXIV. Mort du général Bréa (25 juin 1848) [14 721]. - XXVI. Attaque de la barrière Fontainebleau (25 juin 1848) [14 719]. - XXVII. Prise du Clos Saint-Lazare (25 juin 1848) [14 619]. - XXVIII. Mort du général Négrier (Place de la Bastille, 25 juin 1848) [14 706]. - XXIX. Magnanimité de la soeur Rosalie (25 juin 1848) [14 626]. - XXX. Mgr l'archevêque de Paris frappé mortellement (25 juin 1848). - XXXI. Sublime dévouement du pieux archevêque de Paris (25 juin 1848) [14 644]. - XXXII. Dernière mission de l'archevêque de Paris (25 juin 1848) [14 634]. - XXXIII. Derniers moments de l'héroïque archevêque de Paris (26 juin 1848) [14 663]. - XXXIV. La liberté faisant le tour du monde.

87. [GUERRE DE CRIMÉE] - BAYOT (A.), J.-B. SABATIER et J. SCHRANZ. *Mouillage des Flottes Anglo-françaises Turques et Egyptienne dans le Bosphore*, 9bre 1853, de la Rade de Beikos jusqu'à Buyuk-Déré (vue prise de la côte d'Asie). *A Constantinople*, A. Percheron et J. Schranz, Paris, Imp. de Jacomme & Cie, (1854), 89 x 129 cm, lithographie en deux tons, mise en coloris de l'époque, en feuille, sous cadre doré ancien Verre fendu au coin inférieur droit (sans gravité). **3.000 €**

Rare et superbe lithographie de l'époque au rendu impressionnant du à une mise en coloris travaillée à la main, contemporaine de l'impression.

Vue panoramique depuis la rive asiatique (turque) sur les flottes impériale française, anglaise, turque et égyptienne au bord du Bosphore, occupant le mouillage de Beikos (débouché du détroit dans la mer Noire) au tout début du déclenchement de la *Guerre de Crimée* (1853-1856).

Tout le premier plan est une vue pittoresque typique. On peut presque parler de gravure d'actualité ou de reportage de guerre tant il fallait rendre compte de l'événement avec rapidité et un certain sensationnalisme (*in plano* pour la lithographie).

Les noms des navires se déroulent au bas de l'image sur toute sa longueur. Le paratexte inférieur, bilingue français-anglais, entoure les armes couronnées du Second Empire, du Royaume Uni et de la Turquie.

Lithographiée par Sabatier et Bayot, la vue et les navires sont dessinés d'après nature par Schranz (Minorque 1794- Malte 1882). Indiqué Giovanni ou Giuseppe, John ou Joseph selon les catalogues ou bibliographies ce même homme est un peintre et dessinateur topographique, actif à Constantinople au XIX^e siècle. Ses vues panoramiques de la région du Bosphore comptent parmi ses œuvres les plus célèbres. Il travaille à Constantinople à partir du milieu des années 1830, ne revenant à Malte que temporairement. Nommé professeur à l'Académie militaire des arts, il officie pour une forme d'expertise en marine militaire. La demande pour son travail était particulièrement forte au début et au milieu des années 1850 et plusieurs de ses vues panoramiques peintes ont été publiées sous forme de lithographies.

La rareté, autant que le choix du dessinateur de notre lithographie, ainsi que la dédicace *dédié aux officiers des escadres - dedicated to the officers of the fleets* (indiquée ici grâce à l'exemplaire du NMM, l'encadrement recouvrant la partie basse pour notre exemplaire) suppose une commande officielle en plus haut lieu.

Un seul exemplaire au CCFr (BnF Richelieu) et au Royal Trust (Bibliothèques anglaises, *National Maritime Museum, Greenwich*).

Et, contrairement au notre, ces deux exemplaires sont restés en noir.



88. [GUERRE DE CRIMÉE] - **Fin des conférences de Vienne.** 1856. *S.l., s.d.*, in-4, 8 pp., [16] ff. n. ch., chagrin havane, dos lisse muet cloisonné en long, encadrement de double filet à froid et de double filet doré avec volutes en écoinçon sur les plats, titre poussé en lettres dorées au centre du plat supérieur, simple filet à froid sur les plats,, double filet à froid en encadrement sur les contreplats, gardes doublées de tabis ivoire (*reliure de l'époque*). Coiffes et coupes frottées.

1.800 €

Très curieux portefeuille qui réunit à la fois des documents autographiés (à usage diplomatique), et des pièces manuscrites, tournant autour des préliminaires de Vienne aux négociations de Paris, pour régler la guerre anglo-franco-russe. L'Autriche, non belligérante, s'était entremise entre les puissances en lutte, et son attitude fut déterminante pour amener un Alexandre II réfractaire à la table des négociations : c'est en menaçant de rompre toutes relations diplomatiques avec la Russie (15 janvier 1856) qu'elle emporta la décision.

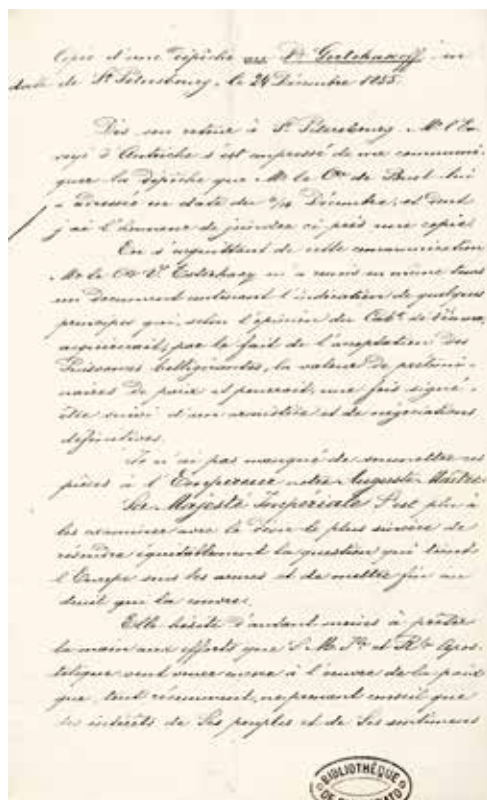
I. Documents autographiés.

1. Copie d'une dépêche au Prince Gortchakoff, en date de Saint-Petersbourg, le 24 décembre 1855 (8 pp. chiffrées). - 2. Copie d'une dépêche du Comte Buol au Comte V. Esterhazy en date de Vienne le 16 décembre 1855 ([3] ff. n. ch.). - 3. Principautés danubiennes (6 pp., annotations et biffures manuscrites à l'encre rouge).

II. Pièces manuscrites (copies de dépêches).

1. Mr. le Comte de Nesselrode au Prince Gortchakoff, Pétersbourg, le 4/16 janvier 1856 (un feuillet). - 2. Le Comte de Buol au Prince Gortchakoff, Vienne, le 31 janvier 1856 (un feuillet). - 3. Protocole (2 pp.). - 4. Le Prince Gortchakoff à S. Exc. M. le Comte de Nesselrode, Vienne, le 20 janvier / 1er février 1856 (3 pp.).

Exemplaire du prince Roland Bonaparte (1858-1924), avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes, et cachet humide de la bibliothèque de San Donato (du prince Nicolas Demidoff, en partie acquise en 1880 par Roland Bonaparte).



89. **DISDERI (André-Adolphe-Eugène). Renseignements photographiques indispensables à tous.** Paris, se trouve chez l'auteur, 1855, in-8, 46 pp., broché, non coupé. Ques mouillures claires. **1.000 €**

Édition originale. Rare.

Eugène Disdéri (1819-1889) est un des tout premiers photographes français, des plus doués et des plus entreprenants, notamment connu pour la diffusion du portrait-carte de visite qui fut ensuite l'objet d'une industrie quasi-universelle.

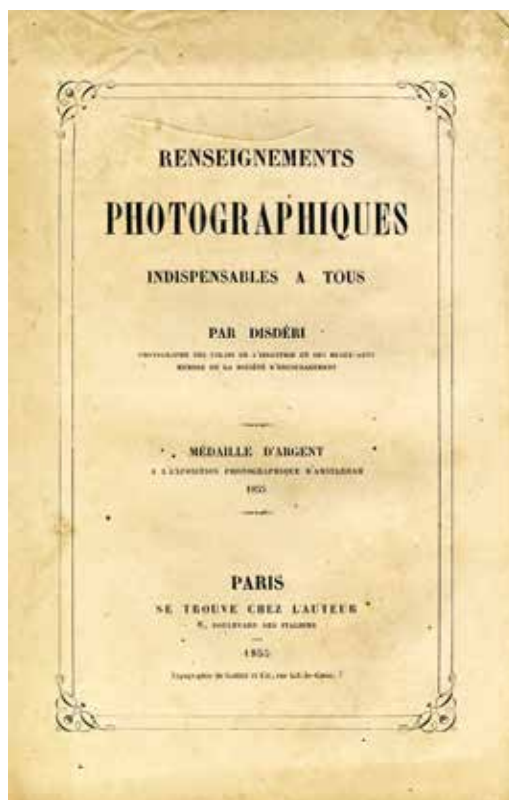
Installé depuis 1854 à Paris quand il travaille sur notre publication il ouvre alors un des plus grand studio de l'époque et fonde la *Société du Palais de l'Industrie* ayant obtenu le droit de photographier les objets présentés à l'Exposition Universelle de 1855 (cette date, concomitante de celle de parution de notre titre, soulignant l'ingéniosité commerciale de Disdéri...).

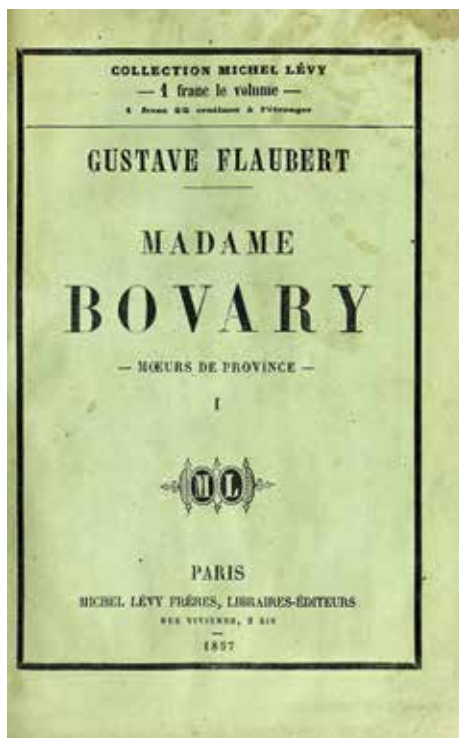
Précédant de quelques années son célèbre *Art de la Photographie* (paru en 1862) et ses réflexions avant-gardistes de 1861 sur la photographie envisagée comme un art à part entière, cet opuscule est le premier écrit quelque peu « conceptuel » de Disdéri, sorte de prototype de sa pensée dans sa carrière hors normes.

En effet, sa toute première publication, *Manuel opératoire de photographie sur collodion instantané*, paru 2 ans avant, en 1853, relevait encore de l'essai purement technique.

Nadar reconnaissant lui-même l'habileté et la pensée de Disdéri, ces titres jalonnèrent intelligemment le succès de celui qui devint photographe officiel de Napoléon III et ouvrit des succursales jusqu'à Londres même s'il termina... ruiné.

Un seul exemplaire au CCF (BnF).





90. **FLAUBERT (Gustave). Madame Bovary.** - Mœurs de province -. [Paris, Michel Lévy frères], 1857, 2 vol. in-12, [4] ff. n. ch. (faux-titre et titre, lettre à l'avocat, dédicace à Louis Bouilhet), pp. 5-232 ; [2] ff. n. ch. (faux-titre et titre), pp. 233-490, demi-marroquin Bradel marine à coins, couvertures imprimées conservées (*rel. de la fin du XIX^e s.*). **3.000 €**

Édition originale.

Ce texte parut pour la première fois dans la *Revue de Paris* en 1856 et valut à son auteur un procès pour outrage aux bonnes mœurs. Son avocat, Marie-Antoine-Jules Senard, obtint son acquittement. Flaubert lui exprima toute sa reconnaissance et salua sa « magnifique plaidoirie » dans une lettre imprimée au début du volume. Une orthographe fautive du nom de son défenseur (Senart pour Senard) y figure et fut rectifiée dans les éditions ultérieures.

Exemplaire avec ses couvertures mais sans le catalogue de l'éditeur.

Vicaire, III, 721. *En français dans le texte*, 277.

Exemplaire de la comtesse de Cossé-Brissac, née Charlotte de Biencourt, avec vignette *ex-libris* contrecollée sur les premières gardes.

Bel exemplaire.

Très rare impression lithographique sur bois souple

91. [LE FEVRE (Jean)]. **Le Rebours de Matheolus**. S.l. [Paris], s.d., (1857), petit in-4, [60] ff. n. ch., texte gothique, deux grands bois gravés au titre et à son verso, grande marque de libraire au verso du dernier feuillet, sign. A-L (6), le tout imprimé sur bois souple monté sur onglets, basane blonde, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, double encadrement de triple et double filet doré sur les plats, double filet doré sur les coupes, guirlande intérieure (*reliure de l'époque*). Dos un peu insolé. **2.500 €**

Réimpression anastatique de l'édition de Paris, Michel Le Noir, 11 mai 1518. Tirée à très petit nombre, elle a été réalisée en lithographie sur feuilles de bois souple en 1857 par un libraire parisien des plus originaux du nom de Tabary, installé 15 rue Guénégaud, comme en atteste un entrefilet de la *Chronique du journal de l'imprimerie* de mars 1857. Le choix de la lithographie s'imposait, le foulage des presses aurait en effet désagrégé les fibres du bois (lesquelles, dans notre exemplaire, présentent parfois des petites fêlures ; l'ouvrage est à manier avec beaucoup de précautions).

Originnaire du Quesnoy (Artois), Tabary ne laissa dans la mémoire de la librairie que l'image d'un rustre aux mains calleuses qui malmenait les livres achetés en vente publique, une figure somme toute pas si anachronique encore ... Son magasin fut racheté par Hébrard, ancien commis de Techener, pendant que le grossier mourait à l'hôpital public, justice immanente oblige.

Le « *Résolu en mariage* » (comme le colophon sous-titre notre ouvrage) constitue une apologie des femmes et de la conjugalité, ce qui permet de mieux comprendre le titre de *Rebours de Mathéolus*, le *Mathéolus* - nommé d'après son auteur Mahieu le Bigame - étant une satire contre le mariage (*Liber lamentationum Matheoluli*, vers 1295). L'attribution à Jean Le Fèvre ou Le Febvre de Resson (vers 1320 - après 1380), procureur au Parlement de Paris, provient de plusieurs manuscrits. Le texte est en fait le même que celui du *Livre de Léesce*, réfutation en règle du *Mathéolus*.

L'initium donne le ton et l'argument : « *De femmes sommes tous venus, / autant les gros que les menus. / Pourquoi cessuy qui en dit blasme, / Doit estre réputé infâme. / Car femmes ne sont discordantes / Aux hommes ; mais sont florissantes / En tout honneur et amytié (...)* »

Brunet IV, 1133 (signale le modèle et la reproduction en fac similé que nous présentons). Renouard II, 1865 (pour le modèle, qui reproduit lui-même l'édition de 1507).

Exemplaire de la bibliothèque du docteur Lucien-Graux (1878-1944), avec vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes.



92. [GUERRE de CRIMÉE] - Atlas historique et topographique de la guerre d'Orient, en 1854, 1855 et 1856, entrepris par ordre de S.M. l'Empereur Napoléon III, rédigé sur les documents officiels et les renseignements authentiques recueillis par le corps d'État-Major gravé et publié par les soins du Dépôt de la Guerre. Paris, Kaepelin et Frick, 1858, grand in-folio oblong, 11 pp., 35 cartes dont certaines dépl. et 11 pl. lithogr., cartonnage imprimé, attaches sur les plats (*rel. de l'éditeur*). Cartonnage un peu éraflé avec pertes de papier. 5.000 €

Monumental atlas d'apparat sur la guerre de Crimée, dont les travaux ont été commandés par Louis-Napoléon, et publié par le Dépôt de la Guerre.

« C'est dans les Balkans que retentissent les premiers coups de canon. L'Empire turc, déjà malade, craque sous les pressions des peuples slaves et orthodoxes soucieux de secouer ce joug et de s'ériger en nations indépendantes. La Russie attend de la nouvelle donne qui s'ébauche l'accès à la Méditerranée ; l'Angleterre s'y oppose pour protéger sa « route des Indes ». Soucieux de gloire militaire et de partenariat diplomatique, Napoléon III conclut alors une entente avec le Royaume-Uni destinée à soutenir l'Empire ottoman contre le tsar. Il voit là une occasion d'affaiblir la Russie, l'un des principaux garants de l'ordre de Vienne, et de casser la Sainte Alliance (Autriche, Russie, Angleterre) jadis scellée contre son oncle. En mars 1854 débute donc la guerre de Crimée, dont le point culminant est le siège de Sébastopol. La ville tombe après un an de lutte, en septembre 1855 ; le tsar est vaincu. Le 25 février 1856 s'ouvre le congrès de Paris. »

L'atlas est précédé d'un résumé chronologique des principaux événements, suivies de plusieurs tableaux de la composition de l'Armée d'Orient dirigée successivement par Leroy de St Arnaud, Canrobert et Pélissier. Suit un tableau des « signes conventionnels » utiles à la lecture.

L'essentiel représente 36 cartes, souvent sur double feuille, voire dépliantes, rehaussées de couleurs pour situer les corps et régiments sur les différents théâtres de guerre. Gravées par Erhard d'après les levées des ingénieurs-géographes du service du Dépôt, la plupart des cartes sont accompagnées de textes explicatifs sur le déroulement des différentes phases d'opérations militaires. Ces notices sont rassemblés sous la direction du colonel Blondel, directeur du Dépôt de la Guerre, la plupart des commentaires sont signés par les chefs d'escadrons Beaudoin et Brethaut qui ont largement contribué à l'ensemble de la rédaction.

Enfin, on ne manquera pas de décrire les **magnifiques planches lithographiées**, représentant les vues des batailles, dressées par Bagot, Sabatier, Gaildraud et Girard, **d'après les dessins de Jung et Gobaut**. Ces scènes de guerre entraînent dans le cadre de la collection dite « du Ministre » qui, inaugurée à la fin du XVIII^e siècle, se composait d'aquarelles et de peintures à l'huile réalisées sur le terrain d'après nature et illustrant les grandes interventions françaises. Au même titre que les cartes, les dessins avaient une double finalité, d'une part le renseignement topographique pour le corps d'État-major, d'autre part, par leur aspect pédagogique, une formation historique, tactique et morale pour le militaire. Le Second Empire, fidèle à cette tradition des vues de batailles, poursuivra ces réalisations de prestige avec l'Italie et l'expédition du Mexique. Jung et Gaspard Gobaut, brillants dessinateurs attachés auprès de l'armée dès les années 1830, sont les derniers représentants de cet art qui se perdra par la suite au profit de la photographie.

Les lithographies accompagnent la chronologie des cartes (vue du débarquement, batailles d'Alma de septembre 1854, Inkerman de novembre, de Kertch, Tracktir, Malakoff, Kaghil et Kinbourn de 1855, vue du quartier général en avril 1856 devant Sébastopol). L'ouvrage se termine sur une revue générale, « de retour de Crimée », représentant le défilé du premier Régiment de la Garde Impériale sur la place Vendôme devant leur Altesse Impériale.

Remarquable ouvrage.

ATLAS
HISTORIQUE ET TOPOGRAPHIQUE
DE LA GUERRE D'ORIENT

EN 1854, 1855 ET 1856

ENTREPRIS

PAR ORDRE DE S. M. L'EMPEREUR NAPOLÉON III

RÉDIGÉ SUR LES DOCUMENTS OFFICIELS ET LES RENSEIGNEMENTS AUTHENTIQUES RECUEILLIS PAR LE CORPS D'ÉTAT-MAJOR

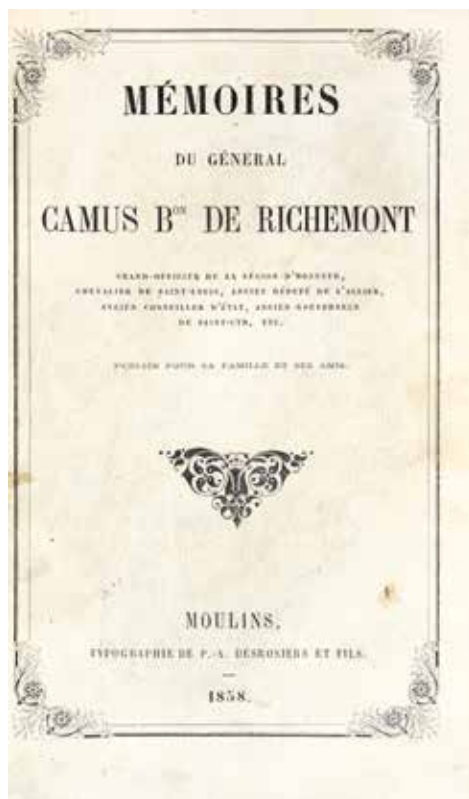
SOUS LE DIRECTION

PAR LES SOINS DU DÉPÔT DE LA GUERRE

S. EXC. LE MARÉCHAL VAILLANT ÉTANT MINISTRE DE LA GUERRE

ET LE COLONEL BLONDEL DIRECTEUR DU DÉPÔT DE LA GUERRE

1858



93. **RICHEMONT (Louis-Auguste Camus de). Mémoires.** *Moulins, Desrosiers et fils, 1858*, gr. in-8, 448 pp., demi-chagrin bordeaux, dos à nerfs orné de filets dorés, couverture conservée (*reliure postérieure*). Traces blanches sur le premier plat. Rousseurs et mouillures. Il manquerait les 3 pages en chiffre romain. Exemplaire n°21, offert à M. Enfert. **1.500 €**

Édition originale de la plus grande rareté.

« Difficiles à trouver car ils n'ont été tirés qu'à un petit nombre d'exemplaires par la famille. En dépit d'un aspect décousu qui garantit par ailleurs leur authenticité, ils sont de tout premier ordre. Camus de Richemont a, en effet, été mêlé aux affaires d'Orient (fait prisonnier en Albanie, il est conduit à Constantinople en 1799 ; il est envoyé après sa libération aux Indes). Il a joué un rôle dans la préparation de l'expédition de Russie et s'est enfermé, après le désastre de 1812, à Dantzig. Il fut, à plusieurs reprises, député de l'Allier. » (Tulard).

Tulard, 269. Manque à d'Huart.

Imprimé sur papier bleuté

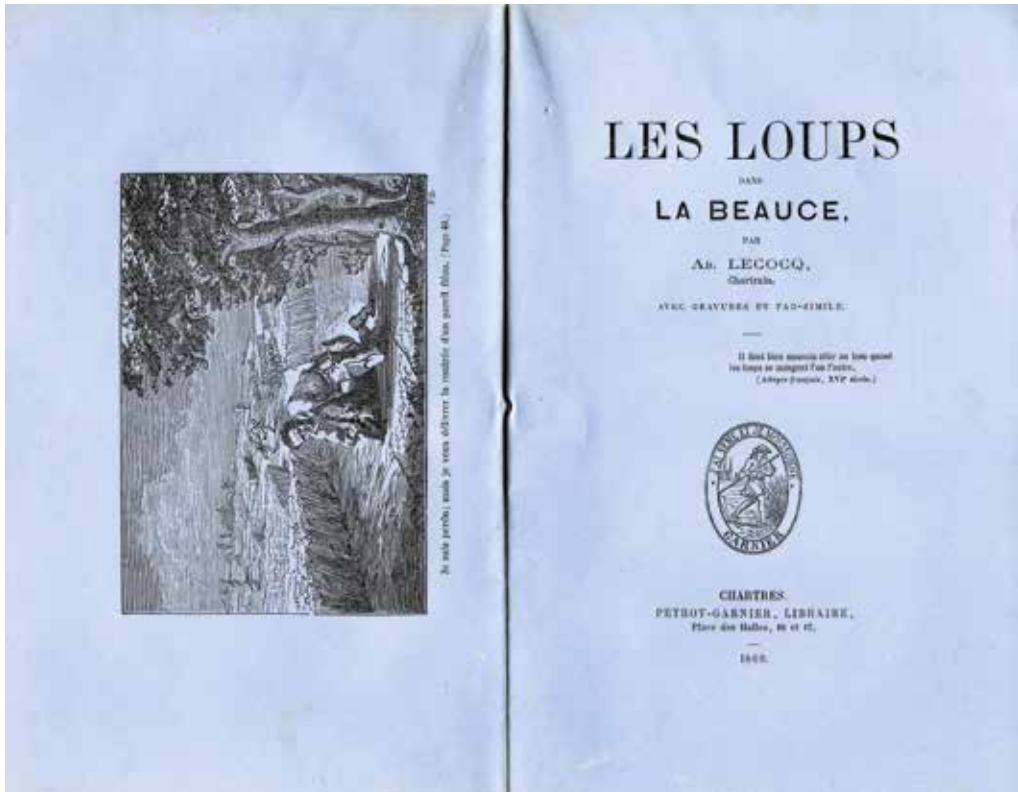
94. **LECOCQ (Adolphe). Les Loups dans la Beauce.** Avec gravures et fac-similé. *Chartres, Petrot-Garnier, 1860*, in-8, 50 pp., un f. n. ch. d'achevé d'imprimer, avec un frontispice compris dans la pagination, et un fac-similé hors texte à double page, broché sous couverture imprimée.

1.800 €

Tirage limité à 100 exemplaires. **Un des 10 sur papier de couleur** (bleuté).

Petit historique de la présence des loups dans la grande Beauce jusqu'au début de l'Empire. Adolphe Lecocq (1814-1881) fut un historien chartrain des plus actifs.

Thiébaud, 571.



95. **MERCEREAU (Charles) et Charles MAURICE.** La France de nos jours. **Promenades dans les Pyrénées.** Vues, sites, costumes et mœurs les plus remarquables de ce pays intéressant. *Paris, F. Sinner, s.d., (vers 1860)*, in-4 oblong, un feuillet de titre imprimé, et 44 lithographies en couleurs, numérotées au verso au crayon de bois, dont 3 à double page (présentant des rehauts de gomme), en feuilles dans emboîtement moderne demi-toile verte à coins. **2.800 €**

Unique édition, rare et recherchée.

Comme tous les exemplaires de cette suite, les planches que nous présentons, lithographiées en bistre ou en couleurs, forment une partie de *La France de nos jours*, série parue en livraisons de 1853 à 1876, et comprenant au total 475 lithographies, couvrant toutes les régions françaises. Ce sont les collectionneurs ou les libraires qui formèrent des sous-recueils regroupant les planches par artiste ou par région, d'où une immense variété dans le détail. On ne peut fixer un nombre exact de vues, celui-ci variant selon chaque exemplaire : 44 dans la collection du docteur Etienne May ; d'après Labarère, l'album le plus complet qu'il ait vu comprenait 48 planches, d'après Dendaletche, 66.

Les numéros portés au crayon au verso proviennent intentionnellement du dernier collectionneur ; les vues sont disposées de façon à présenter d'abord les panoramas de région à double page, suivis des planches simples illustrant les lieux qu'ils contiennent. On a ainsi, dans l'ordre du recueil, et avec, à la fin entre crochets, les numéros imprimés des planches simples :

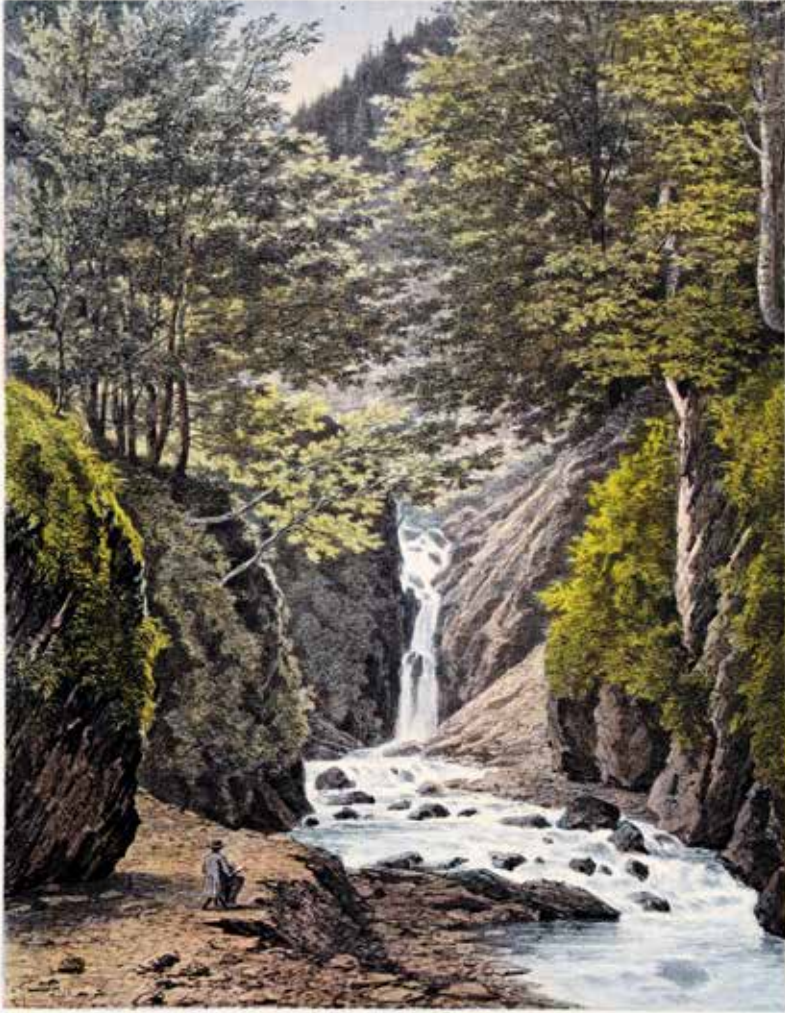
1. Panorama de Bagnères-de-Bigorre et de la vallée de Campan, pris de la route de Toulouse (*double*). - 2. Bagnères-de-Bigorre. Vue générale prise de la fontaine ferrugineuse [n° 385]. - 3. Bagnères-de-Bigorre. Eglise et couvent des Carmes [n° 375]. (*Manque la planche crayonnée 4*). - 4. [5]. Le Lac bleu [n° 316]. - 5. [6]. Cascade de Trémes-Aigues [n° 378]. - 6. [7]. Pic du Midi-de-Bigorre [n° 318]. - 7. [8] Panorama de la chaîne des Hautes-Pyrénées, pris au-dessus du Col d'Aspin (*double*). - 8. [9]. Arreau et la Vallée d'Aure [n° 381]. - 9. [10]. Panorama de la Vallée de Luchon pris au-dessus de Barcugnas (*double*). - 10. [11]. Bagnères-de-Luchon [n° 452]. - 11. [12]. Cascade d'enfer [n° 447]. - 12. [13]. Gouffre infernal [n° 448]. - 13. [14]. Chemin du Port de Vénasque. Vue prise au-dessus de l'hospice [n° 454]. - 14. [15]. Port de Vénasque. Vue prise au-dessus des cinq lacs [n° 455]. - 15. [16]. Cascade des demoiselles [n° 456]. - 16. [17]. Lac et cascade d'Oo [n° 450]. - 17. [18]. Saint-Béat [n° 459]. - 18. [19]. Saint-Bertrand-de-Comminges [n° 461]. - 19. [20]. Vue du fort de Lourdes [n° 329]. - 20. [21]. Vue d'Argelès-de-Bigorre [n° 330]. - 21. [22]. Fond de la vallée d'Argelès, pris de la terrasse de Saint-Savin [n° 333]. - 22. [23]. Barèges et la Vallée du Bastan [n° 336]. - 23. [24]. Eglise des Templiers à Luz [n° 440]. - 24. [25]. Vue de Saint-Sauveur [n° 331]. - 25. [26]. Saint-Sauveur. Le Pont Napoléon [n° 379]. - 26. [27]. Le Pas de l'Echelle [n° 332]. - 27. [28]. Le Pont de Scia [n° 441]. - 28. [29]. Vue générale du Cirque de Gavarnie [n° 319]. - 29. [30]. Côte du Limaçon, route de Pierrefitte à Cauterets [n° 325]. - 30. [31]. Vue générale de Cauterets, prise du Mamelon vert [n° 328]. - 31. [32]. Vue de l'établissement de la Raillière près Cauterets [n° 327]. - 32. [33]. Cascade du Cerizet, près Cauterets [n° 340]. - 33. [34]. Pont d'Espagne près Cauterets [n° 326]. - 34. [35]. Chute supérieure du Pont d'Espagne [n° 337]. - 35. [36]. Lac de Gaube, près Cauterets [n° 324]. - 36. [37]. Eglise de Bétharram et Pont de Lestelle [n° 339]. - (*Manque la planche crayonnée 38*). - 37. [39]. Vue du château de Pau et du pont prise de Jurançon [n° 320]. - 38. [40]. Vue générale des Eaux-Bonnes [n° 335]. - 39. [41]. Pont de Hourat, route des Eaux-Bonnes aux Eaux-Chaudes [n° 322]. - 40. [42]. Vue de l'entrée des Eaux-Chaudes [n° 321]. - 41. [43]. Pic du Midi d'Ossau [n° 341]. - 42. [44]. Cascade et pont de Magenta [n° 377]. - 43. [45]. Château de Mauvesin [n° 373]. - 44. [46]. Saint-Jean-de-Luz [n° 369].

Né à Rochefort, Charles Mercereau (1822-1864) se fit surtout connaître en tant que pourvoyeur de paysages ou arrière-plans paysagers au cours de sa brève carrière. Stylistiquement, il affectionnait la lithographie en camaïeu, dont l'aplat bistre adoucit les traits d'une nature sauvage et grandiose. Ses dessins originaux sont souvent travaillés sur papier coloré, bleu notamment, préfigurant leur traitement lithographique.

Perret, 2927. Labarère, 1042. Dendaletche, 1272 et 2160 (pour un album regroupant 66 planches, dont 4 en double). Cf. Labarère (Jacques) : Les Albums de lithographies de Charles Mercereau et de Victor Petit, in *Pyrénées*, n° 175 (1993).

Au CCF, exemplaires à : Pau (30 planches) ; BnF (sans collation).

La France de nos jours.



Impression de la gravure par M. B. B. B.

1840

CASCADE DE L'ESPÈRE

Paris, chez M. B. B. B.

Paris, chez M. B. B. B.

Paris, chez M. B. B. B.



96. **LOYDREAU (Edouard). De la Photographie appliquée à l'étude de l'archéologie.** Notices lues à la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône les 26 juin 1856 et 30 juin 1857. Deuxième édition. *Beaune, Imprimerie de A. Lambert, 1866*, in-8, 38 pp., broché, couverture sur papier bleu. **800 €**

Très rare.

Le médecin Guy-Edouard Loydreau (1819-1905, même si on n'a aucune certitude sur ces dates), en outre maire de Chagny autour de 1874, mais aussi archéologue et préhistorien, membre de plusieurs sociétés savantes, était un érudit à la vie encore mal connue aujourd'hui.

Il est considéré comme le pionnier d'un domaine appelé à un riche avenir, celui de la dématérialisation des objets à des fins d'étude. Grâce à une technique photographique qu'il est sans doute le premier à maîtriser dans son application à l'archéologie (qualité de la lumière et prise de vue zénithale) associée à la stéréoscopie, il se fit le promoteur de la reproduction des vestiges, artefacts, etc., que l'on ne pouvait jusque lors connaître que par contact visuel direct.

La photographie archéologique, même si elle reproduisait parfois les mêmes sujets (paysages, ruines, sites...) que le pittoresque ou documentaire des premiers « voyageurs photographes », allait exiger un regard différent. C'est dès 1856 lors d'une Séance que Loydreau s'en explique et en développe l'intérêt d'une « science », devant la *Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône* dont le Bulletin qui imprimera le compte-rendu en 1857 sera son premier éditeur.

A ce jour nous ne trouvons aussi mention que de 11 pages pour cette première publication par la *Société*, notre tirage de 1866 serait donc une édition augmentée par l'auteur avec ses 38 pages.

Ce titre semble donc être la première et seule édition publiée à part, augmentée par rapport à celle de 1857.

Seulement deux exemplaires au CCF (BnF et Ecole des Chartes). Inconnu de Auer.

Cachet humide de Pierre Ponnelle (1847- ?), de Beaune, sur la première de couverture.

Passionné d'oenologie, ce négociant en vins s'intéressait aussi à tout ce qui concerne sa province natale.

97. FONTANE (Marius). Album des Souverains. Voyage pittoresque à travers l'Isthme de Suez. Paris, Dupont et Lacahaud, s.d., (1870), in-folio, 3 ff. n. ch., 100 pp., ill., demi-chagrin rouge, dos lisse orné de filets dorés percaline rouge sur les plats, premier plat titré avec fer doré dans les angles, armes impériales au centre, second plat orné d'un décor égyptien doré, fer dans les angles. Dos refait, plats d'origine un peu sali conservés, gardes renouvelées. 3.500 €

Magnifique album exécuté à l'occasion de l'inauguration du canal de Suez, illustré d'un portrait de Ferdinand de Lesseps, d'une carte en couleurs et de 25 lithographies en couleurs d'Eugène Cicéri d'après les aquarelles d'après nature par Riou.

L'idée de canal qui permettrait la communication entre l'Occident et l'Orient remonte à l'Antiquité. Divers projets virent le jour avant qu'une étude plus poussée soit faite par les Saint-Simoniens et par les ingénieurs français Linant de Bellefonds et italien Luigi Negrelli. Ferdinand de Lesseps utilisa leur plan et fit accepter le projet en 1854. Les travaux commencèrent en 1859.

Ce ne fut que grâce à l'intervention de Napoléon III, contre la volonté anglaise, que le projet aboutit. Le 17 novembre 1869 le canal de Suez était inauguré en présence de l'impératrice Eugénie, de l'empereur François-Joseph, des princes héritiers de Grande-Bretagne et de Prusse, d'Abd el-Kader ainsi que de nombreux artistes et écrivains. On retiendra les noms du peintre Eugène Fromentin, de l'économiste Michel Chevalier, de Riou, le peintre des aquarelles de cet album, des poètes Théophile Gautier et Louise Colet, du compositeur Charles Gounod ou encore de l'architecte Garnier.

Cet album, que l'on peut ranger parmi les livres de fête, ne fut tiré qu'à 500 exemplaires. 200 furent réservés au Khédive Ismail, qui, n'appréciant que peu certains passages de l'ouvrage, fit enlever le portrait de Lesseps ainsi que la préface et les six dernières parties avec leurs lithographies. L'ouvrage complet est donc devenu rare.

Son rédacteur, Marius Fontane (1838-1914), fut d'abord voyageur de commerce en Orient, ce qui le fit rencontrer Ferdinand de Lesseps ; il devint son secrétaire et composa de nombreux ouvrages dont plusieurs sont consacrés à la construction du canal.

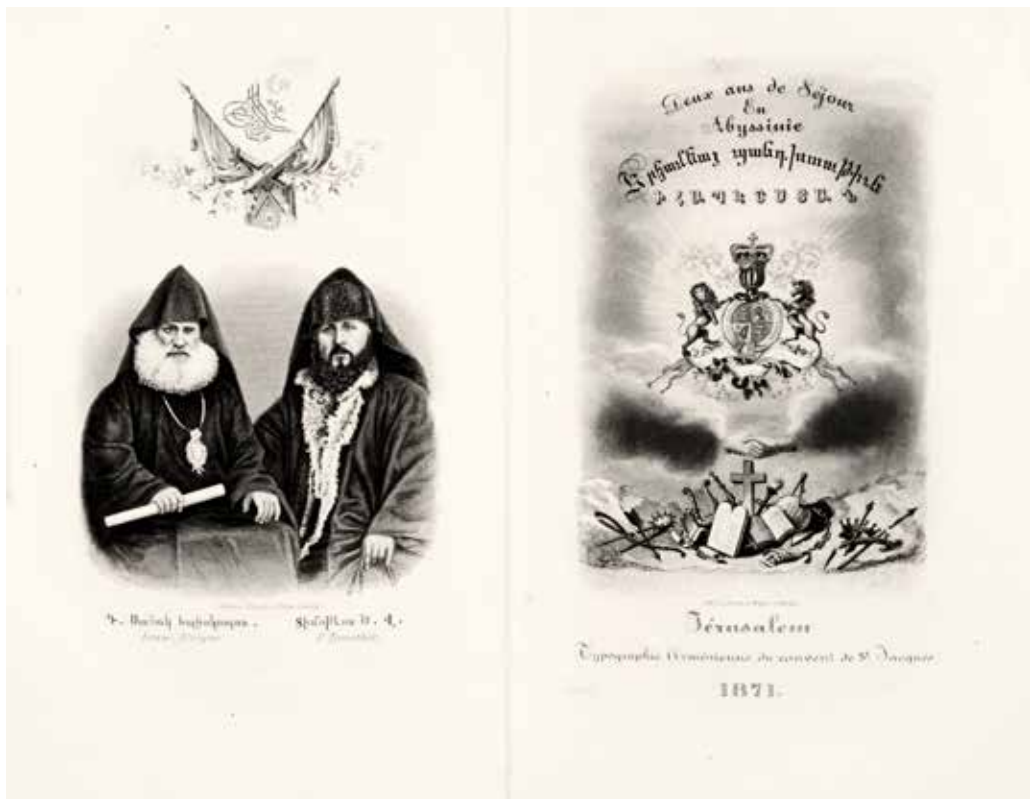
La première partie de l'ouvrage retrace l'histoire de la construction du canal. La seconde raconte au jour le jour le voyage d'inauguration de l'Impératrice Eugénie à bord de l'*Aigle*.

C'est Eugénie qui présida à la cérémonie, tout le gotha européen étant réuni sur le yacht impérial. Les aquarelles de Riou illustrent la magnificence de l'événement.

Le portrait de Lesseps est ici en double.

Gay, 2439. Blackmer, 611. J.-M. Carré, Voyageurs et écrivains français en Égypte, t. 2, p. 299 et s. (donne notamment la liste impressionnante des personnalités françaises ayant assisté à l'événement).





Rare impression arménienne de Jérusalem

98. **SAPRITCHIAN (Dimothéos Vartabet). Deux ans de séjour en Abyssinie**, ou Vie morale, politique et religieuse des Abyssiniens, par le R.P. Dimothéos, légat de Sa Béatitude le Patriarche arménien auprès de Théodore, Roi d'Abyssinie. Traduit par ordre de Sa Béatitude Monseigneur Isaïe, Patriarche arménien de Jérusalem. *Jérusalem, Typographie arménienne du couvent de Saint-Jacques, 1871*, 2 parties en un vol. in-8, [5] ff. n. ch. (faux-titre et titre, dédicace à la Reine Victoria, préface), 181 pp., [3] ff. n. ch., 175 pp., avec un frontispice et un titre-frontispice gravés par Weber, chagrin aubergine, dos lisse orné d'un décor floral doré en long, encadrement de double filet à froid et de simple filet doré avec volutes d'angle sur les plats, titre poussé en lettres dorées au centre du plat supérieur, tranches dorées, (*reliure de l'époque*). Un cahier légèrement mobile, sans gravité. **1.200 €**

Édition originale très rare de cette impression de Jérusalem.

La mission du *vartabet* (ou *archimandrite*) Dimothéos Sapritchian était au départ toute pragmatique : il avait été envoyé en Ethiopie par l'archevêque grégorien Sehak de Karpert pour négocier la libération de prisonniers britanniques (Cameron, consul, et ses collaborateurs), retenus à la forteresse de Meqdela par le négus Théodore II (1818-1868), le tout survenu dans le climat de détérioration des relations anglo-éthiopiennes liée au soutien inconditionnel de la Grande-Bretagne à l'Égypte et à l'Empire ottoman. La relation du religieux s'étendit, outre ce premier objet, à tous les aspects de la vie (notamment religieuse) de ce pays encore très mal connu des Occidentaux.

Gay, 2623.

Bel exemplaire.



99. **RÉMUSAT (Charles de). Correspondance pendant les premières années de la Restauration.** Pub. par son fils P. de Rémusat. *Paris, Calmann-Lévy, 1883-1886*, 6 vol. in-8, broché. Exemplaire non rogné à toutes marges. **1.200 €**

1/20 exemplaires numérotés sur papier de Hollande.

Correspondance essentielle pour l'histoire de la Restauration.

Charles de Rémusat y dévoile ses visions libérales et dresse de brillants portraits des principaux personnages politiques de l'époque.

On y trouve également de nombreuses lettres de madame de Rémusat, sa mère.

La rarissime édition originale

- 100. ESCUDIER (Charles). Costumes poitevins.** Etudes dessinées et gravées à l'eau-forte. Première [- cinquième] série. *Niort, chez l'auteur, 1891-[1893]*, in-4, 30 planches à l'eau-forte, chiffrées 1-30, et datées 1890, 1891, 1892 ou 1893, en feuilles, sous chemises imprimées, dans portefeuille de toile chagrinée cerise, double filet et guirlande à froid sur les plats, titre poussé en lettres dorées au centre du plat supérieur. **1.000 €**

Véritable édition originale, de toute rareté (elle n'est signalée ni par Colas ni par le CCF), contenant la suite seule des planches de Charles Escudier (1848-1923), très finement exécutées, et fournies en livraisons à mesure que l'artiste réalisait ses compositions (c'est pour cela que les planches de la dernière livraison portent les dates de 1892 ou 1893 alors même que les chemises continuent de donner la même date de 1891).

Ce n'est qu'à partir de la deuxième édition (considérée généralement comme la première), donnée en 1896, que l'on trouvera le texte explicatif de Henri Gélén (40 pages, et une carte).

Colas 1211 (pour l'édition de 1896).





101. **MASSON (Frédéric). Cavaliers de Napoléon.** Paris, Bousod, Valadon et Cie, 1895, in-4, 238 pp., ill., demi-marochin bordeaux à coins, dos à nerfs orné d'attributs napoléoniens, tête dorée (*reliure postérieure*). Infimes frottements aux mors, coins émoussés. Qqs rousseurs. Ex-libris D. Jackson et R. W. Lloyd. **1.000 €**

Magnifique ouvrage illustré d'après les aquarelles et tableaux d'Edouard Detaille, dont 21 planches en noir et un frontispice en couleurs.

Bel exemplaire, malgré les petits défauts signalés.

